journal de la confédération musicale de france

N° 302 — ORGANE MENSUEL DES 46 FEDERATIONS, DES 6.000 SOCIETES, ECOLES ET DES 600.000 MUSICIENS FEDERES JUIN - JUILLET

La C.M.F. est reconnue d'Utilité Publique par Décret du 2 janvier 1957 et agréée par le Ministère des Affaires Culturelles et le Ministère de la Jeunesse et des Sports.
Elle est affiliée à la Confédération Internationale des Sociétés Populaires de Musique et Membre du Comité National de la Musique.

UN "FAUST" BIEN PEU CONNU EN FRANCE

LE "MEFISTOFELE" DE BOITO

par Paul PIN, Secrétaire général de la C.M.F.

Notre secrétaire général répond aux questions que lui pose Jacqueline AMELLER

Vous venez d'écrire un article sur le Mefistofele de Boito ; quels sont les motifs de l'intérêt que vous portez à ce compositeur italien, à peu près inconnu en France, et à son Faust en particulier ?

Cet intérêt provient d'un enchaînement de circonstances, d'une suite de coïncidences, qui forment une assez longue histoire. A l'époque, fort lointaine, où je préparais le baccalauréat, j'étais en même temps élève à l'Ecole Nationale de Musique de Moulins ; je faisais partie de l'Orchestre Symphonique comme violoniste, et j'appartenais aussi à l'Harmonie Municipale, dont mon père était le Président, et où je tenais la batterie. J'étais donc un assez bon client du marchand de musique, d'ailleurs ami de mon père, et de temps à autre il me faisait de petits cadeaux sous forme de « spécimens ». C'est ainsi que je devins un jour possesseur d'une Transcription pour piano de la Grande Fantaisie pour orchestre par Emile Tavan sur le Mefistofele de Boito. J'essayai de déchiffrer sur le violon cette musique inconnue et finalement, pas emballé du tout, je la rangeais au fond d'un placard. Ceci représente le premier épisode Boito de ma vie et se situe en 1922.

Le second épisode intervint en 1959. Lors d'un séjour que je fis à Rome cette année-là, la première chose que j'aperçus à mon arrivée fut l'affiche de l'Opéra annonçant pour le lendemain une représentation du Mefistofele de Boito. Il y eut en moi comme un déclic, et je vis surgir avec précision du fond de ma mémoire la partition déchiffrée 37 années plus tôt et abandonnée dans le placard ! Je me suis bien sûr empressé d'assister à cette représentation. Dès mon retour à Paris, j'ai acheté la partition chant et piano et un enregistrement intégral de l'opéra, les deux bien entendu en langue italienne. Mon premier travail fut de faire une traduction du poème, et aussi, lors du séjour suivant que je fis à Moulins, de rechercher dans le placard la Fantaisie de Tavan, et de l'y retrouver.

Par ailleurs j'avais toujours porté beaucoup d'intérêt au personnage de Faust : le Faust de Goethe était au programme du baccalauréat, j'en avais traduit des passages, et notre professeur, germaniste distingué, nous l'avait lu en entier dans sa propre traduction. Depuis je l'ai relu à plusieurs reprises, et j'ai vu de nombreuses fois le Faust de Gounod et La Damnation de Faust de Berlioz.

Le troisième maillon de cet épisodique enchaînement de circonstances se situe vers 1965. Un de mes proches collaborateurs, dont la fille travaillait le chant à Milan, me conta qu'il avait vu à la Scala le Mefistofele de Boito, et que vivement intéressé par cette œuvre il avait lui aussi fait une traduction du poème, ce qui nous permit une confrontation de nos deux textes. Un peu plus tard une autre personne m'apprit qu'elle avait assisté à une représentation de ce même ouvrage aux Arènes de Vérone.

Lorsque l'âge de la retraite approcha, et que je commençai à me demander dans quelle direction je pourrais orienter un travail personnel, c'est donc tout naturellement qu'il me vint à l'idée de faire des recherches sur Boito et son œuvre. C'est ce que j'ai fait effectivement, et je ne le regrette pas, car au fil de mes lectures à la Bibliothèque Nationale j'ai découvert un homme extrêmement attachant, un homme profondément humain et humaniste, sans doute comme beaucoup d'hommes excessif dans sa jeunesse, mais ayant trouvé dans son âge mûr la sérénité. En dehors d'ouvrages encyclopédiques italiens ou allemands fort documentés, et comportant des bibliographies très complètes, mes principales sources ont été l'Importante Vita di Arrigo Boito, de Piero Nardi, et les Capitoli biografici, de Raffaello de Rensis. L'article que je viens d'écrire est donc une première exploitation des notes prises au cours de ces recherches.

Vous avez entendu à l'Opéra de Rome le Mefistofele de Boito. Quelle a été votre impression d'ensemble de l'œuvre ?

J'ai tout de suite aimé l'œuvre dans son ensemble, et je peux dire même dire que certains passages m'ont littéralement, et littérairement, emballé. Le poème et l'action suivent de très près le drame de Goethe, en particulier dans son concept final, la mort et la rédemption de Faust. Il faut remarquer que c'était un tour de

(Suite page 4)

75ème ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la C.M.F.

La 75ème Assemblée générale de la C.M.F. (Congrès d'Automne 1977) aura lieu le dimanche 9 octobre 1977, à Calais.

L'ordre du jour et toutes précisions utiles seront donnés dans le numéro d'août - septembre 1977.

Une aventure humaine
L'histoire et l'évolution du jazz, des origines à nos jours

par Guy MARCADET

Le Larousse caractérisait naguère le Jazz par l'emploi qu'il faisait d'instruments hétéroclites (1). Triste définition...

Une telle imprécision signifiait en fait, une méconnaissance totale voire un rejet de cette nouvelle forme d'expression musicale, si éloignée des canons du classicisme et qui devait bouleverser le monde de la Musique.

Matière vivante, en création permanente, le Jazz n'a cessé d'évoluer depuis sa naissance ; et, il s'est imposé par sa force, par son génie, par le talent de ses interprètes, car il s'agit avant tout, d'un art d'exécution.

A la différence de la musique d'origine européenne qui s'appuie sur des règles de composition rigoureuse, la musique de Jazz est soumise au tempérament de l'exécutant qui en devient ainsi le créateur. Une grande place est laissée à l'improvisation.

Elle présente des caractères spécifiques tels que la présence du *swing* qui naît de l'accentuation des temps faibles (le deuxième et le quatrième de la mesure), un style instrumental analogue au style vocal et aussi le fait que c'est essentiellement une musique de danse, donc un art collectif.

Une des non-moindres originalités du Jazz, c'est d'avoir renoué avec la tradition ancestrale — issue de l'Afrique — d'une musique tribale.

L'oreille n'est plus alors l'organe privilégié de l'audition ; le corps tout entier procède de la même excitation, au contact d'une musique où l'expressivité nécessite une participation totale de l'individu. Le corps entier devient « oreille ».

Comment cette musique qui allait à contre-courant de plusieurs siècles d'un classicisme inamovible est-elle parvenue à posséder sa propre littérature, ses « classiques », ses artistes d'exception et comment a-t-elle réussi à conquérir en un peu plus de deux tiers de siècle, ses lettres de noblesse ?

C'st une aventure passionnante que nous allons tenter de faire revivre ensemble. J'entends cependant avertir le lecteur, qu'il ne peut-être question ici, d'écrire une histoire exhaustive du Jazz. Ce n'est pas mon propos. Je me limiterai donc à ne citer que ses époques essentielles et ses musiciens les plus marquants. Que l'on me pardonne !

Sa définition

Essayons d'abord de définir le mot « Jazz », apparu vers 1910.

Aussi curieux que cela puisse paraître, son origine est inconnue. Les hypothèses avancées par certains, tendant à le faire dériver du français « jaser » — quoiqu'il puisse en coûter à notre amour propre national — ou encore du nom d'un « *minstrel* » (2) Jazzbo Brown, n'ont jamais été démontrées. Elles ne peuvent être sérieusement retenues.

Le Jazz est né d'une rencontre et d'une synthèse créatrice de la tradition européenne et de la tradition africaine. L'on peut dire que les racines de son arbre généalogique plongent à la fois dans le continent blanc et dans le continent noir.

Mais rien ne serait sans doute jamais arrivé si, un certain jour de 1619, le captain John Smith, sujet de sa Gracieuse Majesté Jacques 1er, n'avait pas acheté le premier lot d'esclaves importés d'Afrique en Virginie : une vingtaine de solides gaillards à la peau sombre et aux dents éclatantes.

Ces premiers esclaves furent suivis de beaucoup d'autres venant surtout des régions occidentales du Golfe de Guinée, mais aussi du Mozambique, du Congo, de l'Angola.

100.000 dans la seule année 1781, plus de 300.000 jusqu'en 1807, date à laquelle la traite des Noirs fut supprimée, leurs descendants sont aujourd'hui 20 millions soit à peu près le dixième de la population des Etats-Unis.

(Suite page 3)

(1) Rendons cette justice au Larousse : il a depuis, révisé son opinion.

(2) Chanteur et comédien ambulant.

« J'ai passé en revue plusieurs Régiments qui n'avaient pas de Musique. C'est une chose intolérable ».
Lettre de NAPOLEON au Ministre de la Guerre.
Mayence 1813.

la page des juniors

MUSICIENS D'AUJOURD'HUI

Sous ce titre, la Commission Jeunesse vous présente, chaque mois, un compositeur et une de ses œuvres. Ces pièces, de niveau facile et moyenne difficulté, permettront à nos Directeurs la découverte d'un répertoire existant mais peu joué.

Après Serge Lancen, Trévor J. Ford, Paul Yoder, Maurice Faillenot, Désiré Dondeyne, Jacques Devogel et Kees Vlak, nous faisons connaissance avec Halrold L. Walters, puis viendront Henk van Lynschooten, André Ameller, etc...

Les auteurs collaborent activement puisqu'ils nous ont adressé l'analyse — textes musicaux à l'appui — de la composition choisie.

HAROLD L. WALTERS

Harold L. Walters, compositeur américain, a servi pendant six ans comme chef d'orchestre, compositeur et arrangeur de l'Orchestre de la Marine Américaine, d'où son expérience de l'Orchestre d'Harmonie. Mais sa production est très variée, car il a également écrit de nombreuses pièces pour des films, des productions de Broadway, des orchestres de danse, des matches de football, des représentations de cirque et bien sûr pour la radio et la télévision.

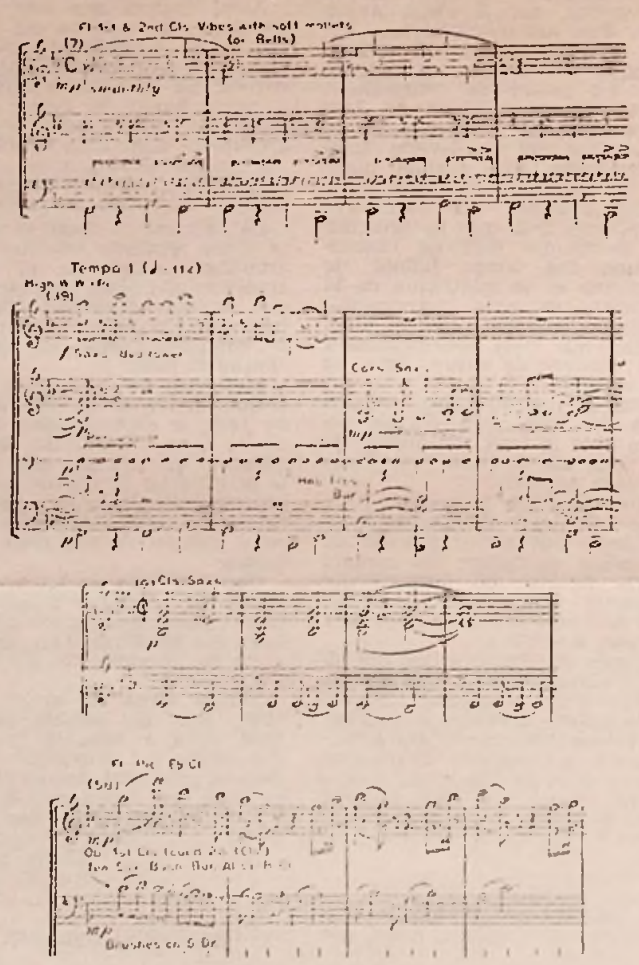
Son travail de pionnier en ce qui concerne les arrangements de musique pour les orchestres scolaires de haut niveau est bien connu.

Ses œuvres presque uniquement basées sur le folklore sont magnifiquement orchestrées et reflètent la variété et les ressources de l'Orchestre d'Harmonie.

Parmi les 1.500 œuvres d'Harold L. Walters, actuellement éditées, les plus accessibles aux formations juniors sont :

American Folk Suite, Deep River Rhapsody, Civil War Suite, Japanèse Folk Suite, Dixieland Revel et Jamaïcan Folk Suite.

EXEMPLES MUSICAUX



Cette page est réalisée par
Claude DECUGIS et Jean-Michel GORISSE

HARMONIE NATIONALE JUNIOR

La sélection est maintenant faite définitivement et l'Orchestre comprendra 59 musiciens : 2 flûtes, 1 piccolo, 2 hautbois, 2 bassons, 20 clarinettes, 1 clarinette basse, 4 saxophones altos, 2 saxophones ténors, 1 saxophone baryton, 2 cornets, 4 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 4 tubas, 2 contrebasses, 4 percussions.

Le chef d'orchestre Ferdinand Koch, directeur adjoint du Conservatoire de Strasbourg, sera assisté de Gérard Leclerc (Luce) et Daniel Payen (Saint-Dizier). Claude Decugis, président de la Commission Jeunesse étant le responsable de l'organisation.

Une tournée est prévue dans l'Est de la France, elle sera précédée d'un concert à Clamecy le 24 juillet, puis Colmar le 27 juillet et la Cathédrale de Strasbourg le 28 juillet, des contacts ont été pris avec d'autres villes, dans le prochain journal, nous donnerons les lieux et dates avec précision.

PETITE SUITE D'ANDRÉ AMELLER

Oeuvre néo-classique, pour Orchestre Symphonique Junior, comprenant un Prélude, Sarabande et bourrée dont la durée est d'environ dix minutes.

L'orchestre se compose : des cordes (violons unis) et de l'harmonie avec un seul instrument : flûte, hautbois, clarinette, basson, cor et trompette, timbales et triangle.

L'œuvre est éditée chez Gérard BILLAUDOT, 14, rue de l'Echiquier, 75010 PARIS.

STAGES D'ÉTÉ

28 au 30 Mai : Week-end d'information sur la gestion et l'administration des Sociétés, type loi 1901 (responsable : René TONNON).

26 juin au 3 juillet : Juniors de l'Yonne (responsable : R. CHABRIER).

3 au 12 juillet : Harmonie et analyse musicale (préparatoire au CADASMEN) (responsable : D. DONDEYNE et R. TONNON).

3 au 12 juillet : Perfectionnement Batteries-Fanfares. Direction des Batteries-Fanfares (responsable: A. TREMINE).

1er au 11 août : Fédération du Sud-Est (responsable : R. CAYROL).

15 au 31 juillet : Harmonie Junior (responsable : F. KOCH).

12 au 27 août : Accueils internationaux.

28 août au 4 septembre : Cadets de l'Yonne (responsable : R. CHABRIER).

4 au 10 septembre : Stage SONOR (responsable : C. LEROUX).

JAMAICAN FOLK SUITE

I. MENTO — II. PROMENADE — III. JUMP-UP

L'île de la Jamaïque, perle des Antilles et important carrefour des Caraïbes est depuis longtemps célèbre par la chanson et l'histoire. En surcroît à leur répertoire traditionnel, les chanteurs de folk et les musiciens de la Jamaïque ont volontairement adopté les chansons et danses des indigènes des Indes Occidentales (Antilles).

Harold WALTERS a adroitement composé une suite d'accords basés sur des mélodies représentatives de ce riche héritage.

La suite débute sur le rythme détendu du « Mento » mélangé à la chanson favorite Destiny aussi connue sous le nom de Yellow bird ou choucoune.

Puis succède Day Dah Light, une chanson typique avec contrastes entre des vers exposés sur un lent rubato et un refrain rythmé, chanté pendant que le marchand compte les tiges des bananes.

La musique continue avec les deux thèmes superposés puis alternés sous le rythme sous-jacent du Mento.

Le mouvement de la promenade introduit un thème de marche original qui mène tout d'abord à la chanson populaire « Mango Walk » puis à « Linstead Market ». (Ce matériel thématique est développé ultérieurement par les instruments pour conclure le mouvement).

Le final « Jump up » : musicalement il dépeint une célébration du pays au cours de laquelle les festivités comprennent nourriture et boisson aussi bien que chansons, danses et une sociabilité considérable.

Deux nouvelles chansons apparaissent : « Marianne » et « Fan me, solja Man » pendant que les fragments de divers thèmes utilisés précédemment reviennent.

HAROLD L. WALTERS

Durée 7'10" — Aux Editions Molenaar.

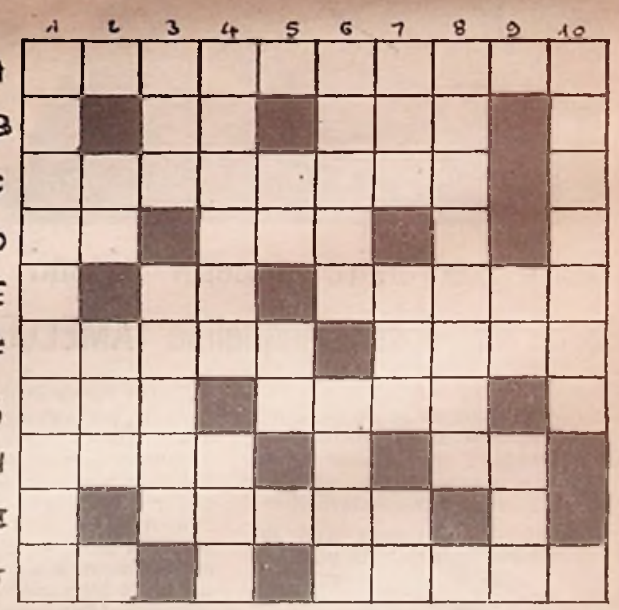
COMMISSION JEUNESSE

Après le conseil d'administration du lundi 19 avril, voici la composition de la Commission Jeunesse :

MM. Claude DECUGIS, Président (Le Havre) ; Albert EHRMANN ; Jean-Michel GORISSE (Clamecy) ; Louis LEVRANCI (Tullins) ; Gilles LUTMAN (Gueugnon) ; Patrice NEURANTER (Thorigny) ; Daniel ZEMP (Sochaux)

Grille N° 12

LES MOTS CROISES MUSICAUX de Daniel ZEMP



HORIZONTALEMENT

A. Pour Mozart, au Sérail. — B. Pronom. Couchette. — C. Compositeur du Groupe des Six. — D. Symbole de l'or. Mère des Titans. — E. Paresseux. Prénom féminin. — F. En 1961, fit partie du Groupe de recherches musicales de l'ORTF. Pas jeune. — G. Tenta. Touchée. — H. Paraît. Roulement. — I. Connu pour son Prix ! — J. Conjonction. A écrit en Forme de Poire.

VERTICALEMENT

1. Do ♯ ou Ré ♭. — 2. Conjonction. Roi de Juda. — 3. Plante cultivée pour ses fibres textiles. Organiste renommée. — 4. Poème lyrique. Imitation. — 5. Autre orthographe du D 2 horizontal. Adjectif démonstratif. — 6. Compositeur anglais auteur des Variations Enigma. Gênantes pour les petits chanteurs. — 7. Sous la croûte. Liquide. Note. — 8. Le hautbois l'est vis-à-vis de la famille des cuivres. — 9. Jumelles. Allié. — 10. Soumises à une épreuve.

SOLUTION DE LA GRILLE No 11

HORIZONTALEMENT

A. Ameller. Mi. — B. Ravi. Notes. — C. Thérèse. Ta. — D. Il. Is. Ha. — E. Ses. Ale. Oc. — F. Trouver. — G. Loir. Sel. — H. Oo. — I. Thirault. — J. Tel. Tests.

VERTICALEMENT

1. Artiste. Tt. — 2. Mahler. Thé. — 3. Eve. Sol. Il. — 4. Lire. Uo. — 5. Avisa. — 6. Ensiler. Ut. — 7. Roeser. Ole. — 8. Sots. — 9. Méthode. — 10. Isaac. Lois.

HISTOIRE DU JAZZ

(Suite)

Exilés de force, enchaînés deux par deux à une barre dans l'entrepont des navires négriers, dans des conditions d'hygiène épouvantables, les malheureux captifs chantent essayant d'oublier ainsi la misère de leur condition. Leur musique était probablement très proche de celle que pratiquent encore aujourd'hui de nombreux peuples africains, un chant tribal accompagné par les tambours millénaires emportés en exil, par le « balafon » (3), le banjar (4) ou même d'un simple battement de mains.

Un bon nombre de ces esclaves ne verra jamais les côtes du Nouveau-Monde.

Sa naissance

Des années passent. Les Noirs venus d'Afique sont de plus en plus nombreux sur le continent américain. Le captain Smith a fait école, les trafiquants d'esclaves sont nombreux à vivre de ce commerce ignoble mais lucratif. Les immenses plantations de coton du sud des Etats-Unis sont peuplées d'esclaves noirs. On les trouve aussi employés aux travaux les plus durs : construction de digue, assèchement du delta du Mississipi, récolte de la canne à sucre, etc... Leurs maîtres ont sur eux droit de vie et de mort.

Pour se sentir solidaires entre eux autant que pour rythmer leur effort, ils chantent la détresse de leur condition, la dureté de leurs maîtres. Ainsi, naîtront les « *work song* » ou chants de travail.

A cette époque, l'on peut voir sur le Mississipi, d'imposants bateaux à roues remonter le fleuve, emportant des cargaisons entières d'hommes, de femmes, d'enfants que l'on expédie comme des marchandises à travers le pays... Et de ces étranges cortèges flottants, sourde une musique rythmée, chant de douleur et d'angoisse d'un peuple exploité.

Ces chants ne vont pas tarder à évoluer sous l'influence des missionnaires blancs qui ont entrepris d'évangéliser les esclaves. Ils leur apprennent des cantiques d'origine européenne où l'on trouve de nombreuses références à l'Ancien Testament.

La spiritualité parle aux cœurs des Noirs et ils se tournent vers ce Dieu terrible mais aussi Dieu d'amour dont parlent les cantiques. Ils chantent et dansent leur foi. Ces « *gospel songs* » ou chants évangéliques, expriment une offrande totale, une piété absolue et profonde d'un peuple humilié qui cherche et espère en la justice divine.

Par leur interprétation, leurs rythmes si particuliers, les Noirs vont créer ainsi une forme de musique religieuse qui leur appartient en propre, le « *negro spirituals* ».

Avec les « *work songs* », les « *negro spirituals* » furent les premières manifestations vocales de ce qui allait devenir le *Jazz*.

Le « Blues »

Nous voici en 1830.

Guère de changement dans la condition des Noirs. Ils ont essaimé. L'on en trouve maintenant dans les villes où ils forment une sorte de sous-prolétariat enfermé dans son ghetto. L'abolition de l'esclavage et de la traite proclamée officiellement par l'Angleterre en 1807 n'a guère fait avancer les choses. Il en sera de même d'ailleurs beaucoup plus tard, même après 1860 année officielle de la proclamation de l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis par Lincoln à la fin de la guerre de Sécession. La ségrégation s'est installée comme un état de fait.

Repliés sur eux-mêmes, les anciens esclaves n'ont que peu de contacts avec les Blancs. Assez curieusement, ils ont emprunté les noms patronymiques de leurs anciens maîtres, la plupart du temps anglo-saxons.

Cette situation amène une nouvelle évolution dans leur art musical, d'où naîtra une autre force d'expression : « *le blues* ».

Le mot « *blues* » signifie approximativement « cafard ».

Techniquement, cette forme de musique se caractérise par l'emploi de notes altérées dites « *blues notes* » sur une trame mélodique de douze mesures en général pouvant être reprises et répétées. L'improvisation est reine, les chanteurs laissent aller leur invention verbale.

Plus tard, cette liberté trouva des formes plus fixes lorsqu'apparut l'interprétation à plusieurs parties.

Les « *blues* » chantent les malheurs et la misère du pauvre noir, ses conditions de travail inhumaines, les évènements importants de sa vie. Deux personnages symboliques font partie de la mythologie du « *blues* » : Joë Turner, le Bienfaiteur type et Jim Crow, son contraire, responsable de tous les malheurs.

Il est remarquable de noter que les paroles les plus amères sont chantées sur des rythmes allègres et inversement un texte drôle est mis en musique de façon dramatique. Contraste qui éclaire bien le véritable esprit du « *blues* » : les Noirs ne chantent pas le blues pour apitoyer les autres et ressasser leur souffrance, mais au contraire pour s'en délivrer.

Les plus anciens blues connus datent de 1890 et la tradition s'est maintenue jusqu'à nos jours. C'est vers cette époque que l'on vit apparaître les premières chanteuses noires. Citons Bessie Smith, « l'impératrice du blues », qui enregistrera quatre vingts disques, et eut une influence profonde sur les autres chanteurs et aussi beaucoup d'instrumentistes. Bessie Smith ouvrit la voie à une grande lignée de chanteurs et chanteuses de blues, tels Billie Holiday, Elza Fitzgerald, Ray Charles, pour ne citer que quelques noms parmi ceux très nombreux qui l'illustrèrent.

L'art vocal des Noirs, expression spontanée de l'âme d'un peuple exploité, fut à ses débuts imité par... ses exploiteurs. Et c'est ainsi que l'ont vit apparaître dès 1830, des troupes de chanteurs et comédiens blancs, les « minstrels » qui, le visage passé au bouchon brûlé, singent la manière de chanter et de danser des Noirs. Et l'on verra encore en 1927, presque cent ans plus tard, le dernier minstrel, Al Jolson, qui était un blanc bon teint, interpréter le rôle principal dans le premier film parlant, le « *Chanteur de Jazz* », la face noircie et la bouche enfarinée.

L'apparition des Noirs dans les villes eut une conséquence importante pour la suite de l'évolution de leur musique. Ce fut un tournant. Ils s'emparèrent des instruments inventés par les Blancs : clarinettes, trombones, cornets à pistons, tubas, banjos, guitares et très vite, se familiarisèrent avec eux. La batterie et ses accessoires connurent un succès prodigieux chez ces musiciens nés, doués d'un sens du rythme exceptionnel.

Un peu plus tard, la famille des saxophones mis au point depuis 1844 par ce génial manufacteur d'instruments, le Belge Adolphe Sax, établi à Paris, devait se tailler une place de choix parmi eux.

Lorsqu'ils furent pourvus d'instruments, les Noirs n'apprirent pas à en jouer dans les Conservatoires... ils n'y auraient pas été acceptés. Autodidactes pour la plupart, ils inventèrent leur propre technique et s'efforçant de reproduire avec leurs instruments, les inflexions des chanteurs de blues ou de spirituals en employant notamment un « vibrato » (5) très prononcé. De petits orchestres composés de cinq à six musiciens se constituèrent.

Ainsi, dès avant 1900, le Jazz était né, mais ne connaissait pas encore son nom, apparu seulement dix ans plus tard.

Cette fête permanente, cette ambiance unique ne marquent pas cependant une réalité : tout au fond de la ville existe un quartier misérable, le quartier des Noirs, composé de pauvres maisons lépreuses. C'est là que le 4 juillet 1900 naîtra celui qui devait devenir le roi du Jazz, Louis Armstrong.

Louis Armstrong

Si j'ai cité le nom de Louis Armstrong, c'est qu'il n'est pas posssible de parler de Jazz sans évoquer le nom de ce prestigieux trompettiste. « L'histoire de Louis Armstrong, c'est l'histoire du Jazz », comme devait l'écrire un Français devenu le plus grand spécialiste de cet art nouveau, Hugues Panassie.

Après une enfance tumultueuse, Louis Armstrong commença sa fantastique carrière en qualité de second trompette dans l'orchestre de King Oliver, le meilleur ensemble de la Nouvelle-Orléans dans les années 1916-17. Par la qualité de son swing, son intensité, sa puissance, il s'imposa tout de suite comme le meilleur spécialiste de l'instrument.

Venu de Chicago avec King Oliver, il joua avec le « *Créole Jazz Band* », *puis* se dégageant du style Nouvelle-Orléans, devint le premier soliste de Jazz. Il créa ensuite son propre orchestre.

Au cours de sa longue carrière, Armstrong fit de nombreuses tournées triomphales dans le monde entier et fit partie des plus grandes formations. Il fut le premier jazzman à se rendre sur le continent noir africain. A son talent de trompettiste il faut aussi ajouter celui de chanteur de blues.

Pendant ce temps, le Jazz ne restait pas inactif à la Nouvelle-Orléans. Du fait de la rencontre d'ethnies très diverses, il ne tarda pas à s'y former une population de créoles. Et un folklore musical naîtra, qui s'épanouira à Cuba, Haïti, aux Antilles, mélange de musiques espagnoles, françaises et de rythmes africains. Notons pour la petite histoire, qu'un vieux quadrille français « *Praline* » devint plus tard un classique du Jazz, sous le nom de « *Tiger Rag* ».

Quelques uns des plus grands clarinettistes de Jazz sont nés créoles : Omer Siméon, Albert Nicholas, Barney Bigard et surtout Sydney Bechet, ce dernier étant devenu en outre le meilleur spécialiste du saxophone soprano.

En 1917, les Yankees ont débarqué en Europe, au secours des Alliés aux prises avec les armées prussiennes. En gens pratiques et organisés, ils font suivre tout ce qui constitue leur système de civilisation. Et tout naturellement, le Jazz suit.

C'est ainsi qu'il fit son apparition dans une Europe déchirée par la première guerre mondiale.

De nombreux orchestres venant de l'autre côté de l'Atlantique se font entendre à Paris. Noirs : mais aussi Blancs. Car, ces derniers, comme ils l'avaient déjà fait avec les groupes vocaux, ont imité les « nègres ». Ils copient leur musique, leurs rythmes, leurs ensembles instrumentaux. Ces orchestres très inégaux dans leur qualité ne donnèrent pas du vrai Jazz une idée juste. Ce dernier fut mal perçu comme le reflète cette opinion de Jean Cocteau après une présentation faite en 1918 au Casino de Paris : « Nous voyons danser sur cet ouragan de rythmes et de tambours une sorte de catastrophe apprivoisée ».

Cette musique, encore en gestation, non encore maîtrisée n'allait pas tarder cependant à se libérer de ses démons et à avoir une audience mondiale. Notons que le premier orchestre à enregistrer en 1917 fut un orchestre composé de blancs, « *Original Dixieland Jazz Band* ». Les vrais créateurs n'eurent accès aux studios que deux ou trois ans plus tard.

L'essor du jazz

Le Jazz ne prit réellement son essor qu'après 1918. Dans les années qui suivirent, de nombreux musiciens de grande classe s'affirmèrent, outre Armstrong et Béchet, Johnny Dodds à la clarinette, Earl Hines au piano parmi beaucoup d'autres. Et c'est à New-York, devenue une ville énorme, centre d'affaires, refuge de gros éditeurs et imprésarios que se crée le premier grand orchestre de Jazz constitué par Fletcher Henderson, un étudiant en chimie et mathématiques, venu d'Atlanta. C'est un orchestre organisé avec sections de cuivres et de saxophones, contrepartie écrite, mais toujours une grande liberté pour le soliste improvisateur.

Presque tous les grands musiciens de Jazz firent partie à un moment ou à un autre de l'ensemble de Fletcher Henderson : Louis Armstrong, Rex Stewart (trompette), Jimmy Harrison (trombone) notamment. Sans oublier Coleman Hawkins, qui fut au saxophone ténor ce que Armstrong fut à la trompette et qui en fit l'instrument roi de l'orchestre de jazz dans les années 1935. Il fut le premier d'une lignée fantastique d'où nous retiendrons les noms de Lester Young, Ben Webster, Don Byas, qui illustrèrent magnifiquement, chacun avec sa personnalité propre, cet instrument aux ressources incomparables, dont la vogue ne s'est jamais démentie depuis.

Parmi, les innombrables musiciens noirs, deux Blancs méritent d'être cités, Mezz Mezzrow, ce clarinettiste d'origine juive qui ne se sentait vivre qu'avec des musiciens de couleur, au point qu'il avait fait porter sur ses papiers d'identité : « Race Noire ». Et aussi Bix Beiderbecke, ce jeune trompettiste, mort à 29 ans, auquel la deuxième chaîne de télévision rendit hommage en octobre dernier. Ils créèrent avec d'autres jeunes musiciens blancs, ce que l'on appelera plus tard le « *style chicago* ».

Sa forme pianistique

Parallèlement au Jazz orchestral, né en plein air, un autre jazz s'était développé à la Nouvelle-Orléans sur un instrument archi-traditionnaliste par excellence, le piano. C'est ainsi qu'un peu avant 1914, s'était implanté dans Harlem, une véritable pépinière de pianistes. Le Jazz possessif et dominateur ne se contentait plus des instruments à vent, cuivres ou anches, ni des percussions de toute espèce ou encore des banjos et guitares, il lui fallait conquérir le grand clavier noir et blanc. Ce qu'il fit, et avec quel succès !

La première forme pianistique du Jazz fut le « *ragtime* » (6) très joué jusqu'à la première guerre mondiale, puis les pianistes de Harlem, créèrent un nouveau style appelé « *piano-stride* » qui signifie « enjambée » avec des accords appuyés et des emprunts au blues. Fats Wallet, Cliff Jackson sont d'éminents représentants de ce style qui deviendra plus tard le « *boogie-woogie* ». Jimmy Yancey fut le premier et le plus caractéristique pianiste de « *boogie* » Art Tatum quant à lui, fut le plus extraordinaire des pianistes de Jazz, malgré sa quasi-cécité.

Duke Ellington

Fletcher Henderson eut des émules. Vers la fin des années 20, l'on trouve de nombreux orchestres noirs qui jouent dans les boîtes de nuit pour une clientèle blanche. Une étoile apparaît bientôt dans cet univers de rythmes, Duke Ellington qui, non seulement est un excellent pianiste, mais aussi un compositeur de tout premier ordre. Il se produit à ses débuts au « *Cotton Club* » en plein Harlem... mais inaccessible aux clients noirs.

Son orchestre comptera les individualités les plus brillantes du

(Suite page 10)

(3) Ancêtre du xylophone et du vibraphone.
(4) Ancêtre du banjo.
(5) Oscillation produite dans le son par la pression des lèvres de l'instrumentiste.
(6) Littéralement « temps déchiqueté », morceau de caractère fortement syncopé.

VANDOREN
MANUFACTURE
d'Anches et Becs
pour instruments
de musique
56, rue Lepic, PARIS-18e
Anches et becs pour artistes
Tél. : 255.90.03 - 255.90.20

Un "Faust" bien peu connu en France :
LE "MEFISTOFELE" de Boito

(Suite de la 1ère page)

force que de résumer en un livret d'opéra une œuvre aussi considérable que le Faust de Goethe.

Que pensez-vous de la musique du Mefistofele de Boito, vous qui l'avez entendue 91 années après la première représentation ?

Elle me semble très « classique », comme celle de Carmen qui est de la même époque. Il est vrai que nous ne connaissons aujourd'hui que la seconde version, la première ayant été brûlée par Boito lui-même. Dans sa jeunesse Boito appartenait à un mouvement artistique d'avant-garde, la Scapigliatura, mot à mot les Echevelés. Sa première version devait donc contenir un certain nombre d'exagérations et d'outrances, et elle a dérouté un public habitué à l'opéra traditionnel des Rossini, Donizetti et Bellini. On traita donc l'auteur de « Wagneriste ». Mais cet échec sur le plan musical de son Mefistofele lui a été bénéfique ; il l'a calmé et assagi, l'amenant à faire certaines concessions au public de l'époque, par exemple en confiant le rôle de Faust à un ténor, et non plus à un baryton comme dans la première version.

La représentation à laquelle vous avez assisté était-elle une reprise de l'ouvrage ? Quelles ont été les réactions du public romain ?

Ce n'était pas une reprise, car l'œuvre est au répertoire courant de tous les théâtres italiens. Elle figure à l'affiche d'une façon constante, à peine un peu moins que le Faust de Gounod en France. Pour le public c'est un opéra qu'il connaît et qu'il aime, et dans lequel il ne trouve plus rien de révolutionnaire.

A part les deux représentations données à Paris en 1912 et 1919, et celle de Vichy quelques années plus tard, l'opéra a-t-il été redonné en France ?

A ma connaissance, non. Cependant un de mes collègues Président d'une Fédération m'a dit l'avoir joué alors qu'il appartenait à l'Orchestre de l'Opéra d'Alger.

A votre avis, Boito était-il plus un écrivain qu'un musicien ?

Je crois que la balance penche du côté de l'écrivain. Boito a écrit beaucoup de nouvelles, de poèmes, de comédies, de livrets, d'articles de critique littéraire ou musicale. Mais il faut reconnaître que musicalement il avait beaucoup d'idées, qu'il n'a sans doute pas pu réaliser, parce qu'il était un éternel insatisfait, recommençant continuellement ce qu'il avait composé. C'est pourquoi son catalogue est si mince en dehors de ses deux opéras, Mefistofele et Nerone, ce dernier resté inachevé, opéras dont les livrets, écrits par lui-même, constituent de véritables poèmes dramatiques.

Peut-on établir un parallèle avec les deux ouvrages français, le Faust de Gounod et La Damnation de Faust de Berlioz quant au livret et à l'action ?

Les trois livrets sont très différents dans leur conception. La Damnation de Faust est plus une symphonie dramatique qu'un opéra ; c'est une suite de scènes au grand pouvoir évocateur, tirées du Faust de Goethe, mais conduisant à une conclusion diamétralement opposée. Les librettistes de Gounod se sont bornés à une adaptation simpliste de la première partie du Faust de Goethe, une belle image d'Epinal. Boito au contraire suit de très près le drame goethéen, et l'épisode d'Hélène lui a permis de présenter une idée qui lui était chère, et qu'il souhaitait réaliser également sur le plan musical, la fusion en une poésie universelle de la poésie antique, grecque et latine, avec la poésie germanique et nordique.

Ceci étant, on retrouve dans les trois ouvrages certaines scènes de Goethe, comme la scène du cabinet de travail de Faust, la scène du jardin, la scène de la prison, ces deux dernières seulement chez Gounod et Boito. Mais elles sont traitées de façon très différente.

Existe-t-il plusieurs enregistrements intégraux du Mefistofele de Boito ?

J'en connais deux, l'un avec Renata Tebaldi, Mario Del Monaco et Cesare Siepi, que je possède l'autre, plus récent, avec Montserrat Caballé, Placido Domingo et Norman Treigle.

Vous laissez apparaître à la fin de votre article une possibilité de suite traitant de l'amitié qui lia Boito et Verdi dans leur collaboration.

C'est exact. Boito, plus jeune que Verdi d'environ 30 années, l'a dans sa jeunesse quelque peu « égratigné », et Verdi lui en garda longtemps rancune. Mais plus tard l'éditeur Giulio Ricordi les a réconciliés, pensant que l'union et la collaboration de ces deux êtres exceptionnels pouvaient réaliser de grandes œuvres. Ceci s'est avéré exact, puisqu'une grande amitié les a liés et que Boito est l'auteur des livrets d'Othello et de Falstaff. A travers l'énorme et constante correspondance qu'ils ont échangée, en particulier à l'occasion de ces livrets, et à la faveur des nombreuses visites que Boito fit à Verdi, soit à Sant'Agata, la propriété du Maître près de Busseto (province de Parme), soit à Gênes, où il passait l'hiver, il serait intéressant de cerner la part de Boito dans l'œuvre de Verdi, et peut-être dans le cheminement de l'évolution musicale considérable qui s'est faite tout au long de la vie de ce dernier.

(Interview par Jacqueline AMELLER)

Le personnage de Faust

Aucun personnage, sauf peut-être Don Juan, n'a autant que Faust tenté les poètes, les dramaturges et, après le drame de Goethe, l'œuvre la plus puissante qu'il ait inspirée, les musiciens. A l'origine de l'un comme de l'autre, et c'est d'ailleurs le cas de toutes les légendes, il y a eu un personnage réel. En effet, et cela surprendra sans doute quelques-uns de nos lecteurs, Faust a réellement existé ; les témoignages de contemporains présentent à cet égard un caractère d'authenticité incontestable, bien qu'assez peu précis, car la légende s'est emparée de lui de son vivant, et a mêlé à un tel point la réalité et l'imagination qu'il est mal aisé de discerner la vérité. Georges (ou Jean) Faust serait né à Knittlingen, en Wurtemberg (d'autres disent à Heidelberg), vers 1480. C'était un aventurier assez douteux, un charlatan frotté d'humanités, qui s'en allait de ville en ville, éblouissant les badauds par des tours de « magie » (nous dirions aujourd'hui prestidigitation et illusionnisme), reçu dans les cours des principicules allemands où il tirait des horoscopes, se prenant sans doute un peu lui-même à son propre jeu, mais utilisant aussi ses « talents » à des fins pas toujours très honnêtes. Il mourut vers 1540, à Staufen-en-Brisgau, de mort violente semble-t-il ; de là à dire qu'il avait été emporté par le diable, il n'y avait qu'un pas, qui fut très vite franchi.

Dès 1587 paraissait à Francfort-sur-le-Mein, chez le libraire Spiess, la première édition du Livre Populaire (Volksbuch), où déjà l'homme est devenu un mythe, celui du savant perdu par l'orgueil intellectuel. Parallèlement aux rééditions successives du Volksbuch se répandirent en Allemagne des versions dramatiques de la légende, d'abord jouées par des acteurs, puis finalement par des marionnettes (Puppenspiel), versions qui, spéculant sur le mauvais goût du public, y introduisirent des éléments comiques qui ne tardèrent pas à tomber dans une grossière vulgarité.

Faust dans la littérature

C'est en Angleterre, où une adaptation du Volksbuch avait paru en 1572, que naquit la première œuvre littéraire inspirée par la légende faustienne, « La tragique histoire de la vie et de la mort du Docteur Faustus », de Marlowe, le plus génial des précurseurs de Shakespeare. Le Faust de Marlowe est un magnifique exemplaire d'humanité, poussé par une soif démesurée de savoir, par un violent appétit de jouissance charnelle, par une volonté effrénée de puissance, et qui achète au prix de son salut la satisfaction de tous ses désirs. La mort de Faust est la plus belle scène de ce drame.

Lessing, le premier, a modifié de façon décisive le sens dernier de la légende, opposant au thème de la « damnation » celui de la « rédemption » de Faust.

Goethe a connu la légende de Faust sans doute à la fois par la lecture du Volksbuch et par des représentations dramatiques (acteurs ou Puppenspiel). A travers les naïvetés du premier et les trivialités des secondes, il sut deviner la grandeur et la poésie du thème. Et l'idée germa en lui d'incarner en Faust « le surhomme génial et passionné qui, de toutes les forces de son être, aspire à la fois à la science et à la vie, qui veut résumer en sa personne les joies et les tristesse de l'humanité entière. » Pour Goethe, ce Titan révolté, sacrilège et immoraliste, sert Dieu, dans la confusion sans doute, mais indubitablement, car aux yeux de Dieu l'erreur est inséparable de l'activité humaine. Et c'est pourquoi Goethe a mis dans la bouche même de Dieu un jugement d'absolution.

Il ne peut être question, dans un article aussi limité, de retracer la genèse du « Faust » goethéen, ni d'en tenter une analyse. Nous rappellerons seulement que Goethe y travailla la plus grande partie de sa vie, puisque les premières esquisses furent jetées sur le papier en 1773, et que le drame fut achevé en 1832. Un « Fragment » avait paru en 1790, et la « Première Partie », dans sa forme définitive, fut publiée en 1808. Cette « Première Partie », la plus connue et de beaucoup la plus accessible, est souvent appelée « Tragédie de Marguerite ». Elle ne constitue en fait qu'un épisode, le nœud de l'action étant le pari engagé entre Méphistophélès, qui se fait fort de ravaler Faust au niveau de la brute par la jouissance vulgaire, et de l'amener à manger de la poussière avec joie, et le Seigneur, qui connaît les aspirations confuses de cette grande âme qu'il guidera bientôt vers la clarté. La « Première Partie » est l'expérience de l'Amour. Le « Second Faust », achevé en 1832, nous montre l'expérience de la Beauté (grâce aux artifices de Méphistophélès Faust évoque Hélène de Grèce) et l'expérience de la Puissance (Faust vient en aide à l'Empereur et devient souverain d'un vaste domaine). Et c'est alors que, face à face avec le Souci, dans l'attente de la Mort prochaine, Faust remporte sa suprême victoire : il sera « sauvé » aux yeux de Dieu, parce qu'il n'a jamais été infidèle à lui-même, jamais infidèle à cet élan qui le poussait vers l'infini, jamais infidèle à l'effort inlassable que doit être toute vie humaine.

En 1791, un an après la publication du « Fragment », Friedrich Klinger avait fait paraître un « Faust », roman où il fait de Faust l'inventeur de l'imprimerie. Et en 1836, Nicolas Lenau publiait un « Faust », poème épico-dramatique. Tous deux avaient conservé le thème de la damnation du magicien.

Faust dans la Musique

Il ne semble pas que la légende de Faust se soit répandue en France aussi rapidement que dans les pays de langue germanique. Et c'est seulement la traduction de la « Première Partie » du « Faust » de Goethe par Gérard de Nerval parue en 1828, qui la fit connaître du grand public.

Dès l'année suivante, Berlioz, encore élève au Conservatoire, publiait ses « Huit scènes de Faust », commentaire musical de pages extraites du « Faust » de Goethe. Mais, dans la version définitive (1846) de « La damnation de Faust », bien que les huit épisodes musicaux primitifs y aient pris place presque sans modifications, Berlioz s'est délibérément écarté de Goethe. On lui reprocha d'ailleurs d'avoir « mutilé un monument ». Mais il s'en justifia dans la préface de la première édition de la partition, en 1854 : « La légende de Faust peut être traitée de toutes manières ; elle est du domaine public ; elle avait été dramatisée avant Goethe ; elle circulait depuis longtemps sous diverses formes dans le monde littéraire du nord de l'Europe avant qu'il s'en emparât. »

Gounod connut des reproches analogues. Au lendemain de la création de son « Faust » (1859), si la critique fut dans l'ensemble favorable, le journal «La France» écrivait : « Goethe a été mis par lui (Gounod) sur le lit de Procuste et, quand il en est sorti, ce n'était plus qu'un tronçon informe, sans tête et sans jambes » ; et plus loin, après avoir loué la partition sur le plan musical : « Il (Gounod) a eu le malheur de s'attaquer à un géant, et il a été vaincu par lui ; ...il réduit l'action à la vulgaire séduction d'une grisette par un étudiant. » Le reproche concernait surtout les librettistes, Michel Carre et Jules Barbier, qui ont limité l'action à la « Tragédie de Marguerite », et de surcroit d'une façon un peu simpliste. Il y a lieu de noter qu'en Allemagne le « Faust» de Gounod est représenté sous le titre de « Marguerite ».

Il n'en reste pas moins que, du point de vue du théâtre lyrique, le « Faust » de Gounod est une des œuvres capitales de la musique dramatique française du 19ème siècle. Il est longtemps demeuré l'opéra type pour l'initiation des néophytes à ce genre d'ouvrage.

En Allemagne, dès 1818, Ludwig Spohr avait composé un «Faust» opéra en deux actes, qui fut créé à Francfort avec un éclatant succès, que seul le « Faust » de Gounod, quelque quarante ans plus tard, viendra atténuer.

Quant au « Faust » de Schumann, auquel le compositeur travailla toute sa vie, de 1830 à 1856, il s'agit de treize scènes du drame de Goethe, groupées en trois parties, et précédées d'une ouverture, mais qui n'ont aucune unité dramatique. Seules les trois premières sont empruntées à la « Tragédie de Marguerite » ; toutes les autres proviennent du « Second Faust ». L'œuvre en l'état où elle se trouvait à l'époque, fut jouée pour les cérémonies du centenaire de la naissance de Goethe, en 1849.

Enfin, beaucoup plus proche de nous, il faut citer le « Doktor Faust » de Ferruccio Busoni, créé à Dresde en 1925, un an environ après la mort de son auteur. Celui-ci, italien par son père, allemand par sa mère, vécut une grande partie de sa vie à Berlin. Pendant quinze années il travailla à cet ouvrage, dont il écrivit lui-même le poème, en allemand. Il s'est inspiré directement à la légende, mais sans pouvoir oublier tout à fait que Goethe était passé par là.

C'est volontairement que nous passons sous silence les nombreux autres compositeurs qui ont tenté d'écrire un « Faust » ; aucun de ces ouvrages n'a survécu. De même nous ne parlerons pas des œuvres symphoniques plus ou moins directement inspirées du « Faust » de Goethe ou de la légende faustienne, ni de ces lourdes parodies dont raffolait la bourgeoisie du Second Empire, « Le petit Faust », de Florimond Hervé, créé à la veille de la Guerre de 1870, ou « Le faux Faust », donné aux Folies Nouvelles.

Arrigo Boito : du Conservatoire au « Mefistofele »

Arrigo Boito est né à Padoue le 22 février 1842. Son père était le Chevalier Silvestro Boito, Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand par la grâce du pape Grégoire XVI, un Cappellari, natif comme lui de la province de Belluno. C'était un peintre, portraitiste et miniaturiste réputé. Il avait épousé en 1836, à Florence, une veuve, la comtesse polonaise Giuseppina Radolinska. De cette union naquirent deux fils, l'aîné Camillo, qui devait devenir un architecte de talent, à temps perdu journaliste et auteur de nouvelles (le film de Lucchino Visconti, « Senso » est tiré d'une nouvelle de Camillo Boito), le second Arrigo, qui devait devenir écrivain et musicien.

Bientôt abandonnée par son mari, la comtesse dut élever seule ses deux enfants, éveillant en eux l'amour de l'art et de la culture sous toutes ses formes. Le jeune Arrigo ayant manifesté des dons exceptionnels pour la musique, elle s'installa à Milan et le fit inscrire au Conservatoire. Il y accomplit huit années d'études, sous la direction d'un professeur à l'esprit très ouvert, très moderne pour son époque, Alberto Mazzucato, et s'y lia d'une amitié solide et durable avec Franco Faccio qui devait faire une remarquable carrière de chef d'orchestre.

Les deux jeunes gens ne cessèrent de travailler ensemble, et au concours de fin d'année 1860 ils présentèrent en commun une cantate « Le 4 juin » (date de la bataille de Magenta) dont le poème était de Boito et la musique de Faccio pour la première partie (Les Martyrs) et de Boito pour la seconde (La prophétie). Le public fut émerveillé de la personnalité des deux jeunes compositeurs, dont la musique s'accordait si bien au texte poétique. Mais la critique, d'abord chaleureuse, se ressaisit et, se drapant dans la fidélité à « l'italianité », parla de germanisme, de musique de l'avenir (entendez Wagner et Berlioz). Et ce fut la première bataille qu'eut à livrer Boito.

L'année suivante, les deux amis présentèrent une nouvelle œuvre commune, « Les sœurs de l'Italie » (c'est-à-dire les autres nations qui souffraient sous une domination étrangère : Grèce, Hongrie, Pologne). Ce furent à peu près les mêmes critiques que l'année précédente. Boito surtout était visé : harmonies crues, dissonances terribles, progressions horrifiantes. Et ce fut une nouvelle bataille.

Ayant terminé leurs études au Conservatoire, Boito et Faccio sollicitèrent et obtinrent du Gouvernement une bourse pour leur permettre de se perfectionner dans la musique. Ils employèrent à voyager à l'étranger, d'abord, bien sûr, à Paris, où ils séjournèrent de fin 1861 à avril 1862. Ils furent reçus par Rossini

AVANT DE FAIRE REALISER VOS DISQUES
Pressage - Report de bandes - Prises de son
Vous devez demander notre documentation
SONOTEC
244, Rue Béranger, 80000 AMIENS
Tél. (22) 92-26-47 - 91-38-62

SOCIETES DE MUSIQUE, DE MAJORETTES
Pensez dès aujourd'hui à offrir en fin d'année à vos amis, membres honoraires, un
Calendrier
personnalisé à votre société.
Demandez catalogue et échantillons gratuits à :
l'IMPRIMERIE SIMATIS — 42100 - SAINT-ETIENNE

Un "Faust" bien peu connu en France :

LE "MEFISTOFELE" de Boito

avec une cordialité pontifiante, et se sentirent un peu plus à l'aise avec Berlioz et Gounod. De Paris, sur les conseils de son frère Camillo, Boito envoyait aux journaux de Milan des articles qui eurent assez de succès, mais qu'il cessa bientôt, s'étant plongé dans la composition d'un opéra intitulé « Faust » et songeant déjà à un autre intitulé « Néron». Toute sa vie tournera désormais autour de ces deux thèmes.

C'est à cette époque que se place la première collaboration de Boito avec Verdi, qui lui demanda d'écrire le poème d'un Hymne des Nations, lequel lui avait été demandé par les organisateurs de l'Exposition Universelle de Londres. Par suite d'une cabale l'œuvre ne fut pas exécutée.

Après un séjour en Pologne dans la famille de sa mère, Boito rentre à Milan à la fin de 1862. Il se consacra alors à toutes sortes d'activités littéraires et musicales, articles de critique dans plusieurs journaux, nouvelles, comédies (seul ou en collaboration), livrets d'opéras, et fut bientôt unanimement considéré comme le chef de l'extrême avant-garde intellectuelle. Cependant il ne cessait de travailler à son «Faust» dont il corrigeait sans arrêt le poème et la partition, et qu'il acheva en 1868, lui donnant en définitive le titre de « Mefistofele ».

La « Première » du « Mefistofele »

Boito eut la chance que le Théâtre de la Scala, alors dirigé par son ancien maître Mazzucato, recherchât un opéra nouveau ; sa réputation dans les milieux intellectuels et musicaux de Milan fit admettre facilement celui qu'il venait de terminer. Dès janvier le poème avait été publié, pour que le public, selon un critique, pût se familiariser avec « l'action dramatico-philosophique » de l'œuvre. Un autre refusait de parler du livret avant d'avoir entendu la musique, « puisque Boito lui-même avait voulu faire du poème et de la musique une création indivise ». Seul le poète Ghislanzoni, le futur auteur du livret de « l'Aïda » de Verdi, ne craignit pas de se compromettre en affirmant que « l'immense difficulté de l'union des deux « Faust » avait été surmontée avec une aisance qui révélait une intuition profonde de l'idée fondamentale. » Réduisant dans la limite de soixante pages de vers lyriques les deux copieux volumes du poète allemand, Arrigo Boito a réussi à présenter dans son intégrité un vaste tableau de philosophie dramatique. Je ne vois pas, parmi les poètes italiens modernes, quel autre aurait réussi une aussi difficile entreprise ».

C'est que Boito était un germanisant remarquable, et qu'il avait dès sa jeunesse lu et relu dans le texte original le drame de Goethe. Il a d'ailleurs expliqué lui-même la conception de son poème dans la courte note qui sert de préface à la partition.

C'est dans une atmosphère surchauffée qu'amis et ennemis du jeune compositeur recevaient les échos des répétitions. Le jeudi 5 mars 1868, deux heures avant l'ouverture des portes, la foule faisait queue devant la Scala. A 20 h, la salle est pleine à craquer : plus de 4.000 spectateurs, entassés un peu partout. Quelques minutes plus tard, Boito, qui dirige lui-même son œuvre, monte au pupitre sous les applaudissements. Il prend la baguette, et le Prologue commence. Malgré une défaillance des chœurs de la Première Phalange Céleste, il se termine sous de longs applaudissements. Mais les deux tableaux du 1er acte s'achèvent dans un silence glacial, la basse Junca (Mefistofele) ayant nettement détonné. Au 2ème acte, le 1er tableau (scène du jardin) est applaudi. Mais le public ne comprend rien au 2ème tableau (la nuit de Walpurgis).

Au 3ème acte (dans la prison), la Raboux (Marguerite), démoralisée par l'hostilité du public au tableau précédent, est plus que médiocre ; le public siffle, ne sachant même plus si c'est l'interprète ou l'auteur. Le 4ème acte (le palais impérial) s'achève sous une tempête de sifflets, deux des rôles secondaires, l'Empereur et l'Astrologue, chantant faux à qui mieux mieux. L'affaire devient alors une « bataille d'Hernani », une lutte de partis. Et à chaque entracte des messagers courent porter des nouvelles à tous ceux qui, n'ayant pu entrer dans le Théâtre, attendent dans les cafés voisins.

Le 5ème acte (la nuit du sabbat classique) eut un plus heureux succès. Oubliant les fausses notes des chanteurs, le public sentit toute la passion du poète et du musicien, et il y eut plusieurs rappels. Ensuite venait devant le rideau un « Intermède Symphonique », décrivant musicalement la victoire de Faust, avec l'aide de Mefistofele, à la tête de l'armée impériale contre les ennemis du Pape. A la fin de la bataille, Mefistofele entonne sacerdotalement le Te Deum. Cette satire toute goethéenne déconcerta le public, et le rendit injuste pour le 5ème acte, qui se termina dans la confusion, les sifflets couvrant les applaudissements.

La représentation s'acheva à une heure et demi du matin. A aucun moment Boito n'avait perdu le contrôle de lui-même, continuant à diriger imperturbablement aussi bien sous les applaudissements que sous les huées. Les deux jours suivants, les critiques se livrèrent à des duels journalistiques, qui aboutirent même à un duel pour de bon, les amis essayant de faire passer l'insuccès pour un succès, les autres n'osant trop attaquer le poète, mais s'acharnant sur le musicien. « La musique de « Mefistofele » est dure, sans aucune mélodie, et surtout sans passion.» et « Boito, sectaire juré d'un art qui aime être hérissé de chiffres et d'inutiles difficultés algébriques, épouvante les idées mélodiques... » et encore « Le public va au théâtre pour se divertir et non pour étudier le contrepoint et la philosophie. »

Le 7 mars, on annonce que le spectacle, en raison de sa longueur, sera coupé en deux soirées ; mais, comme cela ferait deux soirées trop courtes, on y ajoute un ballet de Dall-Argine ; cela nous semble ahurissant ! Evidemment le ballet — musique italienne — fut applaudi par tous les opposants. Le 8, le Prologue est applaudi ; après la Nuit du Sabbat classique, la Raboux doit venir sur le proscenium et Boito doit se retourner pour saluer. Mais l'Intermède Symphonique, bien que remarquablement exécuté par l'orchestre, déchaîne une nouvelle tempête. Boito attaque immédiatement le 5ème acte ; hélas, le baryton Spagnazi (Faust) ne trouve pas la note pour attaquer son grand air, et c'est un nouveau vacarme. La police intervient, et la représentation continue : la basse Junca domptée le partenaire par la puissance de son récitatif final, et quand les Phalanges Célestes reprennent le chœur du Prologue, par un revirement inattendu du public, éclate une salve d'applaudissements à laquelle s'associe l'orchestre. Les admirateurs sautent les rangs de fauteuils et se précipitent sur Boito pour lui serrer la main et l'embrasser.

Mais le lendemain, le « Mefistofele » disparaissait de l'affiche. Et la majorité des critiques ressassait les mêmes formules : « musique de l'avenir, le désert wagnerien avec moins d'oasis, les voix traitées sans miséricorde, trop de dissonances non résolues, etc... », en predisant à Boito qu'il sera sans doute un poete, mais jamais un compositeur d'opéras. La vérite est que Boito avait perdu la bataille parce qu'il se battait contre le gout officiel d'une Italie qui, en matière d'art, par un patriotisme mal entendu, était conservatrice, et pour l'avènement de la musique « symphonique », encore trop peu appréciée du public italien, et surtout milanais.

De la première à la seconde version du « Mefistofele »

La chute du « Mefistofele » fut pour Boito une expérience calmante. Désormais ses critiques seront, sauf exception, moins violentes. Et, grâce à l'éditeur Ricordi, il se réconciliera avec Verdi, dont il deviendra le plus dévoué des collaborateurs, et qu'il défendra avec véhémence dans une polémique avec le Ministre de l'Instruction Publique, Emilio Broglio.

Le 1er novembre 1871, Boito assistait avec Faccio à la première représentation en Italie d'un opéra de Wagner, « Lohengrin » ; Verdi y était aussi, dissimulé dans une baignoire. Et le 3 septembre 1872 c'est la « Première » en Italie de « Tannhauser ». Ces deux événements musicaux avaient eu lieu à Bologne, ville dont le public était musicalement beaucoup plus avancé que celui de Milan, où le même « Lohengrin » devait tomber à plat en mars 1873. Aussi Boito songea-t-il à Bologne pour une reprise de son « Mefistofele » remanié. En 1871, son ami le comte Francesco Salina se fit auprès de son frère, vice-président de la Commission des Spectacles Publics de la Ville de Bologne, l'interprète des amis et admirateurs de Boito. Et la municipalité força la main de l'impressario, lui faisant substituer dans son programme le « Mefistofele » à « Rienzi », avec le libre choix des artistes par Boito. Ce dernier retint le ténor Italo Campanini, la basse Romano Nanetti et le soprano Borghi-Mamo, avec comme chef d'orchestre Emilio Usiglio, qui avait été très remarqué à Rome et à Florence dans sa direction d'« Aïda ».

Quelles sont les modifications apportées à la partition de 1868 ? Il est difficile de le dire, puisque cette dernière a été brûlée par Boito lui-même, et qu'il n'en demeure que le Prologue, l'Intermède Symphonique (dans une transcription pour piano à quatre mains) et le duo de Faust et d'Hélène (dans une réduction pour chant et piano). Ce que l'on sait, c'est que l'acte du palais impérial et l'Intermède symphonique, qui avaient eu la plus grande part au désastre de 1868, furent supprimés ; et que Boito, devenu moins intransigeant et batailleur, admit certaines concessions au goût du public : rôle de Faust écrit pour ténor au lieu de baryton ; introduction d'un duo de Faust et Marguerite, pris dans les esquisses d'un opéra, « Héro et Leandre », que Boito avait commencé, mais n'acheva pas.

A huit jours de la « Première », la fièvre monte à Bologne, et aussi à Milan, où les anciennes passions relèvent la tête, hostiles à cette revanche que Boito semble vouloir prendre. Le soir du 4 octobre 1875, de nombreux Milanais sont là, et les Bolonais se sentent gênés d'avoir en quelque sorte à juger en appel l'opinion de Milan. Le Prologue est très bien accueilli, mais il faut attendre l'air de Faust pour soulever vraiment des applaudissements. L'air de Mefistofele, bien que magnifiquement chanté, est à peine remarqué, mais le large tutti qui termine l'acte est applaudi avec chaleur.

Au 2ème acte, l'épisode du jardin plait beaucoup ; la Borghi-Mamo est applaudie à son entrée en scène et remporte un triomphe, ainsi que ses partenaires, puisque les deux duos alternés, l'un passionné, l'autre parodique, durent être bissés. En revanche, la Nuit du Sabbat, mal mise en scène avec des chœurs déficients, se termina sans applaudissements ; Boito y ajoutera par la suite une « fugue infernale ».

Au 3ème acte, la romance de Marguerite et le duo reconquirent le public ; mais au trio final il y eut des sifflets, qui heureusement ne firent que déclencher une salve d'applaudissements : Boito en tira profit et introduisit dans le trio une belle phrase pour Marguerite.

Au 4ème acte, le très beau décor du peintre bolonais Ferri fut applaudi, et ce fut tout au long de l'acte un crescendo d'enthousiasme, qui se poursuivit à l'Epilogue et assura le succès de l'œuvre entière ; Boito fut rappelé 21 fois. Ceux qui ne désarment pas firent bien encore quelques réserves, mais la représentation de Venise, le 13 mai 1876, sous la direction de Franco Faccio, et avec les retouches signalées plus haut, consacra le succès complet de l'ouvrage.

Le « Méfistofèle » tel que nous le connaissons aujourd'hui

Nous avons déjà dit que Boito s'était passionné à la lecture du drame de Goethe. Aussi l'a-t-il suivi pas à pas, et l'on peut dire qu'à chaque vers de son poème on pourrait donner la référence d'un vers du grand poete allemand. C'est ce que nous allons essayer de montrer en analysant à la fois le poème et la partition.

Le Prologue suit presque exactement le « Prologue dans le Ciel » de Goethe. L'opéra débute par de splendides fanfares alternant avec de doux accords. Les Phalanges célestes chantent un hymne à la gloire du Seigneur et de la Création. Après un bref rappel des fanfares, un scherzo instrumental présente le leitmotiv de Mefistofele, qui apparait bientôt. Après s'être ironiquement excusé de ses mauvaises manières, il raille le triste sort de l'homme, roi de la Création, devenu si misérable qu'il n'a plus de plaisir à l'induire en tentation. Un « Chœur mystique » (Boito ne s'est pas résolu à faire chanter le Seigneur lui-même, comme Goethe l'a fait parler) demande à Mefistofele s'il connait Faust. Mefistofele répond affirmativement, et le décrit comme un pauvre fou dont rien ne peut assouvir les désirs démesurés. Il se déclare prêt à le prendre dans ses filets, et propose au Seigneur d'en faire avec lui le pari. Le Seigneur accepte par la voix du « Chœur mystique ». Mefistofele se réjouit par avance de sa prochaine victoire ; et tandis que les Phalanges célestes chantent le Sanctus, il se déclare fort satisfait de pouvoir de temps en temps se rencontrer avec « Le Vieux ». Un chœur léger et rapide de chérubins reprend, auquel se mêle, venant de la Terre, un chœur de pénitents. Et le Prologue s'achève, après la reprise du chœur des célestes Phalanges qui monte en un sublime crescendo, par les impressionnantes fanfares du début.

Le premier tableau du Premier Acte suit sensiblement le développement de la scène « Devant les portes de la ville » de Goethe. C'est le jour de Pâques, les cloches sonnent, une foule grouillante circule. Sur un rythme très marqué, un groupe d'étudiants, de bourgeois et de chasseurs riscute de la meilleure promenade à faire. Un autre groupe s'arrête pour boire à l'éventaire d'un marchand de bière. Le thème joyeux de fête se fait soudain plus lent, mystérieux et sombre ; un moine gris, le capuchon rabattu sur le visage, traverse la foule. Après un rapide crescendo, un chœur vivace salue le passage du Prince-Electeur et de sa suite. Faust et son disciple Wagner apparaissent. Faust chante le retour du printemps, cependant que Wagner est partagé entre l'honneur d'accompagner le Docteur et sa répulsion pour la foule bruyante. Un groupe de paysans et de paysannes envahit la scène et danse en chantant une valse au rythme lourdement scandé. Les paysans s'éloignent. La nuit tombe. Faust observe d'abord avec curiosité, puis avec effroi, le moine gris qui se rapproche de lui (le barbet de Goethe était évidemment impossible à mettre en scène dans un opéra) annoncé à l'orchestre par le leitmotiv de Mefistofele. Wagner ne comprend pas l'attitude de Faust ; pour lui, il n'y a qu'un moine gris qui dit son rosaire.

Le décor change et c'est le second tableau, qui réunit les deux scènes « Cabinet de travail » de Goethe. On entend un écho lointain du chœur des paysans. Faust entre et, dans l'air célèbre « Dai campi, dai prati », dit le calme profond que lui a donné cette promenade au sein de la nature. Tout son être aspire vers le bien. Il prend l'Evangile et commence à méditer le Livre Sacré. A ce moment, le moine gris, qui l'avait suivi et s'était caché dans l'alcôve, pousse un horrible hurlement qui fait tressaillir Faust. Celui-ci, confirmé dans ses soupçons sur la véritable nature du moine, le menace de la conjuration de Salomon. Mefistofele se montre alors, vêtu en cavalier, et raille Faust de ses questions puériles. Dans les deux complets de l'air « Son lo Spirito che nega », il se présente comme l'Esprit qui nie sans cesse tout et veut la ruine de la Création. Les ritournelles sont accompagnées de sifflements stridents. Et c'est alors la scène du pacte : Mefistofele, à la demande de Faust, précise qu'« ici » il se met à son service, mais que « là-bas » les rôles changeront. Faust accepte ; si Mefistofele parvient à satisfaire le désir de son cœur inassouvi, si, un jour, Faust dit à l'instant qui passe : « Arrête-toi ! tu es beau », que l'enfer l'engloutisse ! Le pari est fait ; Mefistofele est prêt à commencer son service « en bon valet de chambre ». Pour partir, il suffira qu'il étende son manteau magique ; ils y montent ; le rideau tombe, et l'acte s'achève sur un 12/8 qui s'élargit en un vaste crescendo.

Le premier tableau du Deuxième Acte trouve ses éléments dans les deux scènes « Un jardin » et « Le jardin de Marthe » de Goethe. Les deux couples, Marguerite et Faust, Marthe et Mefistofele, se promènent de long en large, et ce sont deux duos alternés. Marguerite et Faust échangent de tendres propos et se rappellent leur première rencontre. Mefistofele fait à Marthe une cour ironique et lui décrit la triste vie du célibataire, lui assurant qu'il ignore tout de l'amour. Puis Marguerite interroge Faust sur sa religion. Il essaie d'abord d'éluder la question ; puis, devant l'insistance de la jeune fille, il lui fait une profession de foi mystique et passionnée qui la rassure un peu. « Tout cela est bel et bon », dit-elle, « notre curé dit à peu près la même chose, mais avec d'autres mots ». Et elle veut se retirer. Mais Faust se fait plus pressant ; il lui demande un rendez-vous chez elle, et lui remet un flacon de narcotique pour endormir sa mère. Et le tableau s'achève par un quatuor : tandis que Marguerite et Faust chantent leur amour, Mefistofele continue d'assurer à Marthe incrédule qu'il ignore tout de l'amour. Les deux femmes s'échappent ; Faust et Mefistofele les poursuivent, les rejoignent, et cela finit dans un éclat de rire général.

Le second tableau met en scène « La Nuit de Walpurgis » de Goethe. La scène se déroule sur le Brocken, dans un paysage fantastique. Après des trémolos pianissimo, mystérieux et sombres, le leitmotiv annonce Mefistofele, dont la voix encourage Faust à gravir la montagne. Un feu-follet se dirige vers eux, et ils l'accueillent par un duetto léger, que Mefistofele interrompt pour tendre l'oreille aux bruits étranges qui montent de la vallée. Sur un allegro vivace, des sorcières chantent en montant au Brocken. Des sorciers les suivent et les deux chœurs se mêlent. Tous font sur la scène une irruption frénétique. Mefistofele fend la foule et l'invite à lui rendre hommage. Tous s'agenouillent ; suit une courte danse de sorcières, alternativement légère et lourdement rythmée. Mefistofele, monté sur un rocher, adresse à son peuple une harangue emphatique et déclare qu'il veut dans sa main tenir le monde entier. Sorciers et sorcières s'affairent autour d'un énorme chaudron et apportent à Mefistofele une grosse boule de verre (ce détail est pris dans la scène « Cuisine de sorcière » de Goethe). Mefistofele chante la « Ballade du Monde », à la fin de laquelle il jette violemment à terre la boule qui se fracasse. En un allegro fougueux, sorciers et sorcières éclatent de rire. Soudain, dans le lointain, tandis que l'orchestre reprend en sourdine la phrase du duo du tableau précédent, Faust croit apercevoir Marguerite, chargée de chaînes. Mefistofele essaie de détourner son regard, lui affirmant qu'il s'agit d'un spectre trompeur. Et comme Faust croit voir le cou de Marguerite marqué d'une raie sanglante, il lui explique que c'est Méduse, dont Persée a tranché la tête. Et la ronde infernale reprend sur un 6/8 de plus en plus rapide pour s'achever fortissimo.

Le Troisième Acte correspond à la scène « Un cachot » de Goethe. Après un prélude lent et sombre, le rideau se lève sur la prison. Marguerite, sur son grabat, chante un lamento, qui est l'un des airs les plus connus et les plus remarquables de la partition. Mefistofele et Faust apparaissent de l'autre côté de la grille ; Mefistofele donne les clefs à Faust et s'éloigne. Faust entre dans le cachot. Marguerite le prend d'abord pour le bourreau, puis le reconnait en l'entendant prononcer son nom. Toute à ses doux souvenirs, elle n'entend pas la voix de Faust qui la presse de fuir avec lui, et elle lui reproche sa froideur. Elle lui avoue qu'elle a empoisonné sa mère, noyé son enfant, et lui demande de s'occuper des trois tombes qu'il faudra faire creuser demain au cimetière. Malgré les supplications de Faust, elle refuse de fuir ; à quoi bon, seul son corps pourrait être sauvé, mais sa vie est irrévocablement brisée ; l'acceptation du châtiment mérité peut seule sauver son âme. Pourtant à un nouvel appel de Faust, retombant dans sa folie, elle veut fuir ; et dans un duo à mi-voix, elle évoque avec Faust l'île enchantée où ils retrouveront le bonheur avec la liberté. Mais Mefistofele renarait ; il faut fuir immédiatement. Marguerite, dont la pureté a l'intuition de la présence du Démon, refuse. En un court trio, tandis que Faust et Mefistofele la pressent de fuir, elle demande au Seigneur le courage d'exister, et repousse Faust avec horreur. A la voix de Mefistofele proclamant : « Elle est

(Suite page 9)

la page administrative

PROCÈS-VERBAL suite et fin DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des 11 et 12 mars 1977

Si l'année passée a été assez bonne nous pensons que 1977 nous permettra de faire un pas en avant supplémentaire. En accord avec le Conseil pédagogique de Toucy, l'orchestre National Junior qui sera placé sous la direction de Ferdinand Koch, directeur-adjoint du Conservatoire de Strasbourg, servira aussi d'outils de travail à quatre jeunes chefs préparant leur diplôme. Notre orchestre ne peut fonctionner qu'avec des subventions, aussi demandons-nous aux plus hautes instances confédérales, de prendre les contacts indispensables à l'obtention des fonds permettant le stage et la tournée.

Des contacts très sérieux ont été pris avec plusieurs villes d'Alsace et de Lorraine et sont sur le point d'aboutir. Notre orchestre national, avec son répertoire original, le talent de son chef, la foi de ses musiciens est le meilleur propagandiste que la Confédération puisse trouver pour porter la bonne parole dans toute la France.

Emanation des sociétés populaires de notre pays, il en sera le porte-drapeau. Je signale à MM. les Présidents de Fédérations et responsables Jeunesse Fédéraux, que les prochaines journées d'études se tiendront à Toucy les 29 et 30 octobre prochains.

Nous avons déjà émis le vœu de voir se créer et fonctionner dans chaque Fédération, une Commission Jeunesse, nous nous permettons d'insister de nouveau.

Car, que penser de la présence de 11 fédérations seulement sur 46, aux journées d'études des 29 et 30 janvier.

J'en déduis que 35 fédérations n'ont pas de problèmes avec leurs jeunes, ou, mieux, elles ont trouvé la solution miracle. J'en doute.

Au plan national, c'est-à-dire au sein de la Commission Jeunesse C.M.F., nous demandons la présence de deux Juniors, qui seront les représentants des 250 000 moins de 20 ans.

Avec eux, devront être inclus des dirigeants jeunes, qui, par leur dynamisme et leur connaissance des orchestres Juniors, nous apporteront une aide appréciable. Ils se prépareront aussi à prendre des fonctions plus importantes aux seins des Fédérations et même de la Confédération.

Chaque année devra être créée une œuvre destinée aux orchestres Juniors qui viendra s'ajouter à la liste annoncée, permettant ainsi la naissance d'un véritable répertoire pour nos formations Juniors.

Je voudrais dire le lien très étroit qui nous unit au Centre National de Promotion Musicale Albert Ehrmann, de Toucy, où des centaines de jeunes de nos sociétés populaires de musique viennent en stage. Notre joie est immense de les voir se presser aussi nombreux — nous refusons même du monde pour certaines occasions — pour se perfectionner dans cet art que nous chérissons, la Musique.

Poussée par tous les jeunes de France, la Commission Jeunesse se veut être le fer de lance de la Confédération ; par elle, passeront les grands dirigeants de demain, car aujourd'hui comme demain, notre souci sera de préparer un avenir toujours meilleur pour les sociétés populaires de Musique.

Ce rapport est approuvé à l'unanimité. M. Pihet notant qu'on avait dû refuser des élèves faute de place, demande que l'on ne reçoive pas à Toucy les élèves des Conservatoires.

Le Président répond que ce problème a été évoqué par le Conseil d'Administration. Il est bien évident que Toucy doit être ouvert à tous, même aux élémentaires. Mais il y a un autre aspect de la question : pour le certificat d'aptitude il faut bien rechercher des candidats ayant un solide bagage musical et souhaitant servir la musique populaire.

M. Pihet a reçu comme tous les Présidents de Fédérations un compte rendu de M. Tonnon sur la gestion de Toucy. Ce compte rendu soulève des questions auxquelles il n'a pas été répondu.

Le Président fait remarquer qu'il est normal que ce soit le Président des Commissions qui fasse l'exposé. Quant au budget de Toucy, il fait partie intégrante du budget de la Confédération Musicale de France ; on en a donc parlé ce matin et toutes les questions pouvaient être posées.

M. Malfait dit sa satisfaction que l'assemblée se penche si longuement sur les problèmes des juniors, il souhaiterait qu'un festival leur soit spécialement réservé chaque année.

Le Président répond qu'il a été récemment procédé à un test acoustique du Palais des Sports de Dijon, les résultats sont excellents et il pense y faire en 1978 le premier concours de formations juniors.

Les congressistes écoutent l'allocution du président André AMELLER.

M. Tonnon répondant à M. Pihet, précise que la seule opération de prestige réalisée à Toucy est l'orchestre national junior pour lequel d'ailleurs tous les musiciens retenus sont des exécutants de sociétés populaires. En revanche, les stagiaires de février ont été presque tous des élémentaires ou des moyens. On ne peut donc pas dire que Toucy néglige les moins forts.

X. - Rapport de la commission artistique et technique

Le Président donne la parole à M. Thirault.

M. Thirault tient à remercier toutes les personnes qui ont aidé la commission dans ses travaux, notamment dans le choix des morceaux, dont on peut dire que tous ont été choisis par des spécialistes. Il expose les idées directrices qui ont guidé la commission en ce qui concerne le solfège : dictée musicale plus courte et sans intervalles difficiles, questions de théorie posées sur un plan plus pratique. En revanche, il faut être très exigeant pour la lecture chantée ; il faut que les enfants prennent l'habitude de chanter.

D'autre part, il a été admis de laisser une certaine autonomie aux Fédérations en ce qui concerne le remplacement de la lecture rythmique par une lecture instrumentale.

Il déclare avoir reçu certaines critiques en ce qui concerne les morceaux de préparatoire. Cela tient à ce que certaines Fédérations font passer les examens d'instrument que la 2ème année. En ce qui concerne le piano, il considère que les morceaux sont très bons, car il faut obliger l'élève à l'indépendance des mains dès le début.

Pour le supérieur et l'excellence, il estime que les morceaux étaient trop difficiles en 1976 ; le but de la C.M.F. n'étant pas de former des professionnelles, on a baissé légèrement la difficulté.

Il y a par ailleurs parmi les candidats au concours d'excellence une trop forte proportion d'élèves n'ayant manifestement pas ce niveau, surtout en solfège.

Le Président fait remarquer que les morceaux imposés aux examens doivent être travaillés. Les élèves ne doivent pas croire que le morceau étant de leur niveau ils doivent pouvoir le jouer facilement.

C'est l'effort qui est intéressant.

M. Thirault aborde le problème des morceaux imposés aux sociétés pour le concours. Il est certain, malgré tout le soin apporté qu'il y a encore des erreurs dans la liste, mais on fera paraître l'an prochain un rectificatif.

En ce qui concerne les morceaux pour les sociétés d'accordéons, il a tenu une première réunion avec des spécialistes, les résultats ont été encourageants. D'autre part, il faut penser à revoir le répertoire des chorales.

Revenant aux morceaux d'examen, il explique qu'il arrive que l'éditeur a répondu qu'il avait encore tel morceau en magasin, mais il se peut qu'il n'en reste qu'un nombre d'exemplaires insuffisant et qu'il soit épuisé lorsqu'on le demande. Dans ce cas, il appartient au Président de la Fédération de choisir un autre morceau équivalent.

M. Bellis estime qu'en ce qui concerne les épreuves il faut faire l'unité sur le plan national.

M. Thirault s'étonne de cette position étant donné que la Normandie n'utilise pas les textes de la C.M.F.

M. Cimetière fait remarquer qu'avec les mêmes questions pour tous, si les centres fonctionnent à des dates différentes, seuls, les élèves se présentant le 1er jour ne les connaissent pas à l'avance.

MM. Bellis et Zemp demandent des explications sur le remplacement de la lecture rythmique par la lecture instrumentale.

Le Président estime que la lecture instrumentale doit rester à l'instrument. C'est une aberration de mettre une lecture à vue en préparatoire.

M. Malfait demande à quoi correspond la création du degré pré-supérieur.

M. Thirault explique que cela a été demandé par beaucoup de Fédérations pour éviter des passages abusifs en supérieur.

M. Chalumeau estime que l'utilité du solfège est incontestable, et qu'il conviendrait de faire cesser la propagande stupide faite contre le solfège par la télé et la Radio.

M. Villatte souhaite qu'une lettre soit adressée à cet effet aux directeurs des 3 chaînes de télé et des postes de radiodiffusion.

Le Président estime que, si nous voulons défendre notre enseignement du solfège par rapport aux pays étrangers, il faut trouver des moyens pédagogiques pour intéresser les enfants à cette étude.

XI. - Intervention de M. Jean-Loup Tournier, directeur général de la S.A.C.E.M.

M. Jean-Loup Tournier, Directeur général de la S.A.C.E.M. étant arrivé, le Président le présente aux congressistes et lui donne la parole.

M. Jean-Loup Tournier exprime sa satisfaction d'avoir été invité au congrès de la C.M.F. et de pouvoir parler devant un auditoire désintéressé représentant des milliers de sociétés musicales dont l'action est indispensable devant le déferlement de l'audio-visuel.

Il redoute en effet de voir les moyens mécaniques, qui sont facteurs de paresse, prendre la place de la vie sociale et intellectuelle. Cette modernisation tue la culture, tue la musique, car quelqu'un qui ne pratique pas la musique ne saura jamais vraiment ce qu'est la musique. Il faut donc défendre la musique vivante, les interprètes, les auteurs.

La SACEM entretient d'excellents rapports avec la C.M.F., elle essaye d'intervenir pour que les charges des sociétés ne soient pas aggravée par des mesures administratives.

Bien sûr, il faut quand même payer des droits d'auteur mais il ne faut pas oublier que c'est l'auteur qui est à l'origine de la musique. La S.A.C.E.M. cherche à établir une sorte déquilibre. C'est ainsi qu'elle prélève sur les droits de la chanson dse fonds pour augmenter les droits de compositeurs de musique symphonique.

Il conclut en citant un mot de Mme Giroud : « Il faudrait que la télévision apprenne aux gens à fermer la télévision ».

M. Ameller après avoir remercié M. Jean-Loup Tournier de cette intéressante et brillante intervention, lève la séance à 18 h 30 et invite les congressistes à se rendre dans le hall du théâtre pour la réception.

3ème SEANCE

SAMEDI 12 MARS

Le Président ouvre la séance et donne la parole au Secrétaire Général pour un exposé sur les élections.

XII. - Elections

Le Secrétaire Général expose, en ce qui concerne le Conseil d'Administration, que les membres sortants sont : MM. Deltour, Froidefond, Relin, Thirault et Villatte. Tous les cinq ont fait à nouveau acte de candidature. D'autre part, une nouvelle candidature a été enregistrée, celle de M. Zemp, de la Fédération de Franche-Comté-Belfort.

Les bulletins remis aux responsables des Fédérations comportent six noms pour cinq postes à pourvoir ; il faut donc en rayer au moins un, sinon le bulletin serait nul.

Sur proposition du Président, le Congrès désigne comme scrutateurs : MM. Vettard, Havet, Neuranter, Trinquier et Labbé. Il est alors procédé au vote par appel des Fédérations. Les Fédérations absentes au premier appel sont appelés une deuxième fois. Les scrutateurs emportent l'urne dans la salle réservée au dépouillement et procèdent à l'ouverture de l'urne et au retrait des bulletins. L'urne vide est rapportée dans la salle du Congrès.

Le Secrétaire Général explique qu'il y a lieu de procéder à un deuxième vote d'une part pour les membres de la Commission de vérification des comptes, d'autre part des membres de la Commission de conciliation et d'arbitrage.

Pour chacune des commissions les trois membres sortants se représentent. Ce ont : pour la première, MM. Attyasse, Roche et Saby ; pour la seconde, MM. Boivin, Briançon et Wegl.

Il est alors procédé au scrutin par appel des Fédérations. Celles qui n'ont pas répondu au premier appel sont appelées une deuxième fois.

Sont désignés comme scrutateurs : MM. Babin et Labbé.

Les scrutateurs emportent l'urne dans la salle réservée au dépouillement.

Avant de poursuivre l'ordre du jour, le Président dit quelques mots au sujet de l'organisation du concours d'excellence. Les épreuves se dérouleront à huis clos, ceci ne concernant bien entendu que le public, mais pas les membres de la Confédération qui participent à l'organisation. L'après-midi aura lieu une audition de quelques lauréats. C'est un essai, on essayera de faire mieux en 1978.

Le Secrétaire Général invite les congressistes à lire attentivement le dépliant et l'imprimé de l'Institut de retraite des Entreprises du Cinéma et des Activités du Spectacle (REGAS) qui figurent dans leurs dossiers. En effet, en ne se conformant pas aux instructions qui y sont données, ils risquent de se mettre en infraction et d'avoir à payer des majorations.

XIII. - Commission des musiques militaires

Le Président donne la parole à M. Moerlen, Président de la Commission des Musiques Militaires. Celui-ci expose qu'il se présente deux cas : ou bien le jeune appelé veut servir dans une formation musicale durant son service légal ; ou bien le jeune appelé a l'intention de osuscrire un engagement dans une musique militaire.

C'est surtout le premier cas qui nous préoccupe.

La C.M.F. s'efforce d'intervenir pour régler favorablement les cas qui lui sont soumis, mais on ne répétera jamais assez qu'il ne faut pas attendre pour l'informer. En particulier après l'incorporation il n'y a plus rien à faire. Il faut avant tout que le jeune musicien, dès qu'il est convoqué pour les trois jours d'orientation, indique sur sa fiche qu'il est musicien et remette à l'officier orienteur le certificat délivré par sa société.

M. Verdier signale qu'un vœu a été émis sur ce sujet par la Fédération du Midi qui s'élève contre l'existence d'un certain nombre de formations dites « autorises » qui ne sont pas des formations réglementaires et dans lesquelles le travail musical est laissé à la dicrétion du chef de corps qui peut soit donner la priorité à l'instruction militaire et ne laisser que quelques heures par mois à la musique, soit même dissoudre purement et simplement ces formations.

M. Malfait estime qu'il faut demander que les musiques aient pas squelettiques comme cela se des effectifs suffisants et non soit, même pour certaines musiques régionales.

Le Président conclut en indiquant que la Commission essaiera de faire le point exact des formations existantes et de leurs caractéristiques, mais il semble que ce ne sera pas simple. Néanmoins on pourra demander l'aide de M. Tisné qui a précisément une mission de liaison avec le Ministère des Armées.

(Suite de la page 6)

XIV. - Commission musique scolaire et péri-scolaire

Le Président expose que des entrevues ont eu lieu avec M. Geoffray et Georges du Syndicat National des Instituteurs. Ils seraient très intéressés par des contacts avec la C.M.F., mais aucune circulaire d'application ne sort et ils ne connaissent même pas les projets établis.

Il propose que le Congrès émette un vœu pour intervenir auprès du Ministre, M. Haby, en sollicitant une audience. Si celui-ci refuse l'audience sollicitée, on lui adressera par la presse une lettre ouverte.

M. Tonnon rappelle que l'Administration met en place des conseillers pédagogiques pour l'éducation musicale ; 35 ont été nommés cette année, groupés dans 4 académies pilotes.

M. Deltour pense que le statut de la fonction publique ayant exclu les auxiliaires, il faudrait instituer une dérogation pour nos moniteurs jusqu'à ce que les instituteurs titulaires soient suffisamment formés.

M. Thirault s'insurge contre une décision qui renvoie les auxiliaires compétents pour les remplacer par des titulaires qui n'ont reçu qu'une vague formation.

M. Jacques Chailley, Inspecteur général de Musique au Ministère de l'Education, étant arrivé, le Président le présente aux congressistes.

M. Jacques Chailley explique que les problèmes avec le Ministère de l'Education ne sont pas faciles. Dans les projets ministériels on peut voir avec satisfaction l'enseignement artistique prendre une place valable, la notion « facultatif » étant remplacée par la notion « optionnel ». Tout n'est pas parfait et le point noir est la querelle enre professeurs. Cela devrait être périmé, il faut joindre les efforts et non les opposer. Il faut que le laboureur (musique à l'école) s'entende avec le semeur (conservatoire). Il doit y avoir complémentarité entre ces deux enseignements.

A l'école primaire le principe de l'unicité du maitre n'est pas à discuter, mais il est inadmissible qu'un instituteur n'enseigne pas la musique parce qu'il n'y connait rien. Il y a une question fondamentale qui n'est pas encore réglée, celle de la formation musicale de l'instituteur. Dans le projet de réforme des Ecoles Normales des tests de musique sont prévus.

Le Président souhaiterait savoir où en sont les projets et les programmes en ce qui concerne le primaire.

M. Chailley précise que le programme est prêt depuis deux ans et que tout le monde attend qu'il sorte.

Le Président estime qu'en attendant il faudrait que nos musiciens puissent collaborer avec les instituteurs. Or, on leur ferme la porte de l'école. Il faudrait que des instructions soient données aux receurs et aux inspecteurs d'académie.

M. Jacques Chailley suggère que le Congrès émette un vœu dans ce sens et il s'engage à le défendre. L'envoi d'une circulaire aux inspecteurs d'académie lui parait possible.

Le Président estime qu'il faut faire très vite car si les écoliers des villes ont l'avantage d'avoir des conservatoires et des écoles de musique, il n'en est pas de même pour les écoliers ruraux.

M. Jacques Challey souligne qu'il y aura sûrement des adversaires. Il faut bien préciser qu'il ne s'agit pas de remplacer l'instituteur, mais de l'aider.

M. Thirault craint que le syndicat national des instituteurs ne soit prévenu contre nous.

M. Jacques Chailley pense qu'une table ronde à petit effectif pourrait éviter toute erreur de manœuvre.

M. Ciran pense que lorsqu'il existe des conseillers pédagogiques d'éducation musicale il faut les « mettre dans le coup ».

M. Tonnon fait remarquer qu'on commence à songer aux activités péri ou post-scolaires et que dans ce domaine il ne peut y avoir de dsicussion pour l'intervention de nos musiciens amateurs.

M. Tanguy fait remarquer qu'il y a des instituteurs qui ne passent pas par l'Ecole Normale.

M. Jacques Chailley répond qu'il peut y avoir une épreuve spéciale au C.A.P.

Le Président en accord avec M. Jacques Chailley établit le projet du vœu suivant dont le texte est soumis à l'Assemblée.

Ce vœu est approuvé à l'unanimité.

XV. - Résultats des élections

Le dépouillement étant terminé, les scrutateurs en apportent le résultat au Président. Le Secréaire Général en donne connaissance à l'Assemblée.

a) *Conseil d'Administration*

Nombre d'inscrits : 5.076, nombre de votants : 4.501, bulletins nuls : 0. Suffrages exprimés : 4.501. majorité absolue : 2.251.

Ont obtenu :

M. Villatte	4.337 voix	élu
Deltour	4.332 voix	élu
Thirault	4.264 voix	élu
Relin	4.262 voix	élu
Zemp	2.804 voix	élu
Froidefond	1.921 v.	non élu

b) *Commission de Vérification des comptes*

Nombre d'inscrits : 5.076 ; nombre de votants : 4.880 ; bulletins nuls : 0. Suffrages exprimés : 4. 80 ; majorité absolue : 2.441.

Ont obtenu :

M. Attyasse	4.880 voix	élu
Saby	4.880 voix	élu
Roche	4.605 voix	élu

c) *Commission Conciliation et arbitrage*

Nombre d'inscrits : 5.076 ; nombre de votants : 4.880 : bulletins nuls : 0 ; suffrages exprimés : 4.880 ; majorité absolue : 2.441.

Ont obtenu :

M. Boivin	4.570 voix	élu
Briançon	4.570 voix	élu
Wegl	4.558 voix	élu

Le Président lève provisoirement la séance, et les membres du Conseil d'Administration vont tenir une courte réunion pour l'élection du bureau.

Pendant ce temps a lieu une nouvelle audition de Mlle Elsbeth Moser.

A la reprise de la séance le Secrétaire Général fait connaitre à l'Assemblée Générale que le bureau est ainsi constitué :

Président : M. André Ameller.

Vice-Présidents : MM. Henri Ciran, André Relin, Roger Thirault, François Villatte.

Secrétaire Général : M. Paul Pin.

Secrétaire Général adjoint : M. Léon Rose.

Trésorier : M. André Deltour.

Trésorier adjoint : M. François Verdier.

Le Président remercie les congressistes de leur participation active et se réjouit du climat d'entente et de camaraderie dans lequel se sont déroulés les débats.

Il lève la séance à 12 h 30 et invite les congressistes à se retrouver autour des tables pour le banquet de clôture de cette 74ème Assemblée Générale.

Concours de composition musicale patronné par les EDITIONS BILLAUDOT 14, rue de l'Echiquier 75010 Paris

Le lundi 9 mai 1977, le jury s'est réuni pour examiner les œuvres envoyées à la suite de l'avis de concours publié dans le numéro de février 1977 du journal de la Confédération Musicale de France.

Le nombre des œuvres s'élève à 63. Ces envois sont anonymes et accompagnés d'une enveloppe fermée contenant les renseignements permettant, à l'issue du concours, d'identifier les lauréats.

Le jury était composé comme suit :

Président : M. André Amellet, Président de la Confédération Musicale de France.

Membres : MM. Pierre Bigot, chef de la Musique de la Police Nationale ; Désiré Dondeyne, cher de la Musique des Gardiens de la Paix ; Serge Lancen, compositeur, Grand Prix de Rome ; Raymond Richard, ancien chef de la Musique de la Garde Républicaine : Roger Thirault, vice-président de la Confédération Musicale de France, président de la Commission Artistique de la C.M.F.

Secrétaire : M. Paul Pin, secrétaire général de la Confédération Musicale de France.

Sur les 63 envois, 6 ont été retenus. Ce sont (après levée de l'anonymat) :

Clarinette élémentaire : En Forêt, de René Mignion.

Saxophone alto élémentaire : Complainte et Divertissement, de Michel Delgiudice.

Saxophone si b préparatoire : Eglogue, de René Champagnac.

Saxophone si b élémentaire : Primerose, de René Mignion.

Trompette préparatoire : Petit Menuet, de Jean Rucquois.

Tuba ou saxhorn basse préparatoire : Ali-Baba, de Michel Delgiudice.

Les œuvres retenues sont remises entre les mains de M. Billaudot.

STAGES INTERNATIONAUX

ETATS-UNIS

International Music Camp. Merton Utgaard Director Bottineau N D 58 318 - U.S.A.

Quatre jeunes musiciens, séjour gratuit : 4 semaines, à partir du 12 juillet. Formation d'un groupe pour réduire les frais de voyage. Un accompagnateur connaissant français, allemand et anglais.

STAGES C.I.S.P.M.

La Confédération Internationale des Sociétés Populaires de Musique comunique le programme des stages pour instrumentistes avancés :

Adresse : Centre National de Promotion Musicale Albert Ehrmann Toucy (Yonne) France.

Date : 12-20 août 1977 inclus.

Directeur musical des stages : M. Albert Ehrmann, président CISPM.

Professeurs :

Glûte : M. Ehrmann, professeur honoraire au Conservatoire de Metz.

Hautbois : M. Marc Dondeyne, soliste à la Musique des Gardiens de la Paix de Paris.

Cor : M. Bellagamba, professeur au Conservatoire National de Région, de Besançon.

Saxophone-alto : M. J.-M. Londeix, professeur au Conservatoire National de Région, de Bordeaux.

Tuba-Saxhorn : M. F. Poullot, soliste à la Musique de la Garde Républicaine de Paris.

Accompagnatrice : Mme Mireille Fabijanec, accompagnatrice au Conservatoire National de Région, de Dijon.

Age des participants : à partir de 16 ans.

Nombre de participants : 10 par stage, degré moyen et supérieur.

Frais de séjour : 320 F.F. Chambre à 2 et 3 lits. **Les stages sont gratuits.**

Date de clôture des **inscriptions : 15 juillet 1977.**

Le programme d'études des différents stages sera communiqué sur demande.

L'inscription est à adresser à M. Christnach Yvon, B.P. 2422, Luxembourg.

oOo

Du 12 au 20 août 1977 aura lieu à Toucy, parallèlement au stage pour flûtes, une rencontre internationale pour chargés de cours et professeurs de flûtes. Le programme provisoire en est le suivant :

— Les différentes méthodes d'enseignement,

— le répertoire international pour flûtes,

— la littérature pour Duo, Trio et Quatuor de flûtes.

On peut recevoir deux participants par Fédérations membres de la CISPM.

Frais de séjour : 320 F.F. par personne.

Les inscriptions sont à adresser avant le 15 juillet 1977 au Secrétaire général de la CISPM, B.P. 2422, Luxembourg.

CONCOURS INTERNATIONAL DE COMPOSITION 1977 DE LA MAYENNE

Un concours international de composition, organisé par l'Association Départementale pour le Développement de la Musique en relation avec le Centre Artistique du Château de Sainte-Suzanne et la participation de l'Association des Saxophonistes de France (ASSAFRA) sera jugé les 16 et 17 janvier 1978 à Paris. La remise des prix aura lieu au Château de Sainte-Suzanne (Mayenne), quelques jours après le concours.

Ce concours d'œuvres originales et inédites, ouvert à tout compositeur, sans limite d'âge, et de toute nationalité portera sur l'écriture de duos, trios, quatuors ou quintettes (cordes ou vents) et *comprenant obligatoirement un saxophone* (soprano, alto, ténor ou baryton).

Les manuscrits devront être envoyés sous plie cacheté avant le 31 décembre 1977 à l'Association Départementale pour le Développement de la Musique, Secrétariat du concours, 91, avenue R.-Buron, Laval, et seront renvoyés aux candidats qui en feront la demande après le concours.

L'œuvre première primée sera choisie comme morceau imposé au concours d'interprétation pour ensembles instrumentaux qui aura lieu les 25 et 26 août 1978 au Château de Sainte-Suzanne (Mayenne).

Le jury sera placé sous la présidence de Tony Aubin.

Les organisateurs du concours prendront toute initiative pour une diffusion maximum de l'œuvre classée première (radio, télévision...).

Les récompenses attribuées seront les suivantes :

1er prix : 6.000 F.
2ème prix : 3.000 F.
3ème prix : 1.000 F.

STAGES INTERNATIONAUX

AUTRICHE

Autriche - Invitation pour un jeune musicien, du 2 au 4 septembre à Hartberg (Steiermark). Adresse : Professeur Dr Eugen Brixel, Léonhardstrasse 14. A 8010 - Graz.

SUISSE

Journées Musicales d'Uster (Suisse) du 7 au 9 octobre. Elles réuniront des compositeurs de Musique.

Stage franco-allemand à Kurnbach : 17-7-1977 au 24-7-1977 ou 24-7-1977 au 31-7-1977.

Musique Municipale de Zoug, Société d'Excellence Suisse, cherche contacts avec Harmonies de France et des Pays du Bénélux pour des participations à des Fêtes et Concours de Musique.

CHAQUE MUSICIEN DOIT ACHETER UN MACARON C.M.F. AUTOCOLLANT (pour le Centre Musical de Toucy)

Pour vos réparations N'attendez pas la rentrée

Profitez de la période actuelle, de nos prix spéciaux et de nos **délais réduits en juin, juillet et août** (ouvert) pour nous adresser vos réparations.

Une seule adresse :

GUILLARD - BIZEL

2, r. d'Algérie, 69001 LYON - Tél. (78) 28.44.22

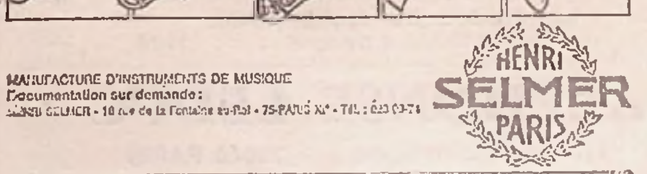
Un devis sera établi pour chaque instrument.

Exigez notre marque

GUILLARD-BIZEL

C'EST UNE ABSOLUE GARANTIE

classique-moderne



MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Documentation sur demande :

HENRI SELMER PARIS

manifestations 1977

DATES	LOCALITES ET DEPARTEMENTS		S'ADRESSER
		CONCOURS	
25 et 26 juin 1977	LES SABLES-D'OLONNE (Vendée)	Concours International de Musique et de Chant organisé par l'Harmonie municipale des Sables-d'Olonne, ouvert aux Orchestres, Harmonies, Fanfares, Tambours et Clairons, Trompettes, Cors, Trompes, Accordéons, les Chorales d'hommes, mixtes, dames. Ecrire dès maintenant à M. Jeannier.	Résidence du Palais, 85100 Les Sables-d'Olonne (tél. 32.05.27 et 32.26.19).
26 juin 1977	CHALAIS (Charente)	Concours National ouvert à toutes formations y compris majorettes.	M. Delage Henry, président de « La Fraternelle », 16210 Chalais.
26 juin 1977	SAINT-ASTIER (Dordogne)	Concours National ouvert à toutes formations.	M. André GALEA, boulevard de Lattre-de-Tassigny, 24110 Saint-Astier.
4 juin 1978	LAGORD - LA ROCHELLE (Charente-Maritime)	Concours National de Musique.	M. CHAVIGNAY, président de la « Sainte-Cécile », 17000 Lagord - La Rochelle.
		CONGRES	
2 octobre 1977	AIX-LES-BAINS (Savoie)	Assemblée Générale de la Savoie.	M. Maurice ADAM, 8, avenue du Petit-Port, Aix-les-Bains 73100.
9 octobre 1977	CREST (Drôme)	Assemblée Générale de la Drôme.	M. Marcel-Pierre GARNIER, 3, avenue de Romans, Valence 26000.
15 et 16 octobre 1977	WISSEMBOURG (Bas-Rhin)	Association des Chorales d'Alsace. Ensemble Instrumental et Vocal.	M. Gaby AUBRY, 67160 Wissembourg.
16 octobre 1977	TOURNON (Ardèche)	Assemblée Générale de l'Ardèche.	M. Henri COMBIER, « Le Mas-Saint-Jean », Vals-les-Bains 07600.
22 octobre 1977	LYON (Rhône)	Assemblée Générale du Rhône.	M. Francisque BERNARD, 115, avenue Charles-de-Gaulle, Tassin-la-Demi-Lune 69160.
23 octobre 1977	ANNECY (Haute-Savoie)	Assemblée Générale de la Haute-Savoie.	M. Paul COUDURIER, Caisse d'Epargne, Bonneville 74130.
		FESTIVALS	
26 juin 1977	SAMOENS (Haute-Savoie)	Festival Union Départementale de Haute-Savoie.	M. le Président de l'Harmonie, 74340 Samoens.
26 juin 1977	TALANGE (Moselle)	Festival de Musique.	M. René MOUGET, 22, rue de l'Espérance, 25610 Arc-et-Senans.
26 juin 1977	ARC-ET-SENANS (Doubs)	Festival de Musique des quatre vallées.	M. André COUTURIER, 3, rue Einstein, Talange, 57300 Hagondange.
26 juin 1977	LE TOURNE (Gironde)	Festival de Batteries-Fanfares organisé par « l'Amicale Tournaise », sous le patronage de l'Union des B.F. de la Fédération des Sociétés Musicales du Sud-Ouest.	Mme Nicole BARREAUD, 33550 Tabanac.
26 juin 1977	SAINT-FORT-SUR-GIRONDE (Ch.-Mme)	Festival de Musique.	M. PIERROT Michel, 1, rue des Alouettes, 57134 Distroff.
3 juillet 1977	DISTROFF (Moselle)	Festival de Musique.	M. BESSON Désiré, Saint-Jean-sur-Reyssouze, 01530 Saint-Julien-sur-Reyssouze.
3 juillet 1977	SAINT-JEAN-SUR-REYSSOUZE	Festival de la Fédération Bresse-Revermont.	M. Santiago CASTANEDO, Président, 14, rue du Dragon, 57450 Farebersviller.
3 juillet 1977	FAREBERSVILLER (Moselle)	Festival de Musique.	M. GEORGIER, président, 69980 Saint-Just-d'Avray.
3 juillet 1977	PONS (Charente-Maritime)	Festival de Musique.	
7 juillet 1977	SAINT-JUST-D'AVRAY	Festival Groupement Azergues (Rhône).	
10 juillet 1977	ST-AULAYE-SUR-DRONNE (Dordogne)	Festival national pour Harmonies, Fanfares, Batteries-Fanfares, Trompes de chasse. Concours de majorettes.	M. Yves REBIERE, 24410 Saint-Aulaye-sur-Dronne.
13-14 août 1977	GOMELANGE (Moselle)	Festival de Musique.	M. ZUTTELING Jean, 63, Grande-Rue, 57220 Gomelange.
15 août 1977	ILE DE RE (Charente-Maritime)	Festival de musique réservé aux Sociétés de l'île.	M. Pierre ROBERT, 14, rue du Croisier, 63200, Riom. Tél. 38.16.00.
26, 27, 28 août 1977	CHATELGUYON (Puy-de-Dôme)	Rassemblement national des Anciens de la Musique Nationale des C.J.F. de Chatelguyon.	
Date à fixer	SUD VENDEEN et NORD (Charente-Maritime).	Festival de rassemblement des Sociétés régionales	

Pour les Sociétés de Musique voyageant avec leur autocar

S. C. T. T. V. TRANSATOUR

l'Agence officielle de la Confédération Musicale de France propose un séjour à PARIS de deux jours avec visite de Paris et de Versailles, avec guide, tour sur la Seine en bateaux-mouches, hôtel et repas. Possibilité d'organiser une soirée au théâtre sur demande. Au prix de **127 F par personne** (groupe de 40 personnes minimum).

Pour tous renseignements : **S.C.T.T.V. TRANSATOUR, 34, rue de Lisbonne, 75008 PARIS** — Lic. 183 — **Tél. 522.83.37**

LES HEURES MÉDIÉVALES DE LAON

MANIFESTATIONS ARTISTIQUES

Samedi 10 septembre 1977 : 10 h, vernissage des expositions ; 12 h, salle Gothique, inauguration aux chandelles avec la participation d'un ensemble de Musique de Chambre.

Dimanche 11 : Musique de l'Air. 11 h, quartier, Champagne grande parade ; 16 h, concert de gala.

Lundi 12 : 21 h, Maison des Arts et Loisirs, Grand Ballet de Tahiti.

Mercredi 14 : 21 h, Eglise de Vaux-sous-Laon, Quatuor de saxophones DESLOGES.

Vendredi 16 : 21 h, Maison des Arts et Loisirs, Quatuor de guitares TARRAGO.

Samedi 17 : 21 h, Cathédrale Notre-Dame de Laon, groupe choral « ARIOSO » de Lyon.

Dimanche 18 : 16 h 30, Maison des Arts et Loisirs, orchestre d'accordéons de Paris.

Mardi 20 : 21 h, ballets Jean Golovine, avec Attilio Labis et Christiane Vlaser, danseurs étoiles de l'Opéra de Paris.

Vendredi 23 : 21 h, cathédrale Notre-Dame de Laon, concert d'orgues Jean-Jacques Grunenwald.

Samedi 24 : 16 h 30, Eglise de Royaucourt, trio à cordes de Paris.

Dimanche 25 : 16 h 30, cathédrale Notre-Dame de Laon, pour le 150ème anniversaire de la mort de Beethoven : 9ème symphonie avec chœurs, par le Grand Orchestre de Luxembourg et la Chorale de Hasselt. Direction Pierre Cao.

Mercredi 28 : 21 h, cathédrale Notre-Dame de Laon, La légende de Faust.

CONFERENCES

Samedi 10 septembre : 17 h, le couronnement de Saint-Louis, par l'Abbé Goy.

Mardi 13 : 21 h, Maison des Arts et Loisirs, « Champfleury », un bourgeois de Molinchart, par Suzanne Martinet.

Jeudi 22 : 21 h, La légende de Tristan et Iseult, par le Professeur Jacques Ribard.

EXPOSITIONS

Bibliothèque municipale : « Champfleury », un bourgeois de Molinchart, par Suzanne Martinet.

Hôtel du Petit Saint-Vincent : Initiation au tissage par l'Office du Tourisme.

Musée : Les hommes célèbres du département vu par les caricaturistes, par Andrée Rollas.

Chapelle des fonts de la Cathédrale de Laon : « L'écorce et la pierre », de Suzanne Peyrot-Murgier.

Chapelles latérales de la Cathédrale de Laon : « de Botticelli à Picasso » (reproductions), Académie Internationale des Beaux Arts (UNESCO) par la Maison des Jeunes et de la Culture de Laon.

Palais de justice - Chapelle romane : Exposition par G.-A. Delevallez.

Dans le cadre de l'Hôpital : La santé à travers l'école d'infirmières de Laon.

Tour de la Porte d'Ardon : Laques et dessins de Laurence Klein. Panneaux sur soie de Christine Petit.

Chapelle du Chapitre de la Cathédrale de Laon : Gouaches par Colette.

Maison des Arts et Loisirs : Exposition.

TROMPE DE CHASSE

METHODES :

Normand. — **METHODE DE TROMPE.** Manuel de Vénerie (circonstances et animaux) à 2 trompes 46,60

Sombrun. — **L'ART DE SONNER DE LA TROMPE.** A 3, 4 ou 5 trompes, en 2 volumes grand format, chaque. 34,00

Rochard. — **LE FOLKLORE DE LA CHASSE,** recueil de fanfares et de fantaisies précédé d'un traité pour l'étude de la trompe 74,70

Devert. — **LE RECUEIL PRATIQUE DU SONNEUR,** 56 fanfares classiques 15,10

Clodomir. — **METHODE ELEMENTAIRE** 9,90

MORCEAUX :	Partition	Parties
Cantin. — **CLOCHES ET CARILLONS**	7,20	—
— **ECHO DU SOIR,** fantaisie italienne, pour 4 trompes	7,20	2,10
— **LA FETE AU CHATEAU,** 4 trompes ..	5,80	1,10
— **GRAND MESSE DE ST-HUBERT,** 5 trompes	7,20	2,10
partition d'orgue	27,10	—
— **JOYEUX ECHO,** 4 trompes	7,20	2,10
— **NOCES DU CHASSEUR,** 4 trompes ..	7,20	2,10
Garnier-Rivière. — **LE DEPART D'UNE CHASSE A COURRE,** 4 trompes	7,20	—
— **LE REVEIL DE LA BICHE,** 4 trompes ..	7,20	—
— **LES VENEURS DE FRANCE,** 4 trompes	7,20	—
Hamel. — **L'ANGELUS,** harmonisé par Viney 4 trompes	7,20	—
Lambert. — **LES CLOCHES,** 4, 5 ou 6 trompes	4,10	—
Rochard. — **LA MALABRY,** 3 trompes	4,10	—
— **LA MOUZONNIERE,** 3 trompes	7,20	—
— **RALLYE CLERVAL,** 3 trompes	4,10	—
— **LA TALLEYRAND,** 3 trompes	5,80	—
Rossini. — **RENDEZ-VOUS DE CHASSE,** 4 trompes	7,20	—
Tyndare. — **LES ALLOBROGES,** 4 trompes ..	7,20	2,10
— **CHATEAU DE PASSINS,** 4 trompes ..	7,20	—
— **L'ESTEREL,** 4 trompes	7,20	2,10
— **PLAGE BRETONNE,** 4 trompes	7,20	2,10
— **SOUVENIR DE L'OBERLAND,** 4 trompes	7,20	4,10
Viney. — **LA CHASSE DU JEUNE HENRI,** ouverture de Méhul, 4 trompes	11,20	—

ALPHONSE LEDUC

175, Rue Saint-Honoré - 75040 PARIS

Jean Gourret

La vraie crise de l'Opéra.

"Une gageure ! Faire tenir la vraie crise de l'Opéra en 120 pages. C'est le pari gagné par Jean Gourret dans un petit livre passionnant..."

Jacques DOUCELIN
- Figaro du 22 Décembre 1976

Georges Bartoli Conseil

LA PENSEE UNIVERSELLE
7, rue des Carmes 75005 Paris.

LE "MEFISTOFELE" de Boito

jugée ! », les voix du Ciel répondent : « Elle est sauvée ! » Et tandis que Mefistofele et Faust disparaissent, le cachot s'emplit d'hommes d'armes, au milieu desquels apparaît le bourreau.

Le Quatrième Acte met en scène, sous le titre « Nuit du Sabbat classique », l'épisode de Faust et d'Hélène, du « Second Faust » de Goethe, qui est d'ailleurs l'une des données traditionnelles de la légende faustienne. Après une courte introduction d'harmonieux accords, le rideau se lève sur la vallée de Tempé, aux bords du fleuve Pénée ; le clair de lune répand sur le paysage une clarté surnaturelle ; Faust est endormi sur le gazon. Accompagnées par des accords de harpes, Hélène et sa suivante Pantalis chantent la douceur de cette heure nocturne. Faust, dans son rêve, soupire : « Hélène ! Hélène ! » Hélène et sa suivante s'éloignent ; Faust s'éveille ; Mefistofele entre et lui annonce qu'il est dans le royaume de la mythologie. Faust s'enthousiasme d'être sur le sol de la Grèce, et sort. Resté seul, Mefistofele regrette le Brocken et ses sorcières ; il se sent très mal à l'aise parmi ces fantômes étrangers, et s'éloigne, dégoûté, après l'entrée, suivie d'une courte danse, des choreutes. Hélène revient et, en proie à une sombre vision, évoque l'horrible nuit qui vit la chute de Troie. Faust entre, splendidement vêtu comme un chevalier du 15ème siècle. Il s'agenouille aux pieds d'Hélène et lui dit son amour de la Beauté. A la réponse d'Hélène se mêle un ensemble, à la fin duquel s'éloignent le chœur et tous les personnages, laissant seuls Hélène et Faust. Hélène, qui chante des vers que Boito a écrit à l'imitation des mètres grecs, est surprise d'entendre Faust chanter des vers rimés. Elle lui demande le secret de cette rime, de cet ineffable écho. Faust lui répond qu'il se trouve dans le cœur. Hélène, en s'y essayant, apprend à aimer Faust. Un duo, en un large 12/8 peut-être un peu pompeux, unit les deux voix. « Mythe splendide et profond », écrit Boito, « Hélène et Faust représentent l'art classique et l'art romantique rassemblés en une glorieuse union, la beauté grecque et la beauté germanique resplendissant sous la même auréole, engendrant une poésie idéale ». Et Faust et Hélène, enlacés, s'éloignent parmi les bosquets, à la recherche d'une calme retraite.

Le Prélude grave et sombre de l'Epilogue évoque les quatre fantômes Pauvreté, Dette, Souci et Détresse, que Goethe a placés auprès de Faust mourant. Faust, vieilli, médite dans son cabinet de travail. Auprès de lui, Mefistofele le raille : il a désiré, joui, puis désiré de nouveau, mais il n'a pas encore dit à l'instant qui passe : « Arrête-toi ! tu es beau. » Faust évoque ses souvenirs : il a parcouru le Monde, il a connu la Réalité et l'Idéal. Il rêve maintenant de conquérir sur la mer des terres nouvelles et d'y voir prospérer des hommes et des troupeaux. Les accords du début du Prologue retentissent ; les voix célestes se font entendre. En vain Mefistofele déploie son manteau et convie Faust à un nouveau voyage ; en vain il évoque le souvenir des extases passées. Faust prononce la parole fatidique ; il dit à l'instant qui passe : « Arrête-toi ! tu es beau. » Et tandis qu'éclatent les chœurs célestes du Prologue, Faust va prendre l'Evangile et prie. En vain Mefistofele essaie-t-il de détourner son regard ; en vain il appelle l'enfer à son aide. Faust meurt, et sur sa dépouille les anges font tomber une pluie de roses, dont le contact est une atroce brûlure pour Mefistofele, qui, forcé de s'incliner devant le triomphe du Seigneur, s'abîme dans le sol avec d'horribles sifflements. Et l'opéra s'achève sur les mêmes fanfares qui l'avaient commencé.

La « carrière » du « Méfistofèle »

Après l'éclatant succès de Venise, le 13 mai 1876, le « Mefistofele » commence en Italie une brillante carrière. Le 26 décembre 1876, il est donné à Turin ; le 4 avril 1877, à Rome, au Théâtre Apollo ; le critique d'Arcais lui consacre un long article élogieux, en faisant de son mieux pour ne point faire trop apparaître les contradictions avec ses réserves haineuses de 1868, grommelantes de 1875. Puis c'est Ancône, en août, et Trieste, en septembre, avec Faccio au pupitre. Dans une lettre à l'éditeur, Ricordi, Boito annonce que l'opéra peut désormais marcher tout seul, et qu'il ne se déplacera plus, désirant rester à Milan pour travailler. La réhabilitation de l'œuvre à la Scala eut lieu le 25 mai 1881, sous la direction de Faccio.

Et l'étranger présente à son tour l'opéra de Boito. En 1880, c'est Londres, Boston, New York, Philadelphie, Barcelone, Varsovie. En 1881, c'est Saint-Petersbourg, Prague, Cologne, Lisbonne, Buenos-Ayres, Rio-de-Janeiro. En 1882, c'est Vienne et Budapest ; en 1883, Bruxelles, Madrid et Stockholm ; en 1884, Dublin ; en 1885, Copenhague ; en 1886, Malte.

Et la France, direz-vous. Eh bien ! il fallut attendre le 23 avril 1887 pour qu'ait lieu la première représentation, à Nantes. Et depuis, l'opéra de Boito ne fut que bien rarement à l'affiche : en 1895, à Bordeaux ; le 6 août 1905, au Théâtre antique d'Orange ; le 9 mai 1912, à l'Opéra de Paris, par la troupe de Monte-Carlo ; le 25 décembre 1919, à Paris, au Théâtre Lyrique ; et quelques années plus tard, au Grand Casino de Vichy.

En Italie, le « Mefistofele » n'a cessé de poursuivre sa brillante carrière. Signalons la reprise de 1901 à la Scala, sous la direction de Toscanini. Celui-ci et le compositeur n'avaient d'ailleurs accepté cette reprise qu'avec une certaine réticence, la virulence des commérages milanais ayant réussi à leur faire redouter à tous deux le manque de voix (sic) de Caruso et le manque de talent scénique (re-sic) de Chaliapine. Ce fut un triomphe pour le jeune ténor et pour celui qu'on appelait « le barbare scythe ».

En 1908, Toscanini faisait ses débuts au Metropolitan Opera de New York ; et le Vendredi-Saint, il y donna un concert avec au programme le Requiem de Verdi et le Prologue du « Mefistofele ». Il devait encore monter ce dernier au cours de la brève saison de réouverture de la Scala, la dernière année de la première Guerre mondiale.

Conclusion

Lorsque Boito mourut, le 10 juin 1918, quelques semaines après cette reprise, son catalogue de compositeur ne comprenait, depuis le « Mefistofele », en dehors d'une « Orestiade » et d'une « Ode à l'Art », qu'un opéra inachevé, « Nerone ». L'œuvre fut confiée par les héritiers à Toscanini, lequel la fit terminer par Smareglia et Tommasini, qu'il conseilla d'ailleurs largement dans ce travail. La création à la Scala en 1924 fut un triomphe et prit les proportions d'un événement national. Mais il ne s'agissait malgré tout que d'un succès d'estime, et l'ouvrage n'a pas survécu.

Cette sorte d'impuissance musicale, qui fait que Boito a laissé un si mince catalogue, est due manifestement à une hypertrophie des facultés auto-critiques, laquelle, à la fois par crainte du risque de l'insuccès et par « ce goût pervers de la reprise indéfinie », dont nous parle Paul Valery, lui faisait toujours remettre l'œuvre sur le chantier sans pouvoir se résoudre à « l'abandonner ». A propos de « Nerone », Boito a écrit : « Je me suis créé de toutes pièces l'instrument de mon propre tourment ». Cela fut vrai aussi du « Mefistofele », revu, repris, corrigé tant de fois avant et après 1868.

Parler de l'activité littéraire et musicale de Boito postérieurement au « Mefistofele », de sa collaboration et de sa loyale et fidèle amitié avec Verdi, pour qui il écrivit les poèmes d'« Otello » et de « Falstaff », déborderait le cadre que nous nous sommes fixé. Ce serait « une autre histoire », comme eût dit Rudyard Kipling. Mais peut-être fera-t-elle l'objet d'un autre article... plus tard.

Paul PIN

150 ans d'expérience nous ont confirmé que rien ne vaut la méthode traditionnelle pour fabriquer un instrument de musique de premier choix.

Au cours du siècle dernier, Monsieur Buffet et quelques artisans habiles comme lui se sont consacrés à la facture des meilleurs instruments à vent. Ils travaillaient presque entièrement à la main. Soigneusement. Passionnément. Parce que c'était la seule façon d'atteindre la plus haute qualité.

Aujourd'hui comme depuis 1825, produire cette qualité d'instrument, c'est toujours, chez Buffet Crampon, l'affaire d'artisans les plus habiles travaillant selon les principes qui ont fait leur preuve dans le temps.

Le timbre riche et sonore, l'émission facile, la régularité de gamme irréprochable (qualités propres autant à nos modèles d'étude Evette qu'à nos modèles professionnels) suscitent le respect des musiciens les plus exigeants partout dans le monde.

Clarinettes, saxophones, hautbois, cors anglais et bassons.
Essayez-les chez les meilleurs spécialistes d'instruments de musique

Buffet Crampon.
Digne de votre talent.

5, rue Maurice Berteaux / 78200 Mantes-la-Ville

Les instruments Buffet Crampon sont distribués par nos agents régionaux hautement qualifiés :

Bordeaux	J. Bergua 21, rue Permentade	(56)91 52 67
Brest	Daniel Paris 11, rue A. France	(98)45 00 67
Colmar	Musique Boesch 1, rue Nesslé	(89)41 24 59
Le Mans	Laporte Musique 60, Av. Gal Leclerc	(43)84 55 63
Lille	J. Kokelaere 71, rue de Fontenoy	(20)52 10 37
Lille	Vercruysse & Dhont 9/11, rue de la Gde Chaussée	(20)55 29 01
Lyon Ier	Guillard-Bizel 2 & 9, rue d'Algérie	(78)28 44 22
Lyon II	Grange Musique 24, rue Thomassin	(78)37 89 71
Marseille	H. Gallarete 19, rue Montgrand	(91)33 15 45
Metz	Didier Musique 6, rue du Faisan	(87)75 26 08 (87)75 20 11
Mulhouse	Musique Bucher 8, Pl de la Concorde	(89)46 21 15
Nancy	Stanislas Musique 6, rue Stanislas	(28)24 55 73
Nantes	M. Simon 15, r. J.J. Rousseau	(40)71 40 35
Orléans	M. Parmenon 49, r. du Colombier	(38)87 91 34
Paris II	Arlod S.A. 8, Pl. des Victoires	260 00 40 260 00 41
Paris V	Pasdeloup 89, Bd St-Michel	033 04 82
Paris VIII	B. Vincent-Genod 47, rue de Rome	522 57 00 522 16 80
Paris XV	Pierre Beuscher 66, A. de la M.-Picquet	734 84 70
Poitiers	Thevenet Music Place du Palais	(49)41 10 43
Rouen	Ferron 14, rue Massacre	(35)70 13 91
Strasbourg	A. Hawecker 24, Fbg de Pierre	(88)32 01 18
Troyes	Symphonia Musique 55, r du Gl de Gaulle	(25)43 53 32

Démonstration, service après-vente, documentation gratuite.

(à envoyer directement à votre agent Buffet Crampon régional)
Veuillez me faire parvenir la documentation Buffet Crampon
☐ Clarinettes ☐ Saxophones ☐ Hautbois ☐ Bassons
Nom .....
Adresse .....

(Suite de la page 3)

Jazz tels Johnny Hodges (Sax. Alto), Harry Carney (Sax. Baryton), Barney Bigard, etc...

D'autres orchestres tels ceux de Benny Carter, Chick Webb, Don Redman comptent de nombreux virtuoses de cette musique nouvelle qui vole désormais de ses propres ailes. Benny Carter est un cas, à lui seul. Orchestrateur subtil, chef d'orchestre de très grande qualité, il excelle sur des instruments aussi différents que le piano, la trompette, le saxophone alto. Il utilise aussi la clarinette mais plus rarement. C'est un interprète incomparable en ce qui concerne le saxophone alto, tant par sa technique sans faille, sa précision, que par la richesse de sa sonorité.

Le swing

L'activité musicale avait gagné, dans les années 30, l'ensemble des Etats-Unis en particulier dans le Sud-Ouest, sur les Etats du Texas, de l'Arkansas, du Missouri, de l'Oklahoma. Ce fut l'ère du swing, pendant laquelle s'affrontèrent orchestres noirs et blancs et qui compta de très grands noms du Jazz ; le swing devait rester très en vogue jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Kansas-City restera dans les annales comme une cité bénie des Jazzmen ; tous ceux qui voulaient jouer ou écouter du Jazz y trouvaient leur place à n'importe quel moment. Il s'y tenait des « *jam-sessions* », ces confrontations impromptues ou s'affrontaient les meilleurs solistes et qui duraient parfois des jours et des nuits.

A cette époque, Benny Goodmann, clarinettiste et chef d'orchestre blanc, à la tête d'une grande formation, connut un vif succès. Il fut sacré « roi du swing ». Le premier, il franchit les barrières raciales en engageant des musiciens noirs dans son ensemble. Au cours de l'hiver 1936, Count Basie et son orchestre arrivèrent à New York. C'était un ensemble très axé sur le blues et les riffs, phrases courtes et simples très rythmées. Avec Basie, il n'y a pas de préparation écrite. C'est une sorte de création collective. Sa section rythmique avec Basie (piano), Freddie Green (guitare), Walter Page (basse) et Jo Jones (drums) est une merveille de précision.

De Kansas-City devait venir l'extraordinaire saxophoniste alto Charlie Parker, qui allait bouleverser le jazz en compagnie du trompettiste Dizzy Gillespie, du batteur Kenny Clarke et du pianiste Monk. Ils innovèrent en imaginant de remplacer le batteur par le bassiste et en donnant au piano un rôle de soutien harmonique, la guitare disparaissant.

En 1940, Lionel Hampton, virtuose vibraphoniste, constitua son grand orchestre : il créa en même temps un véritable spectacle, déplaçant ses musiciens dans la salle, les envoyant à l'orchestre, au balcon, d'où ils dialoguent avec la section rythmique restée sur la scène.

Au cours de ces années 30-40, un événement se produisit en France, la création — en 1934 — du premier orchestre français de jazz pur, le « *Quintette du Hot-Club de France* », dont font partie notamment le violoniste Stéphane Grappelly et le plus grand musicien que l'Europe ait donné au jazz, le merveilleux guitariste Django Reinhardt.

Telle est la situation du jazz dans ses grandes lignes, au début des années 40, un an avant l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Le jazz

Il faut attendre 1945, à la fin de la deuxième guerre mondiale, pour voir un nouveau courant se dessiner dans le jazz, à l'origine duquel on trouve Charlie Parker et les musiciens de la même école.

Ce sera le « *be-bop* » ou « *rebop* » qui emprunte un certain nombre d'éléments rythmiques mélodiques, harmoniques, à la musique originelle créée par les noirs. Le be-bop envahira l'Europe et connaîtra un immense succès. L'on danse partout à son rythme. C'est l'époque des caves de Saint-Germain-des-Près où se pressent des foules avides d'oublier les années de l'occupation. « *Le Tatou* », rue Dauphine à Paris, fondé par Boris Vian, à la fois écrivain critique et trompettiste de jazz, fut un temple du be-bop.

Il ne faut pas oublier d'évoquer ici ce qu'on appellera le *New-Orléans Revival*, la renaissance du style Nouvelle-Orléans, remis à la mode vers 1938, grâce à l'action de Hugues Panassie, dont nous avons déjà parlé et qui fit réaliser une série d'enregistrements avec Sydney Bechet, Mezz Mezzrow, Tommy Ladnier (trompette) notamment. Ce mouvement, qui avait pour but la redécouverte des musiciens oubliés, connut un grand succès et prit une extension considérable au cours des années 50.

En France, les clarinettistes Maxime Saury et Claude Luter — ce dernier s'exprimant aussi au saxophone soprano — sont les continuateurs de ce mouvement.

Après le be-bop, l'on vit apparaître au début des années 50, le « *cool* », une nouvelle forme de jazz moderne, qui se caractérise par une monotonie dans le jeu, la vélocité l'emportant sur la sonorité, le vibrato étant abandonné. Ce fut le retour au calme après la tempête. L'on introduisit des instruments de l'orchestre symphonique dans les ensembles *cool*, tels que la flûte, le violoncelle, le cor d'harmonie. Ce nouveau style s'accomode de petites formations tels que quintettes et quatuors. C'est une musique dépouillée, froide, rigoureuse, qui s'éloigne de ses origines.

Elle aura ses chefs de file, comme Stan Getz (sax. ténor), Miles Davis (trompette). Allant encore plus loin, John Coltrane (sax. ténor) imprime un jeu dur, passionné, sans aucune concession, par opposition au style velouté de ses prédécesseurs. L'interprétation est très libre, toutes les notions acquises sont rejetées ou dépassées, toute la construction mélodique ou rythmique bouleversée. Ce fut le « *free-jazz* », jazz libre ou libertaire. Ce style devait être bientôt considéré comme une forme d'expression politique de la minorité noire opprimée et un symbole : celui de l'originalité afro-américaine.

Un retour aux sources

Parallèlement au free-jazz, l'on assista à un retour aux sources ; c'est ainsi que l'on vit revenir le langage des premières années, celui du blues. Cette renaissance fut appelée le « *new-bop* ». Puis le jazz reparut, sous ces formes les plus simples et les plus dansantes, sous les noms de « *rythm and blues* » avec le twist et la bossa nova (7), puis le rock and roll, lequel connut une fortune inouïe.

Dans le même temps, une très grande chanteuse de spirituals, Nathalie Jackson, fit redécouvrir cette forme d'expression, l'une des sources du jazz. Et aussi Ray Charles, le plus célèbre des chanteurs de blues depuis 1958. Aveugle depuis l'âge de six ans, il s'accompagne au piano ou à l'orgue, seul ou avec un orchestre. C'est, selon le mot d'Hugues Panassie, « l'une des preuves vivantes de la pérennité de la vraie tradition musicale noire ».

Aujourd'hui

Ainsi, le jazz d'aujourd'hui, sous sa forme vocale ou instrumentale, se nourrit-il de ses propres contradictions, tantôt éclatant, tantôt dépouillé, revenant à sa source ou rejetant toute contrainte, se remettant sans cesse lui-même en question, partagé entre plusieurs tendances.

Ne quittons pas le vrai jazz sans citer ici le nom d'un pianiste français de grande qualité, qui eut l'insigne honneur de faire des tournées avec Mezz Mezzrow et Lionel Hampton : Claude Bolling, le plus doué des pianistes jazz de race blanche ; c'est également un excellent orchestrateur.

Pour finir notre tour d'horizon, disons un mot de l'adaptation du jazz dans notre pays. Les Français n'ont pas cherché à concurrencer les Américains dans un domaine où ceux-ci sont inapprochables ; ils se spécialisèrent dans des ensembles où figurèrent les instruments à cordes associés à ceux couramment utilisés en jazz. Ces formations, dont certaines sont parvenues à un haut niveau de qualité artistique, sont connues sous le nom de « *jazz symphoniques* ».

Arrivé à ce point de son histoire, le jazz vit toujours avec intensité. A son tour, il influence la musique traditionnelle contemporaine par l'emploi de timbres et de rythmes nouveaux. Lui-même ne cesse de brasser, de mêler en lui quelques-uns des éléments de toute la musique du monde, en particulier de l'Amérique latine.

Enfanté dans la douleur, loué par les uns, incompris par les autres, cet anti-conformiste continue à vivre, à s'épanouir, à se transformer au fil des jours. Son histoire continue...

Le *jazz*, musique de notre temps, n'a pas fini de nous étonner...

Guy MARCADET

(7) nouvelle vague (traduit du portugais)

BIBLIOGRAPHIE :

— *Histoire du Jazz* - Lucien MALSON (éditions Rencontre Lausane).

— *Histoire du Jazz* - Michel PERRIN (Larousse Paris).

— *Le saxophone, sa technique, son histoire et son utilisation dans l'orchestre* - Marcel FERRIN (édition Fischbacher Paris).

— *La Rage de vivre* - Mezz Mezzrow (édition Corrèa Paris).

Weltklang.
Des instruments à vent dont le prix ne fait pas de bruit.
Distribué en France par Couesnon.

Weltklang. Les instruments de qualité les moins chers d'Europe.
Couesnon-Distribution 31 rue des Cailloux Clichy Tél.
Exportateur : **DEMUSA** BERLIN R.D.A.

petites annonces

Payables d'avance à raison de 6 F la ligne de 32 lettres, signes ou intervalles + T.V.A. 17,60 %.

Les personnes intéressées par les annonces portant la référence « Ecrire au Journal sous le No... » doivent obligatoirement mettre leur correspondance dans une enveloppe timbrée, sans adresse. Les enveloppes non timbrées ne seront en aucun cas transmises.

La première enveloppe doit être placée dans une seconde enveloppe à l'adresse de la C.M.F. (journal No...), 121, rue La Fayette - 75010 PARIS.

DEMANDES D'EMPLOIS

■ Professeur cuivres et méthodes actives. Dr Ecole Musique 140 élèves et Dr Harmonie 65 exécutants cherche place ville moyenne pour rentrée septembre. Ecr. à M. B. MILLOT, av. Saint-Exupéry, 52300 JOINVILLE.

■ Directeur jeune, dynamique, pouvant enseigner tous les saxes, petits cuivres, gros cuivres à pistons, cherche place direction Harmonie Fanfare. Ecr. au journal sous No 362.

■ Trompettiste professionnel cherhe poste de Professeur dans école de musique. Région 95, 60, 27, 02, 80, 93. Ecr. au journal sous No 363.

■ 1er Prix de Solfège et 2ème Prix de Trompette du Conservatoire de TOULOUSE, rech. poste de professeur dans la région du Sud-Ouest. Ecr. au journal sous No 364.

OFFRES D'EMPLOIS

■ Ecole Municip. Mus. NIORT (79000) rech. Prof. basson ou CB à cordes, sérieuses référ. exig., temps partiel, possib. emploi en qualité agent général d'assur., 21 ans min., libéré O.M., conviendrait personne dynam., organisée. Format. assurée. Candidat curriculum vitae adres. M. RIEU, Direct. Ecole Municip. Mus. Centre Duguesclin, place Chanzy, NIORT.

■ Ecole Municipale Musique Région Sud-Est, recherche Professeur PIANO-SOLFEGE. Ecr. au journ. sous No 356, en joignant C.V. signaler si pratique 2ème instrument.

■ Bons musiciens amateurs recherchés (Basses, C.B. Tromb. Saxos) 20 à 40 ans. Logement possible. Emplois disponibles : Tourneurs, ajusteurs, chaudronniers, soudeurs (P2, P3). Professionnels bâtiment (dont couvreur). Méc. autos. Ouvrier boulanger. Adr. C.V. à M. le Directeur Musique Municipale, 48, rue Rabelais, 37400 AMBOISE.

■ La Lyre Amicale d'Eaubonne, recherche d'urgence Chef de Musique pour Harmonie en SUP. B et Tamb.-Major pour Batterie-Fanfare. Adr. cand. au Président M. CELLIER, 51, rue du Dr Roux, 95600 EAUBONNE.

■ Commune de SAINT-AUBIN-SUR-MER (Calvados) offre emploi de garde municipal à Chef de Musique Batterie-Fanfare. Logement assuré. S'ad. à la Mairie.

■ 82500 - Mairie de BEAUMONT-DE-LOMAGNE, Chef-lieu de canton (4.000) - Recrute garde municipal, septembre - octobre 1977. La préférence sera donnée à bon musicien (cuivre particulièrement) pour assurer direction batterie-fanfare de 32 exécutants. Logement assuré à titre onéreux. Candidature avec C.V. à adresser à M. le Maire de BEAUMONT-DE-LOMAGNE.

■ Les Editions COMBRE recherchent facturier au facturière S'adres. directement à MM. COMBRE, 24, bd Poissonnière, 75009 PARIS.

■ La Confédération Musicale de France recherche un employé de bureau (homme ou femme) connaissant la tenue de livres et la dactylographie, de préférence musicien. Ecr. C.M.F., 121, rue La Fayette, 75010 PARIS.

■ Sté de Musique Seine-et-Marne, Ville 4.000 habit., rech. Chef Batterie-Fanfare. Réf. professionnelles et musicales souhaitées. Possibilités logement. Ecr. au journ. sous No 357.

■ Petite ville Sud Loire, offre poste AGENT DES COLLECTIVITES LOCALES : Ouvrier professionnel 2ème catégorie. Promotion possible, 1 ou 2 CAP. Préférence CAP Peinture et maçonnerie, capable prendre des responsabilités. Indice brut 232-336. Homme marié âgé de 25 à 30 ans ayant toutes qualités requises pour création et direction batterie (tambours et clairons). Bonnes références professionnelles et musicales exigées. Logement assuré à titre onéreux. Transmettre candidadure au journal sous No 358.

■ Mairie de VINAY (38470), 3.300 habitants, rech. Chef de Musique de préférence spécialiste cuivre pour diriger harmonie et batterie, faire cours aux élèves de la société et cours aux écoles. Adr. candidatures et références à : Mairie de VINAY 38470.

■ Ville de 6.000 habitants recrute sur CONCOURS pour la prochaine rentrée scolaire un Directeur d'une Ecole Municipale de Musique à temps complet. Emploi municipal titularisé après stage obligé. S'adr. au journ. sous No 359.

■ Département de l'AIN. Ville d'OYONNAX (25.000 habitants) recrute par concours des professeurs de : Solfège, Chant, Flûte, Clarinette, Piano, Guitare, Violon, Alto, Violoncelle, Trompette, Trombone, Tuba, Saxophone, Hautbois, Basson, méthodes actives et danse.
SITUATION : Employé municipal, titulaire après stage obligatoire, Echelle 9. Indices bruts 300-585. 18 heures hebdomadaires.
CANDIDATURE : avec C. V. complet, jusqu'au 25 juin 1977 à M. CHAVANNE, Maire d'OYONNAX, 01100 OYONNAX.

CONCOURS

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE
VILLE D'AIX-LES-BAINS

AVIS DE CONCOURS
portant recrutement sur épreuves

d'un PROFESSEUR
DE VIOLONCELLE
au Conservatoire Municipal de Musique et d'Art Dramatique. Ecole agréée par le Secrétariat d'Etat à la Culture.

Date : vendredi 1er juillet 1977.

Lieu : Conservatoire Municipal de Musique, 2, rue Lamartine, 73100 AIX-LES-BAINS.

Dépôts de candidatures : avant le 20 JUIN 1977. Délai de rigueur.

Situation : employé municipal titulaire, après stage obligatoire. Echelle de traitement : 9 échelons. Indices bruts : 300-585. Horaire hebdomadaire : 18 heures.

Renseignements : M. le Directeur du Conservatoire, 2, rue Lamartine, 73100 AIX-LES-BAINS, (tél. (79) 35.09.42.

OCCASIONS

■ Recherche tous instruments de musique. M. TUVERI René, 123, rue Belliard, 75018 PARIS. Tél. 606.21.01.

■ A vendre 2 Trombones basse Conn 60 H et King. 2.000 F chaque et un Saxhorn baryton allemand si b, 2.000 F. Ecr. M. Marc STECKAR, 7, rue des Fontenettes, 95550 BESSANCOURT. Tél. 960.39.08.

■ Achète occasion CONTREBASSE A CORDES, 4/4 qualité supérieure. Ecr. au journal sous No 360.

■ Achète : Trombone-Basse et Tuba professionnel, 6 cylindres. Bon état. Ecr. au journal sous No 361.

■ A vendre : 50 costumes, bleu marine, liseré jaune, excellent état. Prix très intéressant à débattre. Ecr. M. SCHAMME, Directeur de l'Harmonie Municipale, 76940 LA MAILLERAYE-SUR-SEINE.

■ Vends Trompette ut et si b Courtois 215 D. Ecr. M. Gérard HENAULT, 41240 OUZOUER-LE-MARCHE.

■ SOLDE pour Société Musique : 50 bérets parachutiste vert, homme à enfant, taille assortie. Prix à l'unité : 10 F. Ecr. à FABRIQUE DE CASQUETTES HOSPITAL, 41, place du Peuple, 42000 SAINT-ETIENNE.

■ Harmonie de NOYON vend : giberne cuir, verni noir. Ecr. M. RENON, 10, place de la République, 60400 NOYON.

DIVERS

■ Harmonisation, Mise en notes à partir de bandes. Transcriptions pour ensemble cuivre ou Bois Folklore, genre classique. Ecr. M Marcel HAVET, 34, rue Lucien-Jeannin, LA GARENNE-COLOMBES 92250.

■ Profess. Musique toutes régions, demandez document sur l'ART PAR LA JOIE, lecture, audition, théorie, rythme méthode active, source d'élèves instrumentistes, début 4 ans. Priorité pour ville et environs 10 kms. Pour renseignements, écr. avec enveloppe timbrée à « L'ART PAR LA JOIE », 23, rue Jean-Jaurès, 78190 TRAPPES. Reçoit sur rendez-vous.

ALPHONSE LEDUC

Nos grandes méthodes instrumentales (Altès, Arban, Taffanel, Klosé, Balay, Lafosse, etc.) **ne subissent aucune hausse de prix.**

Ces prix n'ont pas varié depuis fin 1974.

Cette mesure sera maintenue tant que les conditions économiques permettront ce sacrifice.

175, rue St-Honoré
75040 PARIS CEDEX 01

ASSUREZ

VOS SOCIETES

A LA C.M.F.

LE SEUL INSTRUMENT DE MUSIQUE

AUTONOME - TRANSPORTABLE
LÉGER - ÉCONOMIQUE

LE "TOCCATA"

PRIX : 2 500 F

Pour la première fois un accordéon intégral comprenant au clavier main gauche, le système traditionnel plus 3 octaves de Basses chromatiques.

TOUS RENSEIGNEMENTS

PAUL BEUSCHER

25-35, Bd. Beaumarchais 75004 PARIS Tél. 278.09.03

CONSORTIUM MUSICAL
Éditions COMBRE
24, Boulevard Poissonnière, 75009 PARIS

HAUTBOIS

André CAURETTE :
LE HAUTBOISTE (Méthode pratique et progressive)

André CAURETTE — Henri CLASSENS :
LE HAUTBOIS CLASSIQUE

Volume A

1	Andante	A. CHEVILLARD
2	En fredonnant	R. SCHUMANN
3	Petite chanson	C. GURLITT
4	Souvenir	K. CZERNY
5	Thème	T. LATOUR
6	Amusement	K. CZERNY
7	Phaëton	J.-B. LULLY
8	Berceuse	J. BRAHMS
9	Garçon courageux	C. GURLITT
10	Gavotte n° 1	N. CHEDEVILLE
11	Gavotte n° 2	N. CHEDEVILLE
12	Ecossaise	J.-N. HUMMEL
13	Vaudeville	N. CHEDEVILLE
14	L'homme au sable	J. BRAHMS
15	Lied	H. PURCELL
16	Dimanche	J. BRAHMS
17	Sur l'onde	K. CZERNY
18	Mélodie	K. CZERNY
19	Musette	A. CAMPRA
20	Menuet	L. de CAIX D'HERVELOIS
21	Bourrée	J. GRIEGER
22	Vieille chanson française	P. TCHAIKOWSKI
23	Menuet	G.-Ph. TELEMANN
24	Gaieté	N. VACCAI
25	Ariette	M. GRETRY
26	Chant villageois	R. SCHUMANN
27	Ecossaise n° 1	L. van BEETHOVEN
28	Valse	W.-A. MOZART

Volume B

1	Menuet	J. KUHNAU
2	Chanson italienne	P. TCHAIKOWSKI
3	Gavotte	Th.-A. ARNE
4	Les tendres plaintes	J.-Ph. RAMEAU
5	Rigaudon	G. KIRCHHOFF
6	Chanson triste	P. TCHAIKOWSKI
7	Menuet	J.-S. BACH
8	Menuet	A. SCARLATTI
9	Sarabande	J.-Ph. RAMEAU
10	Romance	BEETHOVEN
11	Bernoise	L.-A. KOZELUH
12	Ecossaise	BEETHOVEN
13	Passe-pied	J. FISCHER
14	Andantino	D. STEIBELT
15	Sicilienne	M. BLAVET
16	En promenade	N.-S. HULLMANDEL
17	Musette	J.-S. BACH
18	Passe-pied	A. CAMPRA
19	Forlane	Ch.-L. MION
20	Le petit rien	Fr. COUPERIN
21	Chanson napolitaine	P. TCHAIKOWSKI

fédérations régionales

Les articles de cette rubrique sont insérés sous la responsabilité du président de chaque Fédération.

Les textes doivent nous parvenir avant le 5 du mois qui précède l'insertion.

aisne

SAINT-QUENTIN

Harmonie municipale de Saint-Quentin

En prélude au Festival départemental de Musique du 12 juin 1977, l'Harmonie municipale de Saint-Quentin, sous la direction de son chef Roland Dupré, l'un des 5 chefs de l'Orchestre départemental de l'Aisne, a offert aux Saint-Quentinois son Concert de Printemps, le mercredi 18 mai, devant une salle archi-comble. Plus de 300 personnes n'avaient pu trouver place, ce qui prouve, s'il en est encore besoin, que les amateurs de bonne musique sont très nombreux à Saint-Quentin. Et ils ont eu raison ceux qui, dès 20 h., se sont précipité au Théâtre municipal.

Présenté par la charmante Catherine Sauvage, que nous félicitons ici pour la clarté de sa présentation et pour sa gentillesse, l'Harmonie municipale a offert un large éventail de ses possibilités. Débutant sur une marche moderne : « The Chairman », de Maurice Pauwels, avec batterie - fanfare, magistralement exécutée, nous avons senti que ce concert serait assez exceptionnel.

Une première partie classique, d'un très haut niveau, nous fut offerte avec l'ouverture de « Zampa », d'Hérold ; « La Pastorale », de Bougart, pour flûte et harmonie, interprétée avec brio et sensibilité par Jean Sauvage, 1er prix du Conservatoire, qui a recueilli une belle ovation. Chaque année, l'Harmonie nous fait entendre un de ses solistes. Nous constatons ainsi qu'il n'est pas toujours nécessaire de faire appel aux vedettes, puisque nous avons ce qu'il faut sur place, et c'est très bien ainsi. L'allégro de la Symphonie de Haydn (en mi bémol) est en lui-même un chef-d'œuvre que n'a pas trahi sa transcription pour harmonie, et nous l'avons apprécié. Puis ce fut la Danse des Bouffons, de Rimsky-Korsakov.

Nous nous arrêterons quelques instants sur cette danse, car si l'on peut être sensible à la beauté d'une œuvre, il ne faut pas en ignorer son côté technique. La difficulté d'interprétation est telle, que la présentatrice avait cru bon de nous avertir à l'avance des embûches que présentait cette œuvre. Logiquement, nous attendions au « tournant » les musiciens, mais, loin de nous décevoir, ils nous ont comblés et même enthousiasmés. Quant au directeur, Roland Dupré, il n'a pas fini de nous étonner ; quelle maîtrise, quel talent pour coordonner ce grand ensemble ! Les nuances, la virtuosité (bravo les clarinettes), la puissance de l'orchestre ont fidèlement reproduit toute la couleur que Rimsky-Korsakov a voulu mettre dans son œuvre. Depuis que nous connaissons l'Harmonie municipale, nous ne l'avions jamais entendu interpréter une œuvre d'une telle difficulté. Et logiquement, nous allons penser que nous avons à faire à des professionnels, ce qui est inexact. Mais nous avons vu une telle joie sur le visage de ces musiciens, un tel enthousiasme et senti une telle camaraderie, que nous les croyons capables de toutes les prouesses, et leur classement en division supérieure 1ère section, à l'unanimité l'an dernier par la Fédération, est amplement mérité.

La deuxième partie de ce concert mit en valeur la Fanfare de Marche, en progrès constants sous l'impulsion de Gérard Diot, tambour-major ; Dominique Gronnier, répétiteur des tambours, et Bernard Felgnier, chef de groupe. Elle nous plongea dans l'époque napoléonienne avec la Marche de la Garde Consulaire à Marengo et avec ses Batteries de l'Empire. Ces Batteries de l'Empire, sur un arrangement de Désire Dondeyne, furent exécutées par les tambours, accompagnés par l'Harmonie sous la direction de son sous directeur Gérard Bustin.

Puis l'Harmonie nous amusa avec Tyrol, de Fernand Ruelle, fantaisie humoristique pleine de pièges et de vivacité, et enfin le célèbre In the Mood, arrangement J. Darling, magistralement exécuté par l'ensemble de l'Harmonie avec un rythme et une fougue qui déclanchèrent un tonnerre d'applaudissements. Enfin un dernier pas-redoublé, Time is over, de R. Cardon, qui devait terminer cette soirée, autorisa devant l'insistance des spectateurs un bis : Optim 100.

Bravo à l'Harmonie, vous nous faites plaisir et vous êtes digne de votre ville. Nous ajouterons que la municipalité était présente toute entière à ce concert avec le député-maire M. Le Meur, le premier adjoint M. Leroux, Mme Debout, adjointe à la Culture, responsable de l'Harmonie ; M. Henocque, secrétaire général de la Sous-Préfecture, etc...

Mais un regret quand-même, simplement que le Théâtre municipal soit trop petit pour accueillir le public de plus en plus nombreux pour ce genre de manifestation. Une suggestion : l'Harmonie ne pourrait-elle pas, l'an prochain, faire un deuxième concert avec le même programme. Nous prenons le pari que les deux salles seront aussi garnies !

Pierre SAUVAGE

ardennes

De l'hiver au printemps à la Fédération Musicale des Ardennes

L'activité fédérale a surtout été axée sur les jeunes musiciens avec la création de l'Orchestre Départemental Junior. L'idée en avait été lancée par le Président Pihet, et le Conseil d'administration la soutint énergiquement.

En raison des difficultés hivernales de transport et de sa mise en route tardive, cet orchestre répéta chaque dimanche de mars, de 9 h 30 à 12 h 30, dans la salle Paul Dauchy mise à sa disposition par l'Union Musicale Nouzonnaise.

L'ossature en était formée par des jeunes de l'Harmonie Municipale de Charleville-Mézières (19), des « Enfants d'Yvois » de Carignan (3), de l'Association Sainte-Cécile (2) et de l'Harmonie SNCF de Charleville-Mézières (8), de l'Harmonie de Margut (1), de l'Harmonie Municipale de Monthermé (1), de la « Fanfare » de Neufmanil (3), de l'Union Musicale Nouzonnaise (9), de l'Union Musicale de Revin (6), du Groupe « Diapason » de Sedan (4), de l'Harmonie des « Deux Vireux » (6).

Le programme étudié fut « emprunté », pour cette année, à celui de l'Orchestre Junior du chef-lieu, à savoir : Coppélia, Ballet de Léo Delibes ; La Belle Hélène, fantaisie d'Offenbach ; 1900 Joyeuse Époque, de Laurent Delbecq ; Exotic-Fantaisie et Modern Story de Daigneux, et enfin Moonlight Sérenade de G. Miller.

La Direction en fut confiée aux chefs ayant amené le plus d'élèves, à savoir : MM. Robert Thibout (Charleville-Mézières), Henri Kownacki (SNCF de Charleville), Beyl Copine (Neufmanil), Marcel Grosjean (Deux-Vireux) et Jean Pihet (Nouzonville).

Après une ultime répétition le samedi 23 avril (à Charleville) l'Orchestre se produisit le dimanche 24 après-midi, dans le cadre de la fête patronale de Vireux-Wallerand. La salle des fêtes fut trop petite pour contenir les centaines d'auditeurs enthousiastes qui applaudirent chaleureusement chefs et exécutants, bissant « Moonlight Sérénade ». Malheureusement, de toutes les personnalités invitées, seuls MM. Fuzellier, vice-président du Conseil Général, représentant M. Cuif, président, et M. Gallot, conseiller général, voisinaient avec les maires des environs et les dirigeants de la Fédération et de nombreuses sociétés fédérées.

Ce même programme, accru d'éléments propres à l'orchestre Junior de Charleville-Mezières, a été exécuté le samedi 30 avril, au théâtre de cette ville, par l'orchestre du chef-lieu, dirigé par M. Thibout ; le président fédéral y assistait.

Dns sa réunion d'avril, le conseil d'administrtion de la Fédération décidé, en accord avec les représentants des sociétés ayant formé l'ensemble départemental, la constitution d'une commission Junior et sa réunion, le samedi 21 mai, afin de préparer la rentrée de septembre pour la saison 1977-78. Une commission « batterie-fanfare » a été également constituée.

Sur le plan départemental, signalons l'heureuse initiative de l'Union Musicale de Revin, qui a présenté les instruments d'Harmonie au cours d'un concert JMF devant plus de 800 enfants de la ville ; les prestations de Vouziers avec les Majorettes, Rimogne (avec ses amis de Renwez et de Les Mazures) avec un concert à Pâques après une interruption de 12 ans, Rocroi pour l'inauguration du musée, Carignan pour un concert inédit à la Foire de Douzy avec les danseuses du Groupe Folklorique de Françoise Harbulot, notre secrétaire fédérale, Amagne-Lucquy (avec 100 auditeurs dans une salle de l'Hôtel local), de Nouzonville à Neufmanil, la veille de Pâques, de la Fanfare de Neufmanil le jour de Pâques, de Vireux pour son concert de printemps (avec la présence du président fédéral), etc...

Les 14 et 15 mai, Grandpré, petite localité de l'Argonne, aura lieu le 58ème Congrès fédéral, organisé par l'Harmonie « Les Echos de l'Argonne » à l'occasion de son cinquantenaire. L'ouverture sera faite par l'Union Musicale Nouzonnaise le samedi 14 en soirée, tandis que le dimanche plusieurs sociétés se retrouveront dans cette charmante localité pour un festival. L'Harmonie Municipale de Charleville-Mézières donnera le traditionnel concert d'honneur en apothéose de cette journée.

Activités du mois de mai

Le mois de mai a été dominé par le 58ème Congrès fédéral de Grandpré, magistralement organisé et superbement réussi, et dont nous donnons les grandes lignes par ailleurs.

Il a été aussi marqué par les examens fédéraux des divisions élémentaires, moyennes et supérieure, auxquels les seules sociétés de Carignan, Vouziers, Sedan, Fumay et Nouzonville ont participé. Les 24 candidats ont obtenu 2 premiers prix avec mentions, 11 seconds et 14 troisièmes en instrument ou en solfège.

Le mois de mai a vu aussi la constitution définitive de la « Commission Junior » qui, le 21 mai, a choisi le programme 1977-78 de l'Orchestre départemental : répétition à Nouzonville un dimanche matin sur deux, à compter du 25 septembre, adjonction probable d'une batterie, l'organisation d'un bal pour en assurer le financement devant le refus du Conseil Général de voter une subvention complémentaire pour 1977.

Toutes les Sociétés se sont produites un peu partout pour les fêtes locales, sans événement exceptionnel, hormis le défilé de chars de Vouziers avec l'Harmonie locale, une entente Carignan-Margut et la Batterie-Fanfare d'Attigny. A noter que l'Harmonie municipale de Monthermé va repartir d'un bon pied avec un chef retrouvé, M. Gobillon (qui le fut de 1966 à 1972) et que la ville de Bogny-sur-Meuse vient de recréer son harmonie « Les Amis réunis » avec MM. Slezlak, Président, et Rouschop, Directeur.

58ème Congrès fédéral à Grandpré

Organisé par une localité rurale (600 habitants) le 58ème Congrès de la F.M.A. a connu, les 14 et 15 mai, un grand succès populaire.

Le samedi 14 mai, l'Union Musicale Nouzonnaise, sous la direction du Président fédéral, a donné à 21 h. un concert d'ouverture à la salle des fêtes. Un nombreux public, venu de tout le canton, évalué à près de 600 personnes, se pressait dans la salle et ne ménagea pas ses applaudissements tout au long du concert. Il faut dire qu'un programme particulièrement varié était proposé, alliant la musique classique et la musique légère.

Le dimanche, à la Mairie, avait lieu, à partir de 8 h., le Congrès proprement dit. Sur 46 sociétés, 38 étaient présentes ou représentées. Le renouvellement du tiers sortant du Comité permit la réélection de M. Pihet (38 voix sur 38), de Mlle Harbulot (38 voix), de M. Kownacki (36 voix), de Mme Colet (32 voix) et l'élection de M. Balay (32 voix), Directeur de l'Union Musicale de Revin. Le bureau de la Fédération fut reconduit à l'unanimité pour un an.

La décision la plus importante votée au cours de cette assemblée fut de relever à 100 F le montant de la cotisation annuelle payée par chaque société. La part restant à la Fédération sera de 50 F les autres 50 F devant partir à la C.M.F. Le président a particulièrement insisté pour que les Sociétés ayant une Batterie pensent à affilier celle-ci au même titre que les Musiques.

A 11 h., l'ensemble symphonique de l'Association Sainte-Cécile de Charleville-Mézières a participé à l'office religieux auquel on pouvait remarquer la présence de MM. Sourdillo, Secrétaire d'Etat ; Cuif, Président du Conseil Général ; Tinant, Sénateur ; M. le Sous-Préfet de Vouziers et de nombreuses personnalités du canton de Grandpré.

Vers 12 h., le fanion fédéral fut remis par une délégation de la musique de Neufmanil à l'Harmonie « Les Echos de l'Argonne » qui en aura la garde pour un an. L'Harmonie municipale de Rethel assurait la partie musicale pendant la cérémonie officielle.

Ensuite, tous les invités se sont retrouvés dans une salle communale pour un vin d'honneur offert par les organisateurs. Différentes personnalités ont pris la parole pour féliciter les dirigeants des Echos de l'Argonne et la municipalité de l'organisation de ce Congrès.

L'après-midi, les Sociétés de Rethel, Neufmanil, Vouziers, l'Entente Renwez-les-Mazures - Rimogne, l'Association Ste-Cécile, le Groupe Diapason et l'Harmonie municipale de Sedan ont donné des concerts fort suivis par le public.

Après la remise des décorations C.M.F. et F.M.A. et l'exécution des morceaux d'ensemble, le Concert d'honneur fut donné par l'Harmonie municipale de Charleville-Mézières, sous la direction de Jacques Moscato. Un programme particulièrement choisi fut proposé aux mélomanes de Grandpré et des environs.

La journée devait se terminer par un bal animé par l'Orchestre Bavarois de l'Harmonie S.N.C.F. de Charleville-Mézières qui, pour la première fois, participait à un Congrès fédéral.

auvergne

Stage de perfectionnement instrumental

A l'initiative de son président, la Fédération d'Auvergne organise du 2 au 10 juillet inclus, un stage de perfectionnement instrumental réservé aux élèves de ses Sociétés appartenant aux catégories E 2 - M 1 - M 2 et Supérieure.

La Bourboule, 2ème ville thermale de France, capitale de l'Allergie, La Bourboule cité par excellence des enfants et la première à posséder une harmonie junior était toute désignée pour abriter cette importante manifestation.

120 stagiaires sont prévus, encadrés par 15 professeurs spécialisés dont deux compositeurs éminents et ce qu'on avait jamais encore vu : ce stage sera absolument gratuit — enseignement et hébergement dans un Hôtel 2 étoiles — grâce à une substancielle participation de la Municipalité Bourboulienne.

Le rassemblement est placé sous le signe de l'amitié, de la joie et du travail.

Du travail, il y en aura :

MATIN : 8 h 30 : gymnastique respiratoire (il sera question de la colonne d'air). — 9 h : recherche de la justesse et de la beauté des sons. Attaque - sons tenus - sons filés - gammes - arpèges - exercices de virtuosité. — 10 h à 11 h : étude solfégique des œuvres figurant au programme suivie de l'étude instrumentale.

APRES-MIDI : 14 h à 17 h : Musique d'ensemble. — Commentaires des œuvres, style d'interprétation, mise au point.

Il est prévu également une animation musicale dans la ville avec cinq manifestations artistiques, au Grand Casino, à la salle des fêtes, au Square Joffre, au Parc Fenestre.

Nous reviendrons sur cette importante réalisation qui obtient dès à present tous les suffrages.

centre

ALLIER

MOULINS

NECROLOGIE

M. René-Albert EPIPHANE, ancien Président de la Lyre Moulinoise

En la personne de M. René-Albert Epiphane vient de disparaître, à 87 ans, en même temps qu'une figure moulinoise, un musicien fervent, un homme affable, qui fut un serviteur dévoué de la Lyre Moulinoise, à laquelle il se consacra avec ferveur durant de nombreuses années.

Parallèlement à une carrière professionnelle qui le vit accéder à la direction de l'usine hydro-électrique du barrage de Oselle, ingénieur en chef de région, chargé de créer à Gannat la première unité d'exploitation décentralisée, puis titulaire, en 1947, du poste d'ingénieur en chef de la subdivision EDF de Moulins, avant de prendre une part active à l'élaboration des projets d'électrification rurale de la Nièvre, M. Epiphane se consacra toujours à la musique, où son dévouement, ses qualités d'exécutant, et son sens de la camaraderie le firent apprécier de tous.

Ancien élève de l'école de musique Jean Soulacroup, à Clermont-Ferrand, de 1903 à 1907, M. Epiphane fit partie de l'Harmonie de Montferrand. Amateur fervent de bonne musique, il sera, par la suite, un auditeur attentif d'innombrables concerts, notamment à Vichy, qui fut, du temps des années fastes d'entre les deux guerres, un haut lieu de la musique.

Pendant le long séjour que M. Epiphane fit à Gannat (de 1936 à 1951), il s'attacha, avec persévérance, à faire renaître la société musicale et fut également président de la société chorale.

Entré comme exécutant, en 1951, à la Lyre Moulinoise, il en devint président en 1954, ce qui ne l'empêcha pas de faire partie des chœurs à la Société des amis de la musique.

En 1958, M. Epiphane sut faire face avec détermination à certaines difficultés que rencontrait la Lyre Moulinoise. Il joua un rôle prépondérant dans la municipalisation de l'Ecole de musique et de la Lyre, qui fut réalisé par M. Pligot et son conseil.

C'est alors que M. Emile Fosse, lauréat du concours, prit la direction de l'Harmonie Municipale et de l'Ecole, tandis que M. Epiphane devenait vice-président de la Lyre. Il resta membre exécutant et archiviste jusqu'en 1969 et apporta son active collaboration à M. Fosse.

En 1973, il prenait la décision de se retirer de la vice-présidence (rappelons que le maire est président de droit) de la Lyre Moulinoise et il était l'objet d'une chaleureuse réception à l'hôtel de ville, où M. Rolland, Député-maire, l'accueillit, en présence de nombreuses personnalités.

A cette occasion, M. Relin, Directeur du Conservatoire de Vichy, Président de la Fédération Musicale du Centre, remit à M. Epiphane la médaille d'honneur avec palmes, des vétérans de la musique, distinction que venait de créer la Confédération Musicale de France.

Ajoutons que M. Epiphane avait également un brillant passé militaire. Incorporé, en août 1914, au 16ème R.I. de Saint-Etienne, il fut blessé deux fois et fait prisonnier sur le terrain.

Les obsèques du défunt se sont déroulées le 14 avril dernier, à 9 h, en la Basilique-Cathédrale de Moulins en présence d'une assistance nombreuse et émue.

La Lyre Moulinoise, sous la direction de M. Jean-Claude Antoine, rendit un dernier hommage à celui qui a tant fait pour elle, en interprétant deux œuvres qu'il affectionnait tout particulièrement : l'Adagio de la Sonate Pathétique de Beethoven et le Pannis Angelicus de César Franck.

Membre de son Conseil d'Administration depuis de nombreuses années, la Fédération Musicale du Centre perd en M. René-Albert Epiphane un conseiller écouté ainsi qu'un fidèle serviteur de la musique. Elle s'incline devant la douleur de sa famille en lui renouvelant l'expression de sa vive sympathie et de ses condoléances attristées. A. R.

champagne et meuse

MARNE

EPERNAY

Concert de la Société Philharmonique de Champagne

C'est le 17 avril dernier devant plus de 700 personnes enthousiastes, que la Société Philharmonique a donné son concert annuel. Le programme, judicieusement choisi, faisait que la musique classique voisinait avec la musique de variétés. D'ailleurs, cette façon de concevoir les programmes est fort appréciée du public.

La première partie, que dirigeait maître Blot, comprenait l'Ouverture de Mireille, de Gounod, la Procession Nocturne, de Henri Rabaud et le Premier Mouvement de la deuxième Symphonie de Borodine.

La deuxième partie, consacrée uniquement au Quatuor de saxophones d'Epernay nous permit d'apprécier ces artistes dans Cache-Cache de Robert Clérisse, Pièces en Quatuor de Jean Absil, Danse Païenne de Patrice Sciortino et Arlequinades de Jules Semler-Collery. Précisons que Claude Tanguy est au soprano, Michel Pain à l'alto, René Masson au ténor et Michel Fournier au baryton.

La troisième partie, placée sous la direction de M. René Fournier, était composé et joué pour la première fois en 1929. Afin de l'adapter à l'ensemble de maintenant, M. René Fournier en a réalisé la nouvelle orchestration. Avec « Le Lieutenant Kijé » de Prokofiev, dont la transcription a été faite par M. Michel Fournier, c'est une œuvre contemporaine qui était présentée. Le concert se terminait par deux fantaisies, Sélection From Hair de Dermot et Highroad Impressions de Scheffer.

De nombreuses personnalités entouraient le président Gislain de Vogüé, le Maître Henri Sauguet, M. Rocca-Serra Sous-Préfet, Jacques Perrein, maire, le député Caurier, les conseillers généraux des cantons voisins et de nombreux présidents et directeurs de sociétés musicales régionales.

MEUSE

VERDUN

Compte rendu du concert de gala du 26-3-1977

C'est dans un théâtre comble que l'Harmonie Municipale de Verdun et l'Ecole Municipale de Musique ont donné le samedi 26 mars 1977 leur concert de gala. Depuis bien longtemps une si nombreuse foule de mélomanes n'était venue et elle a été comblée, car tous les musiciens, sous la direction de leur chef M. Libert, se sont surpassés.

Dans la tribune officielle, on remarquait M. le Sous-Préfet de Verdun, Monseigneur l'Evêque de Verdun, M. Vigneron, le tout nouveau maire de la cité héroïque, toutes ces personnalités entouraient Mme Helas, l'épouse du président des deux sociétés de musique, Mme Libert, l'épouse du Directeur et Mme Vigneron, l'épouse du maire de la ville.

Dès 21 heures, le président Helas après avoir remercié les personnalités et les personnes présentes brossa un tableau assez optimiste des deux sociétés : anciens revenus, nombreux jeunes formés par l'école figurant à présent au pupitre et de nombreux jeunes inscrits au cours de l'école, qui d'ici à quelques années viendront, eux aussi, grossir les rangs de la société. L'assiduité aux répétitions permettait de mettre à nouveau des programmes sur pied comme tout le monde allait s'en apercevoir dans la partie musicale qui allait suivre. Par ailleurs, il faisait remarquer que tous les membres de la société étaient habillés de neuf grâce au concours de la ville de Verdun et des nombreux donateurs sollicités par M. le député André Beauguitte. C'est un fait que les 45 musiciens de Verdun ont fière allure dans leur uniforme neuf. Il faisait part également au public qu'un autre concert aurait lieu cette fois-ci en été le 21 mai 1977 au Kiosque de la Digue, jamais l'Harmonie Municipale de Verdun ne permettait un tel programme annuel. Dès 21 h 15, les trois coups étaient donnés et le talent de M. Tillois, le présentateur, allait faire savoir au public que nous allions entendre le « Héros de Verdun », de Lasalmonie, l'ancien chef de la Légion et de Verdun ; cette marche jouée avec brio par la société donna un prélude au grand programme de cette soirée. Ce qui allait ravir le public fut Cavalerie Légère, de Suppé, le pupitre des trompettes s'est surpassé et le travail talentueux du chef Libert se retrouvait tout du long de l'œuvre.

Ensuite, on arriva à la Petite Suite Rustique de Filleul : que ce soit Les cloches sonnent, Bravo les cors, La voix des ruines, Réjouissances villageoises tout n'était que réussite et l'accessoiriste s'est montré digne de sa valeur. Les clarinettes pour leur part dans l'Intermezzo de Cavalleria Rusticana ont fait preuve de virtuosité dans des plans d'une finesse inégalable. Nous en arrivons à la Marche Lugubre ou Marche de la Révolution, de Gossec. Un silence régnait dans le théâtre quand les tambours se faisaient entendre de cette façon si lugubre, cela ne fut pas une mince affaire à mettre en place par le chef Libert. Un peu de moderne s'en suivit avec « Till de Danvers (Le monde est notre amour), un régal.

Pour terminer cette première partie nous allions entendre le Prélude et la Marche triomphale de Lully, avec une entrée de la marche d'après un arrangement du chef Libert ; le public était bouche bée.

Après un court entracte, nous retrouvions l'harmonie en formation de défilé avec la marche du 1er R.I.C. de Bertrand, là on retrouvait les glorieux clairons et tambours de la société.

La suite fut celle de l'école avec tout d'abord la chorale des chanteurs de la Paix, dirigée par Mme Mouthier. Quel travail dans les œuvres d'Aznavour et de combien d'autres compositeurs ! Puis Pierre Mouthier se fit ovationner dans son récital, accompagné au piano par Mme Mouthier. Nous pûmes entendre ensuite au piano Sylvie Leblanc et Sylvie Bonnevaux, deux élèves qui promettent et à qui un grand avenir musical est ouvert. Un duo à la flûte par Mlles Charreyre et Nosal, qui interprétèrent « Tendresse » de Blin, fut une consécration du travail et du dévouement du professeur M. Wastable. Un musicien de l'harmonie, 1er prix du conservatoire de Metz, M. Jean-Luc Wastable qui suit les traces de son père, professeur à l'école, charma le public dans la sonate en mi bémol de Boïeldieu, pour la clarinette, le piano d'accompagnement était tenu par Mlle Segret, 1er prix du conservatoire d'Aix-en-Provence. Deux jeunes gens qui promettent fort et qui travaillent actuellement pour se parfaire.

Comme la soirée était consacrée en premier lieu à l'harmonie municipale, qui depuis si longtemps n'avait donné de concert au théâtre, celle-ci clôtura la soirée par « Les dragons de Noailles ». Quelle belle société et que de félicitations ! M. Libert, vraiment un beau travail, tout à l'honneur de la musique ; tous vos musiciens sont à féliciter ; ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes et nous osons espérer que beaucoup d'autres concerts de cette valeur seront donnés aux Verdunois.

La première partie était réservée à l'Harmonie qui, sous la direction précise d'Alphonse Dautricourt, interpréta un programme varié qui fut chaleureusement applaudi. Après une machine de Turine, Les Cadets de Brabant, ce fut l'Ouverture de La Dame de Pique, de Supré. Un intermède permit alors d'entendre un tout jeune trompettiste, Michel Estrade, élève de l'Ecole de Musique du Club, dans un concertino de Pichaureau ; puis un professeur de l'Ecole, Joël Drouet, saxophoniste, dans Divertissement tzigane, d'Antonini ; et enfin un clarinettiste soviétique, Hannes Altrov, en voyage d'études en France, dans Danse hongroise, de Weiner. Ces trois solistes remportèrent un succès mérité.

Puis l'Harmonie reprit, en accompagnant d'abord, dans Funiculi-Funicula, de Denza, et Granada, de Lara, le ténor Jean Darris, dont la voix chaude n'a pas besoin de micro — cette sucette pour pseudo-chanteurs vocalement sous-développés — et qui dut bisser la fin de son second air.

Et l'Harmonie termina dans un style plus moderne par Fumée aux yeux, de Kern, une longue suite sur West Side Story, de Bernstein, et enfin National Emblem, de Bagley.

Le directeur et ses musiciens méritent tous nos compliments pour la délicate interprétation de toutes ces œuvres, qui fit ressortir les qualités de cette belle formation : justesse, netteté, sonorité.

Après l'entr'acte, le Club permettait à ses auditeurs d'entendre, en invité d'honneur, l'Orchestre à plectre de la SNCF, que dirige Christian Schneider. Après une transcription de l'Ouverture de La caravane du Caire, de Grétry, l'orchestre interpréta plusieurs œuvres originales pour ce genre de formation, qui recueillirent un vif succès. En intermède, Jean Pagot avait chanté la mélodie russe. Les cloches du soir et le Pas pas d'armes du roi Jean, de Saint-Saëns, accompagné par l'orchestre. Ce dernier, qui est classé en division d'honneur, fait un excellent travail pour détruire ce préjugé qu'ont encore à l'égard des plectres beaucoup de musiciens et de mélomanes.

Ensuite venait une prestation de jazz New Orleans, par l'Ensemble Minor Swing. Elle ne fut pas du goût de tout le monde, et il y eut quelques protestations. On aime ou on n'aime pas çà. Il y a pourtant des gens, qui, sans aimer cela voudraient pouvoir entendre et juger objectivement. Mais allez donc entendre quelque chose au milieu de cette avalanche agressive de décibels, stupidement déclenchée par des amplificateurs poussés au maximum ! Dommage, car la virtuosité technique des exécutants paraissait indéniable.

Et la soirée se termina dans la bonne humeur, avec le groupe Tyrolien des Edelweiss, qui peut-être n'était pas dans un de ses meilleurs jours.

Nous retiendrons donc de cet après-midi musical les deux excellentes prestations de l'Harmonie des P.T.T. et de l'Orchestre à plectre de la SNCF, en renouvelant toutes nos félicitations aux musiciens et à leurs chefs respectifs, Alphonse Dautricourt et Christian Schneider.

Un auditeur

île-de-france

PARIS

Concert du Club Musical des P.T.T.

Le dimanche 15 avril 1977, en la belle salle des Congrès du Ministère des PTT, le Club Musical donnait un grand concert.

PARIS

Concert de l'Orchestre National des Chemins de fer Français

Le lundi 17 mai 1977, l'Orchestre National des Chemins de fer Français donnait à la salle Gaveau un grand concert sous la direction du Maître Robert Blot. De nombreuses personnalités de la SNCF et du monde musical étaient présentes.

Le concert débutait par l'Ouverture d'Obéron, de Weber. L'ouvrage est une féerie, commandée par le théâtre de Covent-Garden de Londres, où il fut créé en 1826. L'ouverture utilise fort habilement des motifs de la partition. L'orchestre sut très bien traduire le caractère romantique de cette page, où s'allient la fantaisie, l'héroïsme et l'amour.

Venait ensuite le Concerto pour saxophone et orchestre de Glazounov. Cette œuvre moderne, puisqu'elle fut écrite en 1936, l'année même de la mort du compositeur, fait une belle place au soliste, sans pour autant limiter l'orchestre au seul rôle d'accompagnateur. Daniel Ducrocq, qui est aussi le Directeur de l'excellente Harmonie du Chemin de fer du Nord, a fait preuve de ses belles qualités de solistes virtuose dans l'interprétation de ce concerto, où la sensibilité et la technique sont également nécessaires.

La première partie s'achevait par les Variations sur un thème de Haydn, de Brahms. Avant d'écrire ces variations pour orchestre, l'auteur du Requiem allemand avait déjà composé plusieurs variations pour piano sur des thèmes de Schumann, Haendel et Paganini. L'orchestre, sous la baguette précise de Robert Blot, sut donner une interprétation subtile de ces huit variations, tour à tour lentes, vives, gracieuses ou rapides.

La seconde partie du concert était consacrée, en hommage à Beethoven à l'occasion du 150ème anniversaire de sa mort, à la 5ème Symphonie. Tout le monde connaît cette symphonie et les trois coups du destin qui sont au nombre de quatre. Robert Blot, à la tête de son orchestre, en a donné ce soir-là une magistrale interprétation, où l'on sentait que chacun de ses musiciens mettait, comme lui-même, tout son cœur. Aussi le public ne ménagea-t-il pas ses applaudissements et ses rappels, bien mérités, au chef et aux exécutants.

Un auditeur

HAUTS-DE-SEINE

BOULOGNE-BILLANCOURT

NECROLOGIE

Adieu au Président LE DUC

Le 31 janvier 1977, M. Gaston Le Duc, président de l'Harmonie « La Boulonnaise », est décédé dans sa 74ème année, à l'Hôpital Ambroise-Paré de Boulogne où il était en traitement. On peut dire qu'il a voué toute son existence à l'art musical puisqu'à vingt ans il faisait déjà partie comme exécutant de la Philharmonie d'Auteuil-Point du Jour (1920 à 1926), tout en y assurant les fonctions de secrétaire. Dès 1921 et jusqu'en 1964, il compte parmi les musiciens de l'Amicale Symphonique de Paris et y assume successivement la vice-présidence, puis la présidence, ce qui ne l'empêche pas d'être membre exécutant de l'Harmonie d'Alsace-Lorraine (1926-1927), de l'Association Musicale de la Bourse (1929-1932), de l'Harmonie de Clichy (1933-1939 puis 1941-1943), sociétés où il se fait remarquer pour ses qualités musicales et son dévouement à la musique populaire.

Au lendemain de la libération, en 1945, M. Le Duc entre à « La Boulonnaise » qui, dans le dessein de continuer l'œuvre accomplie par Charles Levasseur à la tête de la « Grande Fanfare », devenait Société Municipale de Musique avec trois sections : fanfare, harmonie puis symphonie, cette dernière devant avoir une existence assez brève. Tout en tenant avec brio sa partie de contrebasse à cordes, M. Le Duc est d'abord trésorier adjoint de 1951 à 1953, puis trésorier général. En 1961, il est l'adjoint du président Sourlau, puis, à sa disparition en 1965, remplace celui qui avait œuvré à conduire et à animer la société pendant vingt ans. Dès lors et jusqu'à sa mort, il sera la cheville ouvrière de « La Boulonnaise ». Ces dernières années, atteint au physique et au moral, tant par la maladie que par la perte d'une épouse bien-aimée, il surmontera ses épreuves, se dépensant sans compter, tout à sa tâche de président. Des chefs comme M. Dautricourt, puis M. Mayan trouveront en lui un administrateur émérite autant qu'énergique, et je ne peux mieux faire que de citer les paroles de M. Mayan : « C'est pour « La Boulonnaise » une très grande perte que la mort de M. Le Duc car c'était un homme d'une très grande droiture et d'une honnêteté remarquable... ».

Ayant souvent approché M. Le Duc, j'ai apprécié sa simplicité en même temps que son affabilité, la droiture de son caractère et son respect de la parole donnée. En 1969, lors de la rédaction de son intéressante plaquette « Rétrospective sur la Société Musicale de Musique La Boulonnaise », il m'avait fait l'honneur et l'amitié de me demander des précisions. Les sorties annuelles de la société, à Benais, au cœur de cette Touraine où l'attachaient bien des liens, étaient pour lui une grande joie : celle de se retrouver, dans une ambiance de chaude sympathie, parmi la grande famille des musiciens de sa Boulonnaise.

Adieu, cher M. Le Duc, vous n'êtes plus mais votre souvenir ne périra pas !

Pierre DEBIEVRE.

ANTONY

Une soirée d'art lyrique

S'il ne compte point au nombre des Conservatoires et Ecoles de Musique affiliées à notre Fédération, nous nous intéressons cependant beaucoup au travail accompli par le Conservatoire Municipal d'Antony, qui, par son orchestre d'harmonie de jeunes, est une riche pépinière pour l'Harmonie Municipale, ce qui devrait être partout la règle, mais, hélas, est loin d'être toujours réalisé. Aussi tenons-nous à rendre compte de cette présentation lyrique, à la fois vocale et instrumentale, que le Conservatoire a offerte le 7 mai dernier, pour la première fois, aux musiciens et aux mélomanes d'Antony.

La première partie du programme permit d'entendre dans des extraits d'œuvres lyriques de Massenet Messager, Delibes, Gounod, Kolmann, Lehar et Puccini les meilleurs élèves de la classe de chant, accompagnés au piano par Mmes Simone Delarocho.

Mais la seconde partie réservait une surprise, la représentation de ce charmant petit opéra-comique en un acte de Mozart, le directeur de théâtre. L'orchestre symphonique, composé de jeunes élèves du Conservatoire, était placé sous la direction de Jérôme Naulais, dont la baguette conduisit avec autant de sensibilité que d'autorité musiciens, chanteurs... et danseurs, puisqu'on eut le plaisir de voir évoluer le corps de ballet de la classe de danse sur la Petite musique de nuit.

Le public, charmé, ne ménagea pas ses applaudissements, et le final, qui eut les honneurs du bis, fut écouté et applaudi debout.

Un grand merci au Conservatoire Municipal, que dirige avec tant de compétence Marcel Naulais, pour cette belle soirée, qu'honorait de sa présence M. Popu, maire-adjoint chargé des affaires culturelles.

S'il faut féliciter tous les participants à cette heureuse manifestation artistique, musiciens, chanteurs et danseurs, il faut décerner une palme particulière à ceux qui l'ont préparée, M. et Mme Godin, professeur d'art lyrique et de chant, Mme Pittard, professeur de danse, et Jérôme Naulais, dont la baguette portait en définitive la responsabilité entière de la représentation.

ANTONY

Un concert de qualité de l'Harmonie Municipale

Le dimanche 24 avril, journée du souvenir, fut aussi un jour heureux pour la musique à Antony. Ce fut également une journée bien remplie pour les musiciens qui, en fin de matinée, participaient au monument aux morts, à la commémoration de la Journée nationale de la Déportation, et à 15 h. 30, au Théâtre Firmin Gémier, abondamment garni, se faisaient entendre au cours d'une belle manifestation musicale. Pour rester dans l'esprit de cette journée, une minute de silence était observée avant le lever du rideau.

La première partie du concert était consacrée à la présentation d'instruments de musique, que l'on retrouvait ensuite sous forme de quatuors ou de quintettes. Tout d'abord, le traditionnel quatuor de Saxophones, dans des extraits du « Jardin des Bêtes Sauvages », remportait un franc succès, attribué aux mérites des interprètes et de celui qui les forme, M. Bernard Beaufreton. Venait ensuite le Quintette à vent, flûte, clarinette, hautbois, basson et cor, dans une pièce de Guy Ropartz et dans trois pièces de Pierre Poulteau.

Et c'était l'arrivée d'un trio de trombones, interprétant « Eaquale » d'Anton Bruckner. Apparaissait alors le quintette des mêmes instruments présentant « Fantasia » de Thomas Stoltzer. Beau succès pour les interprètes et aussi pour Jérôme Naulais, professeur de Musique de Chambre.

En seconde partie, la scène avait fait le plein des musiciens de l'Harmonie Municipale qui livraient leur première surprise. Un générique, le premier, faisait vibrer tous les pupitres dans une composition originale de Jérôme Naulais. Une vieille rengaine venait alors réveiller les souvenirs des anciens poilus avec une magistrale envolée de la « Madelon », interprétée avec la participation de la Batterie-Fanfare du Conservatoire Municipal.

L'Orchestre prenait alors le chemin d'une musique plus classique. « Le Calife de Bagdad » était interprété d'une manière que l'on peut qualifier de superbe et le public ne s'y trompa pas. « La Valse Triste » chère à Sibélius, apportait tout son mystère. Et c'était l'heure espagnole avec Goyescas, qui valut tant de succès à Enrique Granados.

Le morceau suivant, s'il portait le nom de « 3 Spanische Tanze », n'était pas d'essence ibérique, mais Moritz Moszkowsky l'avait décidé ainsi. Un retour des tambours et clairons, et nous nous retrouvions à Saint-Cyr, au défilé des plumets. Et pour répondre au bis rituel, l'Harmonie Municipale fermait le spectacle avec la célèbre marche « El Capitan » de Sousa.

Si notre formation municipale terminait ce 24 avril sa série de concerts en salle, elle n'en donnait pas moins rendez-vous à ceux qui l'aiment et l'admirent au Kiosque du Grand Ensemble, où elle se produira au cours de belles soirées espérées au mois de juin. Elle sait qu'elle y trouvera le public dont elle a besoin et qu'elle s'est donnée pour mission de satisfaire.

SEINE-SAINT-DENIS

STAINS

Une nouvelle société vient de naître à Stains, le Club « Majoret Music Parade », placé sous la présidence de M. Bourcier. Son siège social est 5, rue Alfred-de-Musset, Stains. Le club rassemble quarante majorettes et une fanfare de vingt-huit jeunes d'âge scolaire, dont huit viennent de se distinguer aux examens fédéraux de l'UD 93.

L'école de musique et la direction de la fanfare sont confiées à M. Delouye André, membre de l'Harmonie de Stains, prix d'excellence CMF catégorie fanfare.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux à cette jeune société.

Colonel CHAROLLAIS.

loire et haute-loire

HAUTE-LOIRE

AUREC-SUR-LOIRE, 15 Mai 1977

Palmarès du concours de Batteries-Fanfares

Palmarès du concours de Batteries-Fanfares — AUREC-SUR-LOIRE (Haute-Loire), 15 mai 1977.

1 BATTERIES-FANFARE de CLERMONT-FERRAND (63).

Effectif : 45. Société non classée. — Morceau imposé : Firminy 75. — Au choix : La Boiteuse.

Classée en 2ème Division, 1ère section. Félicitations au chef.

2. L'ECHO de la PIETTAZ d'AIGUEBLANCHE (73).

Effectif : 27. — Société classée en 3ème Division. 1ère Section. Morceau imposé : Les Jouvanceaux. — Au choix : Frissolines. — Note obtenue : 56,60. — Prix ascendant.

Classée en 2ème Division — 2ème Section.

3. L'INDEPENDANTE de CHIRASSIMONT (42).

Effectif : 27. — Société classée en Supérieure 2. Morceau imposé : Fêtons la jeunesse. — Au choix : Cortège de la Reine Poussette. — Note obtenue : 57 1/2 / 60. — Prix ascendant.

Classée en Division, Supérieure, 1ère Section. Félicitations au Chef.

4. Les FIFRES ROANNAIS de ROANNE (42).

Effectif : 47. — Société classée en Division d'Excellence, 2ème Section. Félicitations au chef.

midi

Congrès fédéral Narbonne le 14 et 15 mai 1977

Le congrès fédéral s'est tenu à Narbonne les 14 et 15 mai 1977, sous la présidence de M. A. Sarzi, président fédéral, entouré des vice-présidents et des membres du bureau.

Après avoir salué M. le député, le représentant du maire et le secrétaire général de la Sous-Préfecture, il déclare le 55ème congrès fédéral ouvert. Dans son allocution il remercie les représentants des sociétés fédérées d'être venus en si grand nombre au congrès de Narbonne. Il a une pensée pour tous les musiciens décédés dans l'année et en particulier pour M. Félix Tort, secrétaire adjoint.

Dans son rapport moral, le secrétaire général retrace la physionomie de la Fédération et signale l'adhésion de trois écoles municipales de musique à la Fédération.

La commission de contrôle des finances avait désigné M. Jonca pour lire le compte rendu de la gestion 1976. Il adresse ses félicitations au trésorier général pour la tenue des livres comptables.

Le trésorier général prenant la parole indique que si la situation de la Fédération est saine, cela est dû à ce que chaque société s'acquitte dans les délais prévus du paiement de la cotisation.

Le secrétaire général ayant représenté la Fédération au congrès confédéral à Paris, indique que depuis le changement de direction à la tête de la Confédération des améliorations se sont opérées et entre autres celle de la désignation de diverses commissions. Il rend compte du rapport du trésorier confédéral, concluant à la nécessité d'augmenter très sensiblement la cotisation pour l'année 1978. Un certain nombre de délégués n'ayant pas voulu se prononcer, il a été décidé que la décision définitive sur ce point serait prise par le Congrès d'Automne qui doit avoir lieu au début d'octobre 1977. Par ailleurs, le prix de l'abonnement au Journal Confédéral a été porté pour 1978 à 20 F. en raison notamment de la hausse du papier de 12 % au moins. Enfin tout changement d'adresse sera désormais compté 3 F à l'intéressé.

Puis, l'ordre du jour se poursuit avec la modification des articles des statuts de la Fédération de 10 à 20. Cette modification, présentée par M. Moureaux, a été acceptée à l'unanimité et rentrera en application dès sa parution au Journal Officiel.

Après avoir entendu les explications du secrétaire général sur le rôle de Toucy, plusieurs délégués demandent des précisions.

Le président fédéral rappelle à quel point les examens d'élèves sont importants et surtout bénéfiques pour les jeunes.

Pour les stages M. Maurel donne quelques indications sur le stage qu'il organise chaque année dans son département et donne le nom des différents organismes officiels auquel il s'adresse pour le financement.

Il est indiqué que le congrès 1978 aura lieu à Clermont-l'Hérault les 6 et 7 mai 1978.

Comme le prévoit le statut, tous les membres du bureau sont démissionnaires. Sur proposition du président fédéral et à l'unanimité, les congressistes leur renouvellent leur confiance pour une nouvelle année.

Désirant honorer le vice-président du Gard, M. Mourot, le président fédéral demande à M. le Sous-Préfet de Narbonne de remettre les insignes de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques à ce serviteur de la musique.

Et sur l'invitation du représentant du maire de Narbonne ce 55ème congrès fédéral se termine par un apéritif d'honneur.

Le secrétaire général :

R. PORTES.

La Fédération Musicale du Midi en deuil

M. Félix Tort, secrétaire adjoint de la Fédération Musicale du Midi, vient d'être enlevé après une courte et douloureuse maladie à l'affection de sa famille et de ses amis à l'âge de 56 ans. Ses obsèques ont été célébrées le mercredi 4 mai à 10 h 30, en l'église de la Madeleine en présence de nombreuses personnalités. Auprès de sa famille il y avait notamment M. J.F. Clapards, adjoint au maire, représentant M. Balmigère, député-maire ; M. Jourlait, directeur du Centre hospitalier et une délégation des services dans lesquels le défunt était employé. La Fédération était représentée par M. R. Portes, secrétaire général, représentant le président A. Sarzi, MM. P. Audran, vice-président de l'Hérault ; L. Miéchamp, trésorier général ; A. Galy ; L. Collet, président de la Lyre Bitterroise, et plusieurs représentants des sociétés musicales. Au cours de l'office religieux le Père Vernazobres rendit un hommage mérité à celui que beaucoup pleurent aujourd'hui. Il rappela son esprit jovial, les services qu'il aimait à rendre, sa vie de chrétien et son dévouement à la cause de la musique. Pour nous qui l'avons connu et qui lui étions liés par une profonde amitié, nous garderons le souvenir d'un ami trop tôt disparu.

R. PORTES, Secrétaire général.

IN MEMORIAM

Henri PERRON 1889-1977

M. Henri Perron s'est éteint après une courte maladie, le 13 avril dernier, à l'âge de 87 ans. M. Perron était né à Bayonne le 21 décembre 1889 ; il commença l'étude de la musique très jeune et fit partie à l'âge de 16 ans, comme violoniste, de l'Orchestre Symphonique du Casino de Biarritz, composé d'artistes de talent dirigés par des chefs de renommée mondiale.

Engagé volontaire à 18 ans au 59ème Régiment d'Infanterie, il est admis à la musique comme soliste au pupitre des cornets à piston. Son chef, le capitaine Cazenave, ayant décelé les dons musicaux de M. Perron, lui permit de suivre les cours de solfège supérieur et d'harmonie au Conservatoire de Toulouse, où il obtint les premiers prix dans chaque matière. Désirant faire carrière dans l'Armée, il prépara et tenta le très difficile concours de Sous-Chef de Musique où il fut classé No 1. Il fut affecté en 1914 à ce titre avec le grade d'adjudant-chef au 59ème Régiment d'Artillerie en garnison à Castres. Après la guerre 1914-18, il fut nommé Chef de Musique Lieutenant et dirigea à Toulouse la Musique du 83ème d'Infanterie, puis, après réorganisation, celle du 14ème.

M. Perron donna dans cette ville la pleine mesure de son talent et fut apprécié par tout le milieu artistique toulousain. Son esprit de justice, son indépendance, sa loyauté le firent rechercher pour participer aux jurys des concours du Conservatoire et il apportait dans l'accomplissement de ces délicates fonctions un tact et une bienveillance que personne ne saurait oublier. Elevé au grade de Chef de Musique Capitaine, il lui fut proposé en 1929 la direction de la Musique du 1er Etranger. Des raisons personnelles lui firent décliner cette proposition flatteuse et il opta pour le 92ème Régiment d'Infanterie installé à Clermont-Ferrand. Entre-temps, M. Perron avait été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Une réorganisation de l'Armée tenant, hélas, pour négligeable le rôle des Musiques militaires, mit fin à la carrière de Chef de Musique militaire de M. Perron, qui se retira à Pamiers. En 1939, il était de nouveau mobilisé et dirigea la Musique du 214ème Régiment d'Infanterie. Réformé fin 1939, il regagna Pamiers.

En 1930, sollicité par le Sénateur-Maire, le Dr Rambaud, il avait la direction de la Société Philharmonique et des cours municipaux de musique. Il n'est pas exagéré de dire que, grâce à son dynamisme, à sa compréhension, à sa bienveillante et ferme autorité, la Société Philharmonique a vécu alors les meilleures pages de son histoire. Les concerts donnés en période estivale deux fois par mois, ceux des Fêtes de Pamiers ou de Sainte-Cécile où figuraient les plus belles œuvres des Maîtres, la participation aux tournois musicaux de Saint-Girons, Genève, Marseille, Nevers, qui permirent l'accession de la Société en Division Supérieure, en sont le témoignage. Il concourut à la réorganisation des cours municipaux de musique qui devinrent, avec l'appui du regretté Eugène Duprat, l'Ecole municipale de Musique. Son activité s'étendit également à l'Orchestre Symphonique et il dirigea pendant sa trop brève existence le Groupement Les Amis de la Musique, dont les auditions étaient fort appréciées.

Lors du Festival départemental de Musique, qui se déroula à Pamiers en 1968, il tint pour la dernière fois la baguette.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que tous ceux qui l'ont bien connu, musiciens de Pamiers et d'ailleurs, ont appris la disparition de celui qui a tant fait pour la Musique à Pamiers, ville qui l'avait adopté jeune militaire, et à laquelle il était profondément attaché. Ayant accompli sa vocation musicale comme un devoir, sans rechercher les honneurs qui lui furent décernés, d'une extrême modestie, il a souhaité que ses obsèques aient lieu dans l'intimité. Les musiciens prient M. et Mme Jaumin, ses enfants, et toute la famille de bien vouloir agréer leurs sentiments de condoléances.

AUDE

NARBONNE

DISTINCTION

Nous avons appris également avec plaisir la nomination au titre d'Officier dans l'ordre des Palmes Académiques de Mlle Angélique Sarzi, professeur de Musique à Narbonne.

Mlle Sarzi est la fille de M. André Sarzi, Président de la Fédération des Sociétés Musicales du Midi.

Pour cette heureuse circonstance, nous présentons à Mlle Sarzi ainsi qu'à notre Président fédéral, toutes nos félicitations pour leur dévouement en faveur de la Musique.

COURSAN

CARNET DE DEUIL

Nous apprenons avec beaucoup de peine le décès, survenu le jour de Pâques, de notre ami musicien Georges Bertrand.

Celui-ci, âgé de soixante quatre ans fut durant de longues années trompette solo au sein de l'Harmonie Républicaine. Ce n'est que depuis dix ans que Georges s'était intégré dans le pupitre des saxhorns altos.

L'Harmonie et la Lyre Narbonnaise et quelques membres de l'Union Musicale d'Ouveillan, l'ont accompagné à sa dernière demeure aux sons de la Marche Funèbre de Chopin. Sur sa tombe, M. Sarzi retraça la vie de ce cher disparu. Puissent ces marques de sympathie atténuer la douleur de sa compagne, de sa fille, son gendre, ses petits enfants et ses frères musiciens aussi et auxquels nous présentons nos bien sincères condoléances.

ARGELES-SUR-MER (P.-O.)

Congrès annuel de l'Union départementale des Sociétés Musicales et Chorales des Pyrénées-Orientales

Les sociétés musicales et chorales ayant leur siège dans le département des Pyrénées-Orientales et affiliées à la Fédération des Sociétés musicales du Midi se sont réunies en congrès à la salle Jean-Jaurès d'Argelès-sur-Mer. Douze sociétés étaient présentes ou représentées.

Le bureau a été constitué sous la présidence de M. André Sarzi, président de la Fédération des Sociétés musicales du Midi, et M. Michel Peus a prononcé, en sa qualité de Président de l'Union départementale, l'allocution de bienvenue au Président Fédéral et aux congressistes.

L'assemblée a entendu le rapport d'activité présenté par M. Peus, avec le concours de M. Moureaux, Secrétaire de l'Union départementale, et les diverses questions intéressant les dirigeants des sociétés ont été abordées : administration, recrutement, examens d'élèves, récompenses accordées aux musiciens, stages de directeurs et de musiciens à la Maison de Toucy.

A l'issue de la séance, les délégués se sont groupés en cortège derrière la Lyre Argelésienne et ont défilé dans les rues de la ville pour aller devant le monument aux morts des guerres de 1914-18 et 1939-45, où une gerbe a été déposée, la Lyre Argelésienne exécutant la sonnerie aux morts.

Au cours du vin d'honneur offert à la salle Jean-Jaurès aux participants par la municipalité d'Argelès-sur-Mer, des allocutions ont été prononcées par M. Peus, Mme Pozot, Présidente de la Lyre Argelésienne ; M. Sarzi, Président de la Fédération du Midi, et M. Gaston Pams, Sénateur-Maire d'Argelès-sur-Mer, qui a tenu à décorer un vétéran des musiques populaires, M. Xech, de la médaille d'honneur des Sociétés musicales et chorales. M. Michel Peus a décoré M. Erre, directeur de la Clique-Fanfare de Céret, au nom de la Confédération musicale de France.

Un repas amical a réuni les congressistes sous la présidence de MM. Sarzi et Peus, dans un restaurant de la Plage d'Argelès, et l'après-midi a été marqué par un grand défilé des Sociétés qui avaient répondu à l'appel des organisateurs du congrès et qui se sont déployées dans les artères de la ville pour venir se rassembler dans la salle du gymnase du stade municipal, où les musiques et majorettes ont pu tour à tour faire applaudir par des auditeurs nombreux et enthousiastes d'excellentes manifestations de leurs talents.

Cette belle réunion, favorisée par un beau temps inespéré après une semaine de pluies intenses, a donné la preuve de l'activité des sociétés musicales et folkloriques dans le département et constitue une promesse pour l'avenir.

HERAULT

BEZIERS

CARNET DE DEUIL

Nous apprenons avec beaucoup de peine le décès quasi subit de M. Félix Tort, violoniste et secrétaire général adjoint de la Fédération des Sociétés Musicales du Midi.

Monsieur Tort occupait merveilleusement ces fonctions depuis le mois d'octobre 1967. D'un tempérament jovial et gentil, âgé seulement de 52 ans, sa personnalité laissera un grand vide au sein de la Féderation et dans le monde musical de la région biterroise.

Ses obsèques ont eu lieu mercredi 4 mai à 10 h 30 en l'église de la Madeleine où une foule d'amis ont tenu à lui rendre un dernier hommage. Nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances.

LANSARGUES

DISTINCTIONS

Nous avons appris avec joie la nomination au titre d'Officier dans l'ordre des Palmes académiques de nos amis Jean Castan, directeur de l'Union Musicale et de Monsieur Henri Esteve, Président de la même société. En cette heureuse circonstance, nous présentons à ces heureux récipiendaires toutes nos félicitations pour ces hautes récompenses, largement méritées.

SAINT-ANDRE-DE-SANGONIS

Philharmonique Saint-Andréenne

Le 3 avril disparaissait Henri Sagnier, entré dans son destin au terme d'une longue et pénible maladie. Il était né le 9 février 1906 sur cette terre Saint-Andréenne qu'il aimait et qu'il a défendue tout au long de sa vie. D'une haute valeur morale, d'une extrême courtoisie et d'une conscience professionnelle exemplaire, il dirigea avec compétence pendant plus de 30 années, la Société Coopérative Agricole régionale de distillation.

Officier des Palmes académiques, membre actif de multiples sociétés mutuelles et coopératives, il fit tout au long de sa vie preuve d'autorité naturelle, d'esprit d'initiative et de dynamisme dans l'amour du beau, du bon et du bien. Il sut toujours avec tact, créer autour de lui des rapports amicaux avec ses collègues et particulièrement avec ses amis musiciens qui l'estimaient. Il laisse derrière lui un long passé de mélomane averti au service de l'Art musical populaire.

Clarinette solo pendant son service militaire à Aix-en-Provence, puis chef d'orchestre, il a dirigé ensuite avec grande maîtrise notre Philharmonie. Il y a trois ans, il recevait la médaille d'honneur de la C.M.F. pour 30 années de direction. Il avait aussi formé de nombreux élèves qui sont aujourd'hui les chefs de pupitres de notre Société. L'un d'eux à qui il avait cédé la baguette devait malheureusement le précéder dans la tombe.

C'est avec une profonde tristesse et une grande émotion que la Philharmonie a rendu un dernier hommage à sa mémoire.

Dans la calme retraite où il rejoint ceux de nos frères musiciens, il goûtera avec eux la paix sereine, suprême récompense d'une vie de servitude à la cause musicale. Son souvenir restera inoubliable.

GABAUDAN.

LANSARGUES

Avec l'Union Musicale

Le samedi 30 avril 1977, à 19 h., l'Union Musicale défilait pour aller rendre les honneurs à son nouveau maire et à ses adjoints.

M. Henri Estève, président, rappela qu'il était une tradition d'honorer tous les élus du village et M. Lazergues, maire, remercia les membres de la société en les assurant qu'il était à leur entière disposition pour la continuité de la musique à Lansargues ; un excellent apéritif termina cette manifestation.

Dimanche 1er mai, à 11 h. 30, sur la place Saint-Jean et devant une très nombreuse assistance, l'Union Musicale exécuta un magnifique concert dont nous donnons ci-après le programme : Vieux Camarade, marche (Kette) ; Le Calife de Bagdad (Ouverture de Boieldieu) ; Farandole de l'Arlésienne (Bizet) ; Les deux Amis, polka pour deux clarinettes ; Espana Valse (Waldteuffel).

Ce concert était placé sous la présidence de M. Sarzi, président fédéral et Madame ; y assistaient également : M. Luce, conseiller général ; M. Lazergues, maire de Lansargues ; M. Froche, député-maire de la ville de Montpellier s'était fait excuser. A ce concert, M. Sarzi remit à M. J. Castan, directeur et à M. H. Estève, président, la médaille d'Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques pour services rendus à l'enseignement de la musique, tandis que aussitôt après, le président fédéral faisait exécuter la Marseillaise. Un apéritif d'honneur fut offert par la municipalité aux musiciens et à la population, le tout sous le frais ombrage des platanes de la place Saint-Jean.

Un repas fraternel fut servi à 13 h. au Foyer Municipal où, tour à tour, MM. Castan et Estève reçurent chacun un magnifique bouquet de roses offert par M. et Mme Cantier qui ne purent assister au concert et au repas, pris par d'autres engagements antérieurs. De nombreux discours furent prononcés par les personnalités officielles tandis que les fins diseurs hommes et femmes faisaient entendre de belles chansons. Notons en passant que l'Union Musicale arrive d'un séjour à Dossenheim en Allemagne de l'Ouest où elle fut durant huit jours l'hôte de M. Zimmermann, président de la musique de cette jolie petite ville, en attendant que ces amis d'outre-Rhin viennent encore une nouvelle fois mettre un peu d'entrain et de gaîté dans ce petit village presque provençal.

GARD

NIMES

L'Eglantine IN MEMORIAN

C'est une grande perte que celle d'Yves Bourette qui vient de nous quitter à l'âge de 56 ans seulement.

Il était venu tout jeune à la musique grâce à son père qui était chef de musique de la garnison de Nîmes (en ce temps chaque ville de garnison avait sa ou ses musiques militaires). Les vieux Nîmois se souviennent de lui alors qu'habillé de bleu horizon (tenue de l'époque) il se produisait sur le kiosque de l'Esplanade ou de La Fontaine. Plus tard il suppléa son père à la direction de l'Harmonie Indépendante Nîmoise.

Ayant obtenu son prix de flûte au Conservatoire de Nîmes, il jouera dans diverses formations symphoniques, de brasseries et de danse très réputées, car il jouait également le piano et le saxophone.

Il devient exécutant dans l'orchestre du Théâtre de Nîmes et plus tard répétiteur pour les chœurs et les artistes. Il accéda enfin à la direction d'orchestre lyrique, où sa maîtrise s'affirma sur les scènes de Nîmes, Béziers, Montpellier, Toulon, etc., où de nombreux ouvrages de musique légère lui étaient confiés. Il dirigeait la saison lyrique de Lamalou-les-Bains ; là des œuvres plus importantes lui furent confiées avec succès, entre temps il avait été nommé professeur au Conservatoire de Nîmes.

Ces dernières années, à notre demande, il avait très complaisamment, malgré ses multiples occupations, accepté de diriger quelques concerts de notre Société. Avec sa conscience et son talent il aborda aisément tous les genres du répertoire, et le concert du 29 juin 1976 au Temple de Diane en fut le dernier témoignage.

C'était un homme de métier, sachant par avance toutes les difficultés et les aléas qui sont le lot de nos Sociétés et en ayant accepté les risques. Son attachement à notre cité et à ses amis le guidait dans cette tâche simple et modeste qu'est la diffusion de la musique populaire, œuvre que nous accomplissons depuis plus de 70 ans. Sa disparition prématurée nous a tous consternés et profondément attristés.

L'EGLANTINE.

LE VIGAN

Printemps musical en Cévennes par la Société musicale « Les Enfants du Vigan »

Avec la venue du printemps, après les nombreuses répétitions d'hiver, « Les Enfants du Vigan » ont inauguré la saison le dimanche 10 avril, par la traditionnelle sortie de Pâques avec participation à la grand' messe, suivie du tour de ville.

Pour la troisième année consécutive, le grand concert public annuel s'est déroulé en l'église Saint-Pierre du Vigan, le samedi 23 avril 1977, à 21 h 15. Le chef Jean Gaynaud avait sélectionné un programme très varié et complètement renouvelé, et nous avons salué la montée sur les rangs de jeunes musiciens provenant de l'Ecole de Musique, ce qui amène les effectifs de la Société à une cinquantaine de membres exécutants. Contrairement à l'année passée, où le nombre de participants était très important du fait du jumelage des « Enfants du Vigan » et des « Inséparables » de Bagnols-sur-Cèze, cette année il était plus restreint, mais on notait la participation de M. Charles Barelle, flûtiste, professeur au Conservatoire National de Nîmes, et de M. Jo Mouret, hautboïste de talent, directeur de la Lyre Beaucairoise, et de quelques amis bagnolais. Le programme, présenté et commenté avec talent par M. Jacques Richard, comprenait en première partie : « Scènes pittoresques » de Massenet ; « Chants russes » de Lalo ; « Valse des fleurs » extrait de Casse-Noisette, ballet de Tchaïkowsky ; « Nabuchodonosor » de Verdi ; et en fin de programme une suite en 5 numéros sur le « ballet de Sylvia » de Léo Delibes, et l'éclatante « Marche du Tannhauser » de Wagner.

Entre ces deux groupes de morceaux, M. Bordas, baryton de l'Opéra de Lyon, et Mme Bordas, soprano, présentèrent des extraits de Mireille, de Ch. Gounod, avec l'orchestre d'accompagnement placé sous la direction de M. A. Robert : Air d'Ourias « Si les filles d'Arles » par M. Bordas, Air du petit berger « Le jour se lève » par Mme Bordas, duo « O Magali » par M. et Mme Bordas, qui furent très appréciés du public.

Les deux précédentes soirées avaient obtenu un grand succès ; celle-ci ne fit que confirmer la remarquable vitalité de cette centenaire Société musicale, puisque fondée en 1864 et toujours dynamique.

Le 8 mai 1977, « Les Enfants du Vigan » ont donné le même concert à Vauvert et préparent actuellement le concert de juillet. Donc printemps bien rempli avant le repos d'été.

BASTIDE.

SALINDRES

La vie de l'Harmonie Municipale et de l'Ecole de Musique

Toujours animées par M. Renard dont le dévouement égale la compétence, notre Ecole de Musique et l'Harmonie Municipale continuent leur marche en avant dans tous les domaines.

Domaine technique d'abord. L'Ecole de Musique avec ses 58 élèves, dont 35 en classe d'instruments (trompette, flûte, clarinette, saxophone) a des candidats dans toutes les catégories aux concours de fin d'année et la liste des prix d'excellence s'allonge à l'issue de chaque examen. D'ailleurs, plusieurs excellents élèves de M. Renard ont trouvé, à l'occasion de leur service militaire, une place très honorable dans les formations militaires de l'armée.

Il est toutefois regrettable que les instruments assurant les pupitres de basses (basses, trombones, saxophone baryton) n'intéressent pas davantage les jeunes. Outre l'intérêt de ces instruments qui occupent une très importante place dans tous les ensembles modernes, il serait souhaitable que, dans ces différents pupitres, la relève puisse être assurée au sein de l'Harmonie Municipale.

Car, dans le domaine technique l'ensemble de l'Harmonie bénéficie du haut niveau de l'Ecole et les jeunes élèves, bien épaulés et secondés par les Anciens, sont tout à fait à l'aise dans l'exécution des ouvertures célèbres ou les fragments de Symphonies de Haydn, Beethoven ou Mozart. Je citerai pour mémoire, l'exécution remarquable au cours du dernier concert de l'ouverture dramatique de « Néron » de F. Popy qui a soulevé l'enthousiasme du public. Mais une exécution correcte de tous ces morceaux nécessite un bon pupitre de basses ; pour l'instant il est assuré par les anciens, c'est parfait ; mais qu'en sera-t-il demain ?

Bien entendu, l'Harmonie ne se cantonne pas uniquement dans les morceaux classiques, et les morceaux de genre, voire des soli de virtuose judicieusement accompagnés par l'ensemble, parachèvent l'éclectisme des programmes.

Domaine du rayonnement. — L'Ecole de Musique et l'ensemble de l'Harmonie, occupent une place de plus en plus importante dans la vie de la cité. Un public chaque fois plus nombreux et plus connaisseur apprécie les différents concerts dont les responsables s'ingénient à améliorer la présentation, permettant ainsi, semble-t-il, une appréciation plus exacte de l'exécution.

Domaine de l'état d'esprit. — C'est un véritable esprit de famille qui préside aux destinées tant de l'Ecole que de l'Harmonie. M. Renard possède la richesse incomparable d'un cœur si grand qu'il est pour tous un vrai père de famille. Il n'y a ni anciens, ni jeunes, ni vedettes, ni « bouche trous » : c'est la même considération paternelle du chef pour chaque musicien et le même attachement filial de chaque musicien pour le chef ; et aussi, il faut bien le souligner, de tous les musiciens entre eux. A l'occasion de son récent mariage, ses camarades avaient offert à un jeune musicien un magnifique cadeau. Au cours de la répétition suivante, le jeune marié et sa charmante épouse sont allés remercier l'Harmonie et boire avec les musiciens le verre de l'amitié et de la reconnaissance. C'est un exemple parmi tant d'autres de l'état d'esprit qui règne au sein des ensembles que dirige M. François Renard.

Cette technique, ce rayonnement, cet état d'esprit ne peuvent que servir la cause de l'Harmonie Municipale et de l'Ecole de Musique en particulier, ainsi que de la Musique en général, dans notre bonne ville de Salindres.

Louis CROUZET.

normandie

MEMENTO

- Dimanche 23 octobre : congrès de la Fédération Musicale de Normandie à Chartres.
- Samedi 11 juin, à 21 h., Caen, Théâtre Municipal : concert de l'Harmonie « La Fraternelle ».

CALVADOS

CABOURG

L'Ecole Municipale de Musique de Cabourg a convié ses amis, ses sympathisants et les parents d'élèves à une soirée de variété le samedi 26 mars 1977. La salle des fêtes de la mairie était comble pour écouter l'excellent programme monté par le directeur de l'Ecole, en même temps chef de la Musique Municipale, Jacques Lecornu.

L'orchestre juniors de l'Ecole Municipale de Musique se fit tout d'abord entendre dans la Marche des Dragons de Noaille, de Semler-Collery, Volga de Kouguel, poème symphonique, l'intermezzo de l'Arlésienne, de Bizet, où se fit remarquer particulièrement la jeune soliste au saxophone-alto, Céline Zanier. Ces trois œuvres furent très applaudies. On entendit ensuite Patrick Fanquerel au piano, où il interpréta avec brio la 4ème Ballade de Chopin et des morceaux modernes de C. Bolling. Son récital obtint le succès qu'il méritait.

Notre chef d'orchestre et directeur de l'Ecole Municipale de Musique fit connaître ses belles qualités de chanteur en chantant, accompagné au piano par Patrick Tanquerel, « Mississipi », de J. Kern et « Jalousie », de M. Yvain. Il fut très applaudi, car c'était la première fois que l'on entendait en public sa belle voix depuis plus de 4 ans qu'il s'occupe de la musique à Cabourg.

L'orchestre des jeunes de l'Ecole de Musique revint sur scène pour interpréter avec succès Sur les bords de la Dive, la valse des « Saltimbanques », de Louis Ganne, un passage fort agréable du « Lac des Cygnes » de Tchaïkowsky, et une valse « Equinorev ». Les premier et dernier de ces morceaux sont dus à la plume de J. Unrocelli, bien connu à Cabourg, puisqu'il s'agit du directeur de l'Ecole de Musique lui-même.

Après l'entracte, Sylvie Grataloup, jeune clarinettiste cabourgeoise et collaboratrice dévouée de Jacques Lecornu, prit la baguette pour diriger les jeunes dans Battle Hymn of the Republic, de Howe-Steffe, Petersburger, marche allemande de Hartwig. Pour quelques instants, on entendit avec plaisir un jeune ensemble de guitaristes dénommé Les Ritztourment, dans son répertoire classique et moderne.

Après le tirage de la souscription organisée par l'Ecole de Musique, Sylvie Grataloup et l'Orchestre Juniors de Cabourg terminèrent cette agréable soirée en interprétant deux marches autrichienne et allemande, Vienne reste Vienne, de Schrammel, et Grussaus Kiel, de Spohr.

Un grand bravo pour Jacques Lecornu, Sylvie Grataloup, les jeunes musiciens et musiciennes et pour les excellents amateurs qui firent passer au nombreux public présent deux bonnes heures de détente agréable. Jacques Lecornu annonça au public que la formation juniors de l'Ecole Municipale de Cabourg devait participer en mai 1977 à une tournée en Loire-Atlantique et se faire entendre à la Foire-Exposition de Clisson et à Monnières au pays du muscadet. Bon voyage à ces jeunes qui doivent se faire entendre dans trois concerts et à une messe en musique.

LISIEUX

Harmonie Municipale

Musique de printemps pour le premier concert de la saison donné par l'Harmonie Municipale à la M.J.C. Musique de printemps, c'est-à-dire, gaie et optimiste. Une musique qui met de bonne humeur.

C'est ce qu'a ressenti l'autre soir le nombreux public venu applaudir les cinquante-neuf musiciens de l'Harmonie dirigés de main de maître par André Petit. Il faut dire que le chef lexovien s'était évertué à composer un programme de circonstance avec notamment une partie consacrée à la musique légère (musique à la carte et gracieux murmure). Mais avec également des interprétations telles « Variations on a French Folk Song » ou « Barzilian Polka ». Un programme de qualité.

« Un nouveau programme sur lequel nous travaillions depuis le début de l'année », nous précisa M. Petit, satisfait de la prestation de sa formation. Et légitimement satisfait, car ce fut un concert de qualité donné par une formation remarquable de cohésion et de sûreté. Un bon point donc pour le chef et ses musiciens.

Parmi ceux-ci, quatre interprètes qui se mirent en évidence. D'abord Jean-Claude Deslandes dans « Gracieux murmure », une polka pour petite flûte, instrument très difficile à jouer à cause de son embouchure, qui évoquait par sa légèreté primesautière l'eau qui coule, les cascades ou encore un pépiement d'oiseaux ; quelque chose tout en virtuosité technique dont se joua J.C. Deslandes.

Puis trois saxophonistes, élèves du regretté François Plassart : Francis Girault, Christian Lebec et Alain Page. Eux aussi sont jeunes : 20, 28 et 30 ans. Mais leurs qualités techniques sont celle de musiciens accomplis. Et dans Sax-danse, ils purent totalement s'exprimer et donner la pleine mesure de leur talent.

Dans son allocution, le président, Me Thomas, devait évoquer aussi la figure de François Plassart, récemment disparu : « C'était un musicien de première force qui prêtait son concours dans tous les concerts. Sa disparition constitue un grand vide au pupitre, qu'il ne sera pas aisé de combler. »

Mais quand on assiste à un concert comme celui de l'autre soir, à voir et à entendre les jeunes musiciens qui composent l'Harmonie, on se prend à penser que François Plassart, s'il fut un musicien de qualité, fut aussi un professeur de talent et que sa succession est bien assurée. C'est en quelque sorte l'hommage posthume des jeunes à l'ancien.

EURE

ROMILLY-SUR-ANDELLE

Samedi 23 avril, dans le cadre des fêtes de Saint-Georges, la Musique Municipale donnait en la salle des fêtes son 2ème concert de gala.

C'est devant une salle pleine que les 40 musiciens de l'Harmonie, sous la conduite du directeur Jacques Langlois et du sous-chef Marcel Chassy, se firent entendre avec un programme varié et coloré. La première partie assez classique nous offrait « Hymne à la musique » de Sergo Lancon ; « Extraits d'Opéras », de Rossini ; « Petite suite », de Tchaïkowsky, et « Le PDG », de L. Delbecq. En deuxième partie les musiciens posèrent la veste et la cravate et en chemises multicolores, changeaient de style. Ce fut « Mélodie d'Harlem » aussitôt enchaîné avec « Non Stop Boogie » de Jason Bolwell, « Varieties in Blue » de James Cowor, « El Bimbo » de Claude Morgan et hors-programme « Auld Lang Syne » de Lijnschooten.

Un concert qui a atteint les buts que se fixe la Musique Municipale : diversité, qualité pour satisfaire l'auditoire qui, par sa large présence, est le plus sûr soutien du travail de qualité que cherchent à réaliser tous les musiciens sous l'impulsion de leur directeur.

EURE-ET-LOIR

CHATEAUDUN

Concert de printemps de l'Harmonie

L'Ecole Municipale de Musique et l'Harmonie de Châteaudun s'étaient unies, samedi soir, pour offrir aux Dunois le traditionnel concert de printemps qui se déroule toujours dans un théâtre comble, à tel point que des spectateurs durent rester debout, et parmi eux plusieurs conseillers municipaux.

Ce concert est l'occasion de passer en revue les effectifs de la toute dynamique école de musique et de notre vénérable harmonie, sur laquelle souffle toujours un vent favorable. Il faut certainement y voir l'autorité souple, mais convaincante, de M. Christian Peret, à la tête de ces deux formations qui lui doivent beaucoup, nous allions écrire : qui lui doivent tout.

La prestation de l'école de musique nous a particulièrement séduits. Quand nous avons vu, une fois le rideau écarté, cette masse juvénile d'instrumentistes et de choristes, nous avons pensé que Châteaudun avait bien de la chance de posséder autant de jeunes artistes. L'orchestre juniors est vraiment plein de promesse, nous l'avons constaté dans les deux morceaux marquant le début du concert.

Le concerto pour deux mandolines de Vivaldi a donné l'occasion à Mme Claire Battu et à Mlle Savineau de montrer leurs solides aptitudes.

La chorale de l'Harmonie, dirigée par René Krasnansky, a tout d'abord belle allure. Jupe longue et chemisier pour les femmes, complet sobre et polo blanc pour les hommes. Et puis ce nouvel ensemble vocal comprend de solides éléments ; les voix répondent aux sollicitations du chef avec discipline et précision. Guantanamera, soutenu par quelques instruments (guitares, tam-tam...), n'était pas un choix facile, et ce morceau a été enlevé avec brio.

Après l'entracte, l'Harmonie a pris possession du plateau. Les variations sur un air connu du pays occitan : S'il chante, qu'il chante, de Cahuzac, ont été pour nous l'un des plus beaux moments, sans doute le plus beau de la soirée. Michel Renonce est un clarinettiste de grande classe et ce n'est pas par hasard évidemment, si depuis quelques années, il a gravi les échelons de la hiérarchi qui lui valent les diplômes les plus flatteurs. Il est notamment 1er Prix du Conservatoire National de Paris. Sa virtuosité sans faille et sa sonorité sont remarquables : quel métier !

Un peu de variétés avec Jamaïcan Folk, suite de H.L. Walters ; puis l'Harmonie, à laquelle s'était jointe la section symphonique, a interprété le premier mouvement de l'Inachevée de Schubert, une page qui représente une minutieuse mise au point ; elle s'est bien tirée dans l'ensemble des embûches qu'elle comporte, mais le morceau aurait gagné à une plus grande attention des nuances.

Le concert se terminait en apothéose par une page de Puccini et par le célèbre chœur des esclaves de Nabuchodonosor de Verdi, un opéra longtemps oublié ; la chorale avait été placée en contre-bas de la scène devant l'orchestre ce qui donna (contrairement à l'an dernier) beaucoup de cohésion à l'ensemble.

Il nous reste à dire que la direction de Christian Peret fut toujours ferme et claire. Les applaudissements qui saluèrent les artistes s'adressaient également à lui, inlassable artisan de ces soirées musicales populaires qu'il a portées à un très haut niveau.

A la fin de l'entracte, après une allocution de M. Brouillard, vice-président actif de l'Harmonie depuis 30 ans, M. Hardy, maire de Châteaudun, remit à M. Christian Peret la médaille dorée de chef, décernée par la Confédération Musicale de France, en le remerciant chaleureusement au nom de la ville de tout le travail qu'il a accompli.

La Fédération Musicale de Normandie se joint à l'Harmonie de Châteaudun pour adresser à M. Christian Peret, vice-président de la Fédération et président de l'Union Départementale d'Eure-et-Loir, ses plus vives et amicales félicitations.

SEINE-MARITIME

DEVILLE-LES-ROUEN

L'Orchestre Synphonique a rendu hommage à Beethoven

Le 19 mars dernier, l'Orchestre Symphonique de Déville donnait sa 2ème soirée musicale de la saison au Centre Culturel Voltaire, devant un public attentif et chaleureux. Le président René Bizet présenta la soirée et adressa ses remerciements aux personnalités présentes et excusa celles empêchées d'assister à cette soirée.

Le programme débutait, sous la direction de Maurice Métayer, avec une marche espagnole bien enlevée, El Paso, due à la plume du compositeur Georges Razigade, qui fut le dernier chef d'orchestre de l'ancien Théâtre des Arts de Rouen. Rémy Métayer prit ensuite la baguette pour donner une bonne interprétation de l'ouverture de l'opéra de Mozart « Don Juan » où les thèmes contrastés reflètent bien l'état d'âme du personnage décrit par Molière. Puis ce fut un hommage à Beethoven à l'occasion du 150ème anniversaire de sa mort (mars 1827) ; ce modeste hommage se traduisit par l'interprétation intégrale de sa 1ère symphonie, œuvre qu'il composa en 1799 alors qu'il ne possédait pas encore la pleine maturité de son art. Cette œuvre présente dans son ensemble un caractère enjoué très plaisant rappelant beaucoup Mozart et Haydn. Rémy Métayer su tirer le meilleur parti de ses musiciens pour en donner une interprétation vivante et pleine de charme qui recueillit les chaleureux applaudissements de l'assistance vraiment conquise.

Un intermède vocal était ensuite assuré par le ténor Francis Costa qui charma l'auditoire avec sa voix chaude et bien timbrée. L'on put entendre : L'aubade du Roi d'Ys, de Lalo ; l'Air du berger de Mireille, de Gounod, et La Fleur que tu m'avais jetée, de Carmen de Bizet. Dans la seconde partie, ce furent des extraits de la « Belle de Cadix » de Francis Lopez. Francis Costa était accompagné au piano par Claudia Larmande, professeur à l'école de musique de Déville.

La seconde partie musicale dirigée par Maurice Métayer s'ouvrait avec une œuvre assez peu connue de Schubert « Rosamonde » œuvre qui n'en est pas pour autant moins charmante, car elle reflète une grande délicatesse dans la richesse des thèmes. Nous entendîmes successivement : Deux Entractes, dont le second est particulièrement séduisant avec son thème initial exposé à plusieurs reprises par le quatuor avec variations de « bois » (flûte, hautbois, clarinette). Deux airs de ballet terminaient cette audition très prenante.

Ce fut ensuite une œuvre bien scandée de Johann Strauss « Annen Polka » qui obtint un beau succès. Et la soirée se termina dans la gaîté par une importante sélection sur l'opérette de Christine « Dé-Dé », qui rappela aux anciens les airs célèbres d'une époque révolue qui ne manquait pas de charmes.

Le programme était présenté et commenté par Nadine Bizet sur des textes de présentation de Hervé Brunot.

ELBEUF

Orchestre Symphonique

A Elbeuf, en l'église Saint-Jean, les animateurs des « Heures Musicales » accueillaient l'Orchestre Symphonique de l'agglomération d'Elbeuf et la Chorale Feliz Voy de Petit-Couronne.

Devant un auditoire de 250 mélomanes, l'Orchestre, sous la baguette de Jean Letellier, devait interpréter l'Ouverture de la Grotte de Fingal, de Mendelssohn ; la Symphonie en mi bémol majeur, de Mozart, et l'Ouverture du Roi d'Ys, d'Edouard Lalo, et présenter en première audition la Suite sur des thèmes de Jean-Sébastien Bach, de Robert Liard, qui fut un ami personnel de Jean Letellier. Une fois de plus, l'Orchestre démontrait qu'il a su, en quelques années, accomplir des progrès considérables et se hisser à un excellent niveau. La qualité paie : les applaudissements nourris et chaleureux du public le prouvaient.

Un public qui, dans sa majorité, découvrait la Chorale Féliz Voy, un ensemble de 80 choristes dirigé par José Delfond. Delfond sait ce qu'est le chant choral et sait maîtriser ses choristes sur la voie de la tradition bien comprise pour les amener à la perfection. Pas de « trucs », aucun artifice, nul effet facile, mais du travail, de l'intelligence, un sens profond de l'équilibre, de l'harmonie et de l'unité avec, pour couronner le tout, de la sincérité et du talent.

Vent debout, les Rochers, Da paccur dormine, autant de pièces au répertoire de Feliz Voy, autant de moments enchanteurs pour l'oreille et pour le cœur. Et puis, il y avait aussi la voix de José Delfond, soliste pour Fo dowa mountains et Allala ede villanova, une mélodie populaire chantée naguère par les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle. Une voix de basse profonde et puissante, chaude et colorée, vibrante et nuancée, une voix comme on n'en entend que très rarement.

Un excellent orchestre, une merveilleuse chorale avec un merveilleux soliste : la musique était belle et l'air léger sous les voûtes de l'église Saint-Jean.

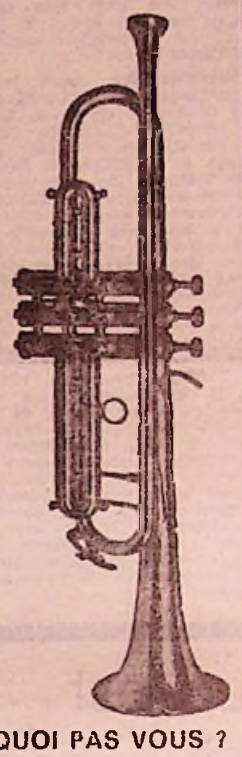
CHEFS DE MUSIQUE !

des prix • EXCEPTIONNELS avec GARANTIE

INSTRUMENTS DE QUALITE « ROYAL ARTIST »

	CUIVRE	ARGENTE
TROMPETTE, ut et si b	485	635
CORNET, si b	580	750
BUGLE, si b	670	850
ALTO, mi b	1010	1295
BARYTON, si b	1295	1680
BASSE, si b à 4 pistons	1870	2390
SOUBASSOPHONE, si b pavillon orientable et démontable	5490	6690
TROMBONE à coulisse	655	890
TROMBONE à pistons	1155	1490

	LAQUES OR CLES CHROMEES
SAXO SOPRANO, si b	1580
SAXO ALTO, mi b	1650
SAXO TENOR, si b	1810
SAXO BARYTON, mi b	3390
CLARINETTE, si b, super ébène	695
GRANDE FLUTE argentée, plateaux pleins	730



Depuis 25 ans, 3.000 harmonies, sociétés et écoles de musique nous font confiance POURQUOI PAS VOUS ?

GUILLARD-BIZEL

2 et 9, rue d'Algérie — LYON — Tél. 28.44.22 - 27.12.98

ATELIERS MODERNES DE REPARATIONS NOTRE ARGENTURE EST D'UNE QUALITE INCOMPARABLE. CONDITIONS SPECIALES AUX CHEFS DE MUSIQUE

sarthe et-mayenne

SARTHE

LE MANS

Concert de printemps de l'Harmonie Municipale

Placée sous la direction de Claude Thérou, l'Harmonie a donné son traditionnel concert de printemps qui a débuté par les Africains et les Anciens du 93ème RI de Claude Thérou, marche qu'il a dédiée à M. Albert Leclercq, son ancien chef au 9ème RI, retiré aujourd'hui à Laon. L'ouverture de l'Italienne à Alger a été enlevée avec allégresse. Le solo de saxophone a été joué par Véronique Thérou, élève de Gilbert Reymond. Le Ballet Egyptien de Luigini a permis d'apprécier tous les pupitres, du piccolo au tuba. Bien sûr, la légèreté fait quelquefois défaut, mais nuances et mouvements furent respectés scrupuleusement. Gilbert Reymond au pupitre, a dirigé Myrto, Polka pour cornet exécutée par Claude Thérou. Ce genre de morceau, dédaigné par les esprits chagrins, rencontre toujours un énorme succès près du public et même des musiciens avertis. Après la remise des diplômes des examens de 1976, la musique reprenait ses droits avec Villards d'Allier ; Violettes Impériales, de V. Scotto, qui permit d'entendre le bugle solo Maurice Souchères, chef de clique, et Duval Destin au baryton ; cet ancien soliste du 117ème RI ne fut-il pas l'un des premiers prix du Mans

Alexander Heinrich
La flûte à bec de qualité

BOIS 30 MODELES 4 SERIES
de la sopranino à la basse
doigtés moderne et baroque
SOLIST
MEISTER BOIS PRECIEUX
MEISTER
ROYAL

catalogue sur demande
chez votre fournisseur ou chez

ALPHONSE LEDUC
AGENTS EXCLUSIFS
175, rue Saint-Honoré
75001 Paris 260.62.47
260.48.61 260.65.26

DRAPEAUX
A. S. ROBERT
26 600 TAIN-L'HERMITAGE
Drôme. Tel: 08.24.87

POUR SOCIÉTÉS
BANNIÈRES
PAVOISEMENT
et Tous Articles de Fêtes
catalogue sur demande

de M. Baudrier ? Sa virtuosité est connue et appréciée dans toute la région. Le lac des cygnes, avec l'étonnant Jacques Maucourt au hautbois, et la valse Almons, buvons, chantons ! terminèrent ce concert agréable.

Concert de l'Ecole de Musique de Fresnay-sur-Sarthe

Devant une salle trop petite pour contenir tous les auditeurs, les élèves de l'école de musique ont donné un remarquable concert.

L'Harmonie des élèves instrumentistes composée de cinquante exécutants âgés de huit à vingt-et-un ans a donné : l'Orphéon répète, de Claude Thérou ; un andante d'Himmel ; un Adagio d'Haydn, et un Allégro de Mozart. Véronique Thérou a joué avec expression la Tristesse de Chopin, au saxophone alto. La chanson de Solweig extraite de Peer Gynt a transporté l'auditoire vers les rives nordiques empreintes de mélancolie. Une surprise attendait les auditeurs. En effet, Miss Deborah Nathan, flûtiste américaine, assistante de Maxence Larieu, en vacances pour quelques jours à Fresnay, jouait une sonate de Stamith pour flûte seule. Sa simplicité et sa virtuosité ont déchaîné un tonnerre d'applaudissements. Michel Rouland, flûtiste fresnois, élève de Gérald Jomain au Conservatoire du Mans, a interprété une pièce de Fauré et une sonate de Bach, accompagné au piano par Philippe Reymond, jeune virtuose Evronnais. « Papillons » de Lanzan a confirmé la vélocité de Véronique Thérou alors que la Chorale des cent-vingt-cinq élèves de l'Ecole interprétait la Mer et la Marche des Anges. N'oublions pas que Fresnay compte maintenant trois mille habitants et un musicien sur 24 habitants !

sud-est

RHONE

FRANCHEVILLE

Union Musicale de Francheville

Le dimanche 22 avril a eu lieu à la salle des fêtes de Francheville l'audition des professeurs de l'école de musique, puis une épreuve de classement suivie d'un concert d'Harmonie. Devant un auditoire nombreux et attentif, nous avons pu entendre des professeurs dans un programme varié et de bonne qualité qui fut apprécié de tous.

L'harmonie sous la baguette de Jean-Marc Bertrand, avec l'apport de nombreux jeunes, donna ensuite la Marche de Rienzi, de Wagner, et l'Ouverture du voyage en Chine, de Bazin.

Elle interpréta avec brio Mexican Trompets, Rapsodie-Jazz et termina avec la Chorale « Saint-Roch » par l'Enfant au Tambour.

Un jury composé de MM. Marius Buttard, Directeur et Alexandre Nicquo, Directeur-adjoint du Comité technique fédéral ainsi que M. Bichon, professeur de saxophone au Conservatoire de Lyon, devait à l'issue de ce concert classer l'Union Musicale de Francheville en 2ème division, 2ème section.

M. le maire et M. Adam, Président de la Fédération du Sud-Est, devaient tour à tour féliciter les animateurs de cette soirée musicale, et complimenter le Président, le Directeur Jean-Marc Bertrand, ainsi que tous les musiciens pour le travail accompli et le résultat très encourageant, obtenu.

Il est à noter que cette société, partie avec huit éléments en 1972, compte maintenant 40 musiciens dont la moyenne d'âge est de vingt ans.

sud-ouest

DORDOGNE

PERIGUEUX

Concert des jeunes du 16 avril Palais des Fêtes.

C'est dans une ambiance exceptionnelle et devant un public plus que nombreux que se déroula ce concert des Jeunes de l'Union des Sociétés Musicales de la Dordogne. Organisé de main de maître par Mme Lyliane Auger et présenté avec sa verve et son amabilité habituelles par le Président de l'Union, notre ami Jean Blanchard, cette soirée obtint un franc succès. La musique n'est pas morte en Dordogne puisque on se plait à entendre plus de 300 jeunes musiciens de moins de 20 ans, un véritable régal de musique populaire, avec : La Sainte Cécile d'Excideuil sous la direction de M. Tarteaut ; puis les joyeux Thibériens, de Thiviers, sous la direction de son jeune chef G. Meynard ; l'Accordéon Club de Belves, dirigé par M. Roche ; la jeune Espérance Vernoise et son chef talentueux M. Genesto ; la fanfare de Jumilhac-le-Grand et ses 50 éléments de moins de 18 ans dirigé par le bouillant Charly Colpin.

En deuxième partie, l'Accordéon - Club Périgourdin, sous la fine baguette de Mme Lyliane Auger ; la Batterie Toulonnaise dirigé par son chef M. Spoilleux et son sous-chef, M. H. Demoy ; Les jeunes de l'Union Musicale de Mussidan, dirigée par M. Vallente. On apprécia la présentation et l'exécution de l'Espérance de Mareuil, sous la direction de D. Bernard. Puis ce fut sous la direction de M. Rolland Portemer les Jeunes clarinettes de Jumilhac et de Thiviers et un duo fort apprécié de saxophones sopranos dirigés par H. Poppi et sur une musique de J. Meynard on put entendre les jeunes de Saint-Astier et Riberac.

Et enfin pour terminer en beauté le mini festival de musique le public apprécia particulièrement le Quatuor de Saxophones de l'Union Musicale de Saint-Astier avec J. Menard, Gil Monrosty, Jean Beauregard et Hubert Poppi.

En intermède on écouta avec beaucoup d'attention les jeunes Daniel Daricacayre au saxophone, Bruno Stephan, au saxophone également, Didier Rousseau à la trompette, la charmante Sabine Rousseau au saxophone, tous musiciens à la Toulonnaise. On écouta aussi les jeunes trompettes et clarinettes et les tambours de Mareuil sous la direction de leur moniteur Alain Bernard. Et à l'Accordéon Serge Quenouille qui en même temps, soulignons le est le responsable des jeunes au sein de l'Union.

Très belle soirée, très bien organisée par Mme Auger et M. Blanchard. En terminant le président devait remercier les personnalités présentes, la ville de Périgueux, le public fort nombreux, les jeunes musiciens et donna rendez-vous à tous pour le festival de l'Union à Mareuil le 12 juin, pour le concours national de Musique le 26 juin à Saint-Astier, pour le concours d'Accordéons du 29 mai à Périgueux et aussi pour les journées de Périgueux au kiosque Tourny.

Bravo les jeunes, bravo président Blanchard vous pouvez être fier de vos jeunes musiciens.

Editions Choudens

38, rue Jean Mermoz
Paris VIII

Oeuvres pour Piano de Pierre Arbeau

*

12 pièces brèves pour "Petites Mains" Degré élémentaire II

1er cahier
1 Première Mazurka
2 Duo
3 Berceuse

2e cahier
4 Une très grosse peine
5 Calinerie
6 Souvenir

3e cahier
7 A travers bois
8 Il était une fois
9 Obstination

4e cahier
10 Villanelle
11 Promenade
12 La Roulotte

6 pièces brèves pour plus "Grandes Mains" Degré moyen I

1er cahier
1 Première Valse
2 Deuxième Valse
3 Pavane

2e cahier
4 Deuxième Mazurka
5 Serenata
6 Vers la virtuosité

*

Chaque page propose une difficulté à vaincre en s'amusant,

var

SALERNES

Salernes : la Fédération musicale orphéonique du Var a tenu ses assises

La Fédération musicale orphéonique du Var a tenu, dimanche 15 mai, son congrès départemental, organisé cette année à Salernes par M. Meissel, chef de musique, et ses proches collaborateurs de l'Union musicale salernoise.

Environ 150 personnes assistaient à ce congrès, trente-huit sociétés y étaient représentées et M. Raymond Bertho, président de la Fédération ne cachait pas sa satisfaction devant le très bon résultat de participation.

On notait parmi les présidents et représentants des diverses sociétés de musique, M. Claude Michel, président de l'Union musicale salernoise ; M. le maire de Salernes ; MM. Chiappelo Francis, Claude Laugier, Fanelli, Daramy Guy ; M. Sappey, président de la Fédération des Alpes.

Puis il fut procédé au renouvellement du tiers sortant, M. Ferran Adelin intervenait pour féliciter les gestionnaires de cette fédération musicale varoise. Il en profitait pour formuler le vœu de voir comme dans le temps, lors de tel congrès, la séance de travail de l'assemblée, doublée de représentations instrumentales afin de mieux faire connaître la musique populaire. M. Berthe souhaitait que cela se réalise lors du 48ème congrès qui, en 1978, se déroulera à La Valette. Le 49ème congrès aura lieu à Sanary. Pour clôre cette réunion, une remise de diplômes et médailles eut lieu, suivi d'un apéritif offert par la municipalité de Salernes.

Après cet apéritif, un cortège s'est formé avec la participation des musiques de Vidauban, Lorgues, Barjols, Les Arcs, Clairon de Cotignac, Union musicale salernoise et cinq majorettes (représentant le groupe de cinquante) de Cotignac pour se rendre au monument aux morts où se déroulait une simple et émouvante cérémonie de souvenir.

vaucluse

AVIGNON

A l'occasion de son vingtième anniversaire, l'orchestre de Chambre d'Avignon a donné deux Concerts J.-S. Bach, l'un en l'Eglise abbatiale de Saint-Michel-de-Frigolet, l'autre en l'Eglise Saint-Ruf d'Avignon avec les concours de la Chorale Sainte-Cécile, également d'Avignon dont le Président est notre excellent ami G. Bert.

Sous la Direction de Georges Catalanotti, Professeur au Conservatoire d'Avignon et Président-Directeur de l'Orchestre de Chambre et également Directeur de la Chorale Sainte-Cécile.

C'est donc devant beaucoup de monde que débutèrent ces deux concerts avec « Ricercare », morceau très doux tiré « d'Offrande-Musicale » œuvre composée en 1742. Ce passage est tout de même différent de la ligne traditionnelle employée par Bach dans ses autres créations ; ici l'intensité musicale est dirigée vers une autre voie d'expression qui appelle des difficultés d'interprétation et d'où la direction orchestrale doit être parfaite, et elle le fût. Les musiciens de l'Orchestre de Chambre d'Avignon ayant indiscutablement fait preuve d'une indéniable valeur.

La deuxième partie permit au public de découvrir la Chorale Sainte-Cécile, qui a bien voulu participer à ces deux soirées.

C'est donc par la fusion des voix et des instruments que l'œuvre trouva toute sa valeur profonde, les choristes, et l'orchestre ayant démontré à quel point la musique bachienne détient la noblesse qui inspire l'admiration.

MM. Catalanotti et Bert peuvent être fiers de leurs formations.

journal de la confédération musicale de france

Directeur-Gérant :
M. A. AMELLER

Abonnement (10 Nos)
1er janvier
au 31 décembre

LE NUMERO : 3 F
FRANCE : un an : 15 F
ETRANGER : un an : 30 F
Compte Chèque Postal
46-38-65 PARIS

CONFEDERATION MUSICALE
DE FRANCE
121, rue La Fayette, PARIS 10e
Tél. : 878.39.42

DIX NUMEROS PAR AN :
Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin-Juillet, Août-Septembre, Octobre, Novembre, Décembre

Imprimerie
« La Vigie de Dieppe »
24, rue Léon-Rogé 84.55.40

NOUS VOUS RAPPELONS QUE NOUS SOMMES LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'EUROPE SPECIALISEE DANS L'EDITION ET LES FOURNITURES GENERALES POUR

HARMONIES
FANFARES
BATTERIES - FANFARES
GROUPEMENTS DE MAJORETTES

Consultez-nous pour tout achat

Et n'oubliez pas que

DE LA PETITE FLUTE AU SOUBASSOPHONE

Les instruments de toutes marques se trouvent aux

Editions Robert MARTIN

106, La Coupée 71009 MACON - CEDEX

Téléphone relié à Mâcon (85) 38.11.58 (3 lignes groupées)

STOCKS IMPORTANTS — LIVRAISONS RAPIDES